



THEO GIMBELS

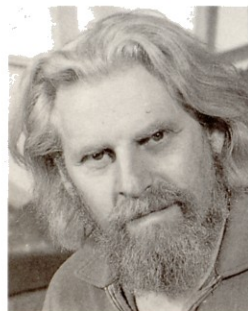
LES POUVOIRS DE LA COULEUR



Equilibre / Santé / Sérénité
Epanouissement sexuel et professionnel
Croissance harmonieuse des enfants

**J'AI
LU
NEW
AGE**

LES POUVOIRS DE LA COULEUR



Theo Gimbels

Né en Bavière en 1920, il a grandi en Suisse, s'est établi en Angleterre en 1949 et est devenu citoyen britannique en 1956, date à laquelle il a commencé ses recherches sur la couleur et la lumière. Il a donné de nombreuses conférences en Europe et a fondé le Hygeia College of Colour Therapy.

Semer du cresson dans quatre jardinières. Les couvrir de filtres différents (incolore, vert, rouge, bleu). Arroser régulièrement. Un mois plus tard, la plante qui a poussé sous écran translucide est "normale"; la récolte du bac vert est cadavérique; celle du bac rouge chétive et immangeable. Quant au cresson du bac bleu, c'est un phénomène! Tiges plus longues, feuilles plus grosses, goût parfumé mais très fort...

Les végétaux sont des êtres vivants, comme nous. Les couleurs, dont les pouvoirs sont connus depuis l'Antiquité, agissent sur nous comme sur eux.

Theo Gimbels, qui a consacré de nombreuses années à étudier les vertus thérapeutiques de la couleur, nous livre ici ses conclusions. A la fois manuel d'initiation et guide pratique, son livre nous propose une méthode originale de bien-être et d'harmonie.



9 178227 123054 0

Texte intégral

Photographisme de Michel Gurfinkel

FJ 3054 ISBN 2-277-23054-5 VII 91

Catégorie **4**



SHOUT
SHARE IT

THEO GIMBELS

LES POUVOIRS DE LA COULEUR

Equilibre / Santé / Sérénité
Epanouissement sexuel et professionnel
Croissance harmonieuse des enfants

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR MICHAEL EICHELBERGER

**J'AI LU
NEW
AGE**

PRÉFACE

Les travaux, la recherche qui précédèrent la rédaction de cet ouvrage ont débuté voici vingt-cinq ans. Je venais alors d'être nommé professeur à l'école Saint-Christopher's, à Bristol. Les enfants confiés à cet établissement ont tous ce qu'on appelle communément des « problèmes » : à des degrés divers, ils manifestent des traumatismes, des troubles du comportement, et ceux qui leur font la classe ne peuvent se contenter d'être des enseignants au sens traditionnel du terme. Ils doivent être avant tout, et surtout, des thérapeutes. J'ai débuté à Saint-Christopher's en 1950. Les quelques connaissances que je peux avoir aujourd'hui ont été en grande partie acquises sous la direction vigilante, mais toujours indulgente et si généreuse, de Catherine Grace, fondatrice de l'école. Je faisais partie de son équipe depuis une bonne dizaine d'années lorsque, une chose amenant l'autre, mon travail m'a conduit à m'intéresser à la couleur, à la lumière, et à leurs diverses applications dans le domaine des arts graphiques.

Mon enfance fut imprégnée par l'enseignement de Rudolf Steiner, que j'eus même le bonheur de rencontrer un jour. Bien qu'étant à l'époque un bambin en culottes courtes, je conserve de cette entrevue un souvenir impérissable. Mais ce que j'ai le plus gardé, peut-être, de ces temps déjà lointains, quand ma famille habitait Dornach, c'est l'impression évidente – sans doute devrais-je dire la

Cet ouvrage a paru sous le titre original :

HEALING THROUGH COLOUR

© Theo Gimbels, 1980
This edition published by arrangement with
the C.W. Daniel Company Limited

Pour la traduction française :
© Les Éditions Sand, Paris, 1987

certitude – que l'œuvre de tous les maîtres spirituels se recoupe et finit par se rejoindre pour former un tout unifié et indissociable. Dès que l'on accepte de gratter le vernis superficiel des apparences, on s'aperçoit vite que les couches plus profondes présentent d'étranges et troublantes similitudes. Cette idée de base, devenue le fond même de ma pensée, a présidé à la création du centre que j'ai appelé Hygeia. Il s'y succède des ateliers, des conférences, des séminaires, où des « chercheurs de vérité » de tous âges et de toutes croyances peuvent se rencontrer sans heurts, dans un climat de respect et d'amour. Ainsi chacun vient apporter sa pierre à la construction globale. Nous y employons des techniques, bien sûr. Je ne pense pas, personnellement, qu'un travail thérapeutique quelque peu approfondi puisse se passer de l'aide des techniques. Il est simplement nécessaire de les prendre pour ce qu'elles sont : un outil, et non pas la voie elle-même. Mais en tant que tel, elles sont précieuses. Si vous vous servez de la technique appropriée, en l'utilisant intelligemment, soyez assuré qu'elle vous mettra tôt ou tard en communication avec les mondes spirituels.

Les ateliers d'Hygeia ne servent pas qu'aux autres. Ils m'ont énormément appris à moi aussi. J'y ai longuement et passionnément étudié ces « pierres » – je devrais plutôt dire joyaux – qui viennent s'ajouter à la construction pour y trouver leur place, parfois tout de suite, d'autres fois plus lentement, mais toujours sûrement. Rudolf Steiner nous apporte sa pensée hautement spirituelle. Pierre Teilhard de Chardin ajoute la prodigieuse force de développement contenue dans la pensée créatrice et l'effort de volonté. Mon ami de longue date, Andrew Glazewski, nous apporte le rayonnement de son amour universel et inconditionnel. Carl Jung nous sert de guide pour l'exploration du labyrinthe de l'inconscient et, à sa suite, nous

découvrons le musée secret, sublime ou terrifiant, au fin fond duquel chaque homme ou chaque femme enfouit le lot d'images témoins de ses peurs et de ses hontes, mais également de ses richesses et de son potentiel latent. Que l'on me permette ici de réserver une place privilégiée à Bruce Macmanaway, à qui je dois tant; sans le soutien et les encouragements de ce maître spirituel hors de pair, je n'aurais jamais osé me lancer dans l'élaboration de ce livre.

Il faut reconnaître que le sujet – la couleur – est extrêmement vaste, surtout si, comme j'en avais l'ambition, je voulais traiter mon thème au sens le plus large, c'est-à-dire parler non seulement de l'univers des couleurs et des formes, mais aussi de tout ce qui l'entoure et peut lui être rattaché. Pour soigner la personne humaine, avec l'espoir d'améliorer ses comportements, il faut évidemment commencer par la comprendre – ce qui n'est pas une mince tâche! Je ne pense pas qu'une seule vie humaine puisse y suffire. Il faut du temps. Beaucoup, beaucoup de temps. Je demande donc au lecteur de ne pas considérer ce petit essai comme un ouvrage de base « magistral » sur les méthodes de thérapie utilisant les couleurs. C'est tout le contraire : il s'agit d'une étude bien modeste, sommaire par la force des choses, destinée à donner au lecteur le goût d'aller plus loin en explorant lui-même ce domaine immense.

Je voudrais remercier aussi Patricia Fountain, qui fut durant ce travail beaucoup plus qu'une « dactylo »; elle en a tapé le texte, certes, mais en y apportant de nombreuses corrections et, en plusieurs occasions, réécrivant des passages qui manquaient de précision ou de clarté.

Mes proches collaborateurs au centre Hygeia m'ont épaulé dans mes recherches. Ce livre doit beaucoup à l'expérience précieuse, et prodiguée avec une générosité sans limites, de Sir John

Langman. Richard Traynor a accepté de lire mes chapitres un par un, à mesure que je les écrivais, apportant à chaque fois ses commentaires et ses judicieuses rectifications. Quant à ma famille, si elle sut faire également bonne figure et conserver sa bonne humeur, ce ne fut pas toujours de gaieté de cœur qu'elle me vit disparaître pendant des semaines entières, vacances comprises, pour rédiger et mettre au point mon manuscrit.

Les noms de tous ceux qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre formeraient une liste d'au moins dix pages : merci à tous !

Chapitre premier

Premiers pas et balbutiements

L'idée d'écrire un tel livre ne m'était jamais venue à l'esprit (à cette époque, je ne m'intéressais pas spécialement aux applications thérapeutiques des couleurs, des formes et de la lumière), lorsque, en 1961, je m'inscrivis à des cours du soir pour adultes ; une fois ma classe terminée à Saint-Christopher's, j'allais, par goût personnel, apprendre le dessin, la peinture, et acquérir quelques rudiments d'histoire de l'art.

Je me trouvais donc, pour changer, du côté des élèves. Si une expérience fut enrichissante pour moi, ce fut bien celle-ci. C'est à ces sympathiques soirées de dessin que John Cosh et son épouse me présentèrent Mary Fraser – Mary, qui devait me dire par la suite, au cours d'une de nos discussions passionnées : « J'ai été frappée par ce que vous avez dit sur le pouvoir thérapeutique des mosaïques. Savez-vous que, dans les premiers temps du christianisme, les artistes avaient une mission sacrée par excellence ? Cette mission consistait à rassembler, à regrouper le plus possible tous ces fragments d'images épars qui se bousculent dans le mental des êtres humains, afin d'amener des prises de conscience et de faire progresser les gens sur le chemin de l'unification intérieure. Ne trouvez-vous

pas qu'il y a là un rapprochement frappant avec l'art de la mosaïque? »

Remarquons au passage que, douze siècles après Byzance et huit siècles après l'art roman, nous commençons tout juste à retrouver l'esprit qui animait les artistes d'alors...

J'appris énormément durant cette période. Des évidences insoupçonnées auparavant me sautèrent brusquement aux yeux. Je découvris le monde troublant mais magnifique des enchaînements de circonstances et des coïncidences. Chaque jour m'apportait de nouvelles preuves de la loi de cause à effet. Le monde de la lumière et des couleurs, que j'avais considéré uniquement sur le plan de l'esthétique, m'apparut soudain chargé de mille significations cachées. Ce monde avait ses clés, cela ne faisait aucun doute. Et ces clés, j'avais soif de les connaître. Mon manque de connaissances me fut une grande aide : loin de raisonner en « professionnel » des arts graphiques, je me laissais aller, je lâchais prise, et moins j'apprenais par le chemin traditionnel (chez nous, en Occident) de l'intellect, plus ma conscience se laissait imprégner par osmose pour se manifester ensuite sous la forme de flashes d'intuition. J'étais là, en principe, pour apprendre le dessin. Or, paradoxalement, la technique était bien le cadet de mes soucis. Cette expérience étonnante, je la souhaite à tous ceux qui me lisent. Apparemment, vous faites tout mal; et à travers vos tâtonnements, vos errements, vos échecs, apparaît, de temps en temps, le fil conducteur qui vous mène à une découverte importante.

Toute une littérature, qui se veut psychologique, aime beaucoup faire du battage à grand spectacle autour des fameux « secrets perdus des Anciens ». Je ne sais pas s'il y a réellement des secrets. Mais, à mon avis, rien n'est jamais perdu. La sagesse antique refait surface aujourd'hui, simplement nous la voyons réapparaître sous une autre forme,

et à d'autres niveaux de conscience. Qui sait, d'ailleurs, si cette même sagesse qui semble avoir imprégné l'aube des temps historiques n'était pas, déjà, des réminiscences, des résurgences d'un fonds de connaissances beaucoup plus archaïque, remontant à des civilisations complètement oubliées?

De 1937 à 1949, notre médecin de famille était le docteur Hans Jenny. Si je suis aujourd'hui valide, et en assez bonne santé dans l'ensemble, c'est bien à lui que je le dois. En janvier 1939, tout le village a battu landes et collines à ma recherche. On a fini par me retrouver au fond d'une carrière abandonnée, avec la colonne vertébrale sérieusement endommagée. Je ne pense pas faire du roman en disant que, si j'avais été soigné par un praticien qui aurait appliqué à la lettre les règles de la médecine classique, je serais actuellement dans un fauteuil roulant. Hans Jenny, en effet, « sentait » au moins autant, sinon plus, qu'il « savait ». Cet homme possédait, à un degré aigu, le don de perception extrasensorielle(1). Il se concentrait, les yeux mi-clos, et son intuition lui dictait la marche à suivre. Je l'ai vu plâtrer des foulures bénignes et laisser à l'air libre des fractures autrement plus graves. L'assistance le regardait parfois officier avec une certaine inquiétude, mais comme il obtenait des résultats, on lui faisait confiance. J'avais trois côtes cassées et deux vertèbres lombaires télescopées et écrasées. Au lieu de me faire transporter d'urgence à l'hôpital, il m'a laissé chez moi, aux soins de ma mère, dans mon lit, sans plâtre, sans bandages. Pendant deux semaines, il m'a manipulé plusieurs fois par jour, avec énormément de prudence et de douceur, pour empêcher le bassin de se bloquer. J'ai fait mon service militaire normalement, à une

(1) Ce terme reviendra fréquemment dans le texte. Désormais, nous utiliserons tout simplement l'abréviation ESP (*Extra Sensorial Perception*), qui est entrée dans le langage de la psychologie moderne.

différence près : j'ai certainement été le soldat le plus radiographié du régiment; les médecins-majors examinaient longuement, en hochant la tête, les clichés d'une colonne vertébrale qui présentait, à leurs yeux, une série de mystères tous plus inexplicables les uns que les autres.

Ces expériences, et d'autres survenues ultérieurement, m'ont amené à contester la suprématie de la raison raisonnante. L'intellect ne résout pas tout. Il y a autre chose. Mais quoi?

S'il était prouvé – et de nos jours ces preuves abondent – que certaines personnes voient ce que les autres ne voient pas, entendent ce que les autres n'entendent pas, possèdent une connaissance intuitive que le commun des mortels ne semble apparemment pas posséder, alors une question m'obsédait : comment, par quelle alchimie, à travers quels organes du corps, cette « perception extrasensorielle » parvenait-elle à se frayer son chemin jusqu'aux centres de commande du cerveau?

D'où viennent les phénomènes ESP? Que sont-ils au juste? Pouvons-nous les mieux comprendre et, peut-être, percer leur mystère?

Une hypothèse me séduisait : les informations reçues du monde extérieur sont d'abord enregistrées par l'étage affectif, la « zone du cœur ». Seulement cette zone des affects n'est que l'une des composantes de la personnalité. Elle agit comme une plaque sensible – ô combien! – mais n'a pas le pouvoir de décision propre. Il lui faut donc acheminer ces informations acquises vers le cerveau. Et c'est là, en chemin, que l'essentiel se perd. Le voyage se fait à travers un labyrinthe psychosomatique invraisemblable. Il faut franchir les barrages de contrôle, les chicanes de la censure, les pièges et les chausse-trappes du Moi social. Enfin le feu nourri de l'*ego* qui canonne de tous ses fortins et blockhaus. Si, au bout de ce parcours du

combattant, les perceptions, vierges à l'origine, parviennent à la tête passablement déformées, dévitalisées, éclopées, ne nous en étonnons pas trop. Les fantastiques énergies pulsionnelles qui animaient le processus à son origine sont tombées les unes après les autres, broyées dans le labyrinthe. Les femmes sont, en règle générale, moins victimes de cette campagne de rationalisation forcenée. Elles laissent davantage parler leur cœur et sont moins barricadées contre leurs émotions. C'est pourquoi on rencontre davantage de femmes que d'hommes parmi les personnes très intuitives. En ce sens, on peut dire qu'elles nous montrent le chemin. Malheureusement, ces phénomènes se produisent à leur insu – tout cela se passe dans l'inconscient, est-il besoin de le préciser? – et même avec la meilleure volonté du monde, nos compagnes ne peuvent pas nous enseigner les techniques de l'ESP. C'est très dommage. Mais personne n'y peut rien.

Il nous faut retrouver nos facultés ESP
– De toute urgence!

Shelley et les hommes de son siècle ignoraient tout de l'électronique; ils savaient utiliser les verres grossissants, mais leurs microscopes paraîtraient des jouets à côté de ceux qui équipent le plus modeste laboratoire moderne; rien ne leur permettait d'étudier l'atome afin d'en déterminer le comportement. Rien. Alors, comment expliquez-vous cet extrait de poème?

« Une sphère parmi tant d'autres
Dense comme du cristal, et cependant
D'une fluidité telle qu'à travers elle
Des musiques et des lumières s'écoulent
Aussi aisément que dans le vide absolu.
Dix mille astres et autant d'orbites
Expansion, contraction,

Pourpres dans l'azur,
Blancs, verts, dorés, étincelants,
... Et ses milliers de fuseaux aveugles qui tournent
à vide... »

Percy Bysshe SHELLEY, 1819

La clé de l'énigme nous est donnée par Richard Holmes, dans son étude : *Shelley, the Pursuit*. L'artiste créateur, nous fait remarquer Holmes, passe par des phases d'intuition aiguë au cours desquelles il « comprend », sans que son intelligence ou ses facultés rationnelles y soient pour rien, des choses que les savants ne découvriront que beaucoup plus tard, parfois plusieurs siècles après lui. Shelley n'est pas seul dans son cas. D'autres que lui, à toutes les époques, comme si le temps n'existait pas pour eux, ont décrit, avec des images tout aussi saisissantes, le cosmos, l'univers et l'atome, précédant de très loin les physiciens. Les drames historiques de Friedrich von Schiller ont été très remarqués pour leur exactitude : les faits, les dates, les personnages, tout y est rigoureux, précis, fidèle à la réalité des événements cités. Or, à l'époque où écrivait Schiller, la documentation était rare, pour ne pas dire inexistante. On ne pouvait trouver dans aucun livre de tels détails sur les vies de Mary Stuart, d'Elisabeth I^{re} d'Angleterre, de Don Juan... Quelle explication donner ? En ce qui me concerne, mon opinion est formée : il existe, quelque part, une source de documentation universelle à laquelle ces génies ont eux accès grâce à des flashes d'ESP.

C'est sur les phénomènes ESP, ne nous y trompons pas, que reposait la sagesse ancestrale de ces peuples, jadis sacrés, que la civilisation blanche, dans sa soif de puissance et de domination, s'est acharnée à anéantir : Mayas, Aztèques, Incas et, plus proches de nous encore, ceux qu'on a appelés

les Peaux-Rouges d'Amérique. Tous ces Indiens, qu'ils soient du Nord ou du Sud, se gardaient bien de commettre l'erreur fondamentale et dévastatrice dans laquelle s'est enfermé l'homme blanc, c'est-à-dire de creuser un fossé séparant son propre corps du monde environnant. Pour eux, au contraire, le corps humain faisait partie intégrante de l'environnement, dont il formait en quelque sorte le prolongement. Ces gens étaient constamment à l'écoute de la nature ; ils vivaient en communion étroite et permanente avec l'univers naturel. De ce fait, les phénomènes ESP ne les étonnaient nullement : leur vie quotidienne en était remplie, ce qui est loin d'être le cas pour les civilisés du XX^e siècle. Nous avons eu, en des temps reculés, ces flashes d'intuition, ce branchement en direct sur les forces cosmiques, cela ne fait aucun doute. Simplement nous avons tout oublié, et maintenant nous devons retrouver ce qui a été perdu. C'est, de très loin, la tâche la plus importante que l'humanité ait à accomplir.

Quels rapports peuvent bien avoir les couleurs et les sons avec la science médicale ?

L'univers organisé est fait de particules amalgamées. Ce sont ces amalgames que nous appelons des *formes* : forme-arbre ; forme-table ; forme-caillou ; forme-chien, etc. Or, à chaque forme présente dans l'univers correspond une vibration spécifique. Et qui dit vibration dit musique. Chaque objet inanimé, chaque plante, chaque animal, chaque femme ou homme est un amalgame musical. Cette « musique des êtres et des choses » existe depuis que le monde est monde. Quelque part, au plus profond de nous-même, nous la connaissons bien, pour l'avoir souvent entendue autrefois ; mais là, de nouveau, nous l'avons oubliée. Des chercheurs de plus en plus nombreux pensent que cette

musique du monde, faite d'ondes vibratoires, peut être d'une grande aide dans le traitement des maladies. Il en est de même des couleurs, à mesure que nous déchiffrons les mystères du spectre solaire. Il ne s'agit nullement d'élaborer une technique thérapeutique qui serait exclusivement fondée sur les sons et les couleurs. Ces derniers ne sont pas destinés à remplacer l'art du médecin, mais ils sont en passe de devenir, je crois, de précieux outils dans l'arsenal des thérapeutes de toutes formations et de toutes tendances.

- Ces particules libres qui s'amalgament les unes aux autres pour créer des formes sont de l'énergie condensée. On sait aujourd'hui qu'elles « voyagent » toujours par couples, et que ces couples sont de polarité opposée : un élément positif (dit aussi élément mâle) vient se coller à un élément négatif (ou femelle). N'y voyez surtout aucun jugement de valeur ; ces termes conventionnels servent seulement à désigner les énergies complémentaires qui se soudent entre elles pour constituer des particules de matière. Ces énergies « positives » et « négatives » sont bien sûr présentes dans l'homme, comme elles sont présentes dans toute chose créée. Et là, à l'intérieur de l'organisme humain – on
- pourrait dire à travers lui – ces énergies complémentaires œuvrent pour donner naissance à une troisième sorte d'énergie, invisible celle-là, du moins pour la plupart des gens, et qui, au stade actuel de la recherche scientifique, reste encore assez mystérieuse.

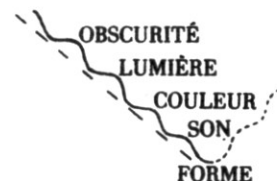
Nous allons essayer, justement, d'en parler dans ce livre.

Chapitre II

Premières prises de conscience

Étapes graduelles de densité entre l'obscurité et la forme

De nos jours, de plus en plus nombreux sont les gens qui savent que « se porter mieux », essayer d'être « bien dans sa peau » n'est pas du ressort de la dernière drogue miracle, pas plus d'ailleurs que de l'éminent spécialiste, russe ou américain, qui passe en ce moment à la télévision. La médecine des générations futures sera holistique. Pour nous comprendre nous-même – et par extension pour comprendre ces signaux d'alarme psychosomatiques que sont les maladies –, il est indispensable de comprendre que nous sommes en étroite relation d'interdépendance avec l'environnement. De quoi sommes-nous faits ? D'où venons-nous ? Pour répondre à ces questions clés, je vous propose d'examiner la création de la matière. Très schématiquement, elle s'est constituée en passant par les étapes que voici :



Obscurité et lumière

• *L'obscurité est moins dense que la lumière.*
Pour les physiciens, l'obscurité n'est pas une énergie, j'en suis parfaitement conscient. Cela pour une raison bien simple : si nous mesurons la lumière en l'opposant à l'obscurité, sur quelles bases alors allons-nous mesurer cette obscurité ? Du coup, nous débouchons sur la grande question que tout le monde se pose sans y apporter de réponse : existe-t-il quelque chose *au-delà* de l'obscurité ? Nous frôlons ici des univers dits spirituels, univers que, à de rares et méritoires exceptions près, nos savants et chercheurs ne regardent pas d'un très bon œil...

• Pour plusieurs d'entre eux, cependant (ceux qui ont, justement, une vision holistique du monde et qui savent relativiser les sciences « exactes »), l'obscurité est une énergie. Je suis de leur avis. Malheureusement, nous abordons là un domaine très difficile à cerner pour l'entendement humain limité, et surtout un domaine que notre langage humain ne sait pas décrire. Les concepts que nous utilisons appartiennent au monde qui est le nôtre, c'est-à-dire au monde de l'espace-temps. Ici, nous venons de franchir la frontière : au-delà de l'obscurité, il n'y a plus d'espace-temps. Nous voici tout à coup bien petits et bien démunis... Essayons quand même : mieux vaut boiter que ne pas marcher du tout. Je pense qu'à partir d'un théorique point 0 d'obscurité absolue, le processus recommence, le même que celui du schéma Obscurité-Lumière-Couleur, etc., *mais il se déroule cette fois à l'envers*. Autrement dit, nous aborderions là des atmosphères – plus exactement des anti-atmosphères – où les champs vibratoires seraient branchés sur des fréquences exceptionnellement élevées et rapides. Notre schéma serait toujours formé des

mêmes étapes que précédemment. Mais, cette fois, elles se nommeraient, si nous pouvons nous exprimer ainsi : « Envers de la Lumière » – « Envers de la Couleur » – « Envers du Son » – « Envers de la Forme ». Ce concept n'est pas facile à comprendre, je le sais. Cependant nous allons le retrouver plusieurs fois dans les chapitres qui suivent, en particulier lorsque nous allons parler des glandes endocrines.

La couleur

• Les couleurs naissent des diverses interactions de la lumière lorsqu'elle émerge hors du champ de l'obscurité.

• C'est de l'obscurité – densité 0 – que jaillit toujours la lumière, laquelle est porteuse de sa palette colorée : c'est en quelque sorte le premier arc-en-ciel...

• Dans le sommeil profond, nous sommes plongés dans l'obscurité ; or, c'est dans cet état que nos rêves se parent parfois de couleurs somptueuses, fluorescentes, psychédéliques. Cette qualité vibratoire de la nuit est bien connue des moines. En Occident comme en Orient, ils se soumettent à un entraînement, à un « yoga », disent les hindous, destiné à mettre le sujet en contact avec son monde du dedans. C'est invariablement la nuit, dans l'obscurité, qu'ils obtiennent les visions les plus colorées, les flashes d'intuition les plus fulgurants.

Du son à la forme

• Le son est la manifestation énergétique qui se produit à l'étape suivante, lorsque la couleur descend au niveau vibratoire situé immédiatement au-dessous du sien.

• Le son est à son tour le catalyseur extrêmement

puissant qui donne naissance d'abord aux formes invisibles, puis aux formes visibles.

- Les cristaux font partie des toutes premières formes directement issues du son. Les « arcs chantants » dont parle Shakespeare dans *Le Marchand de Venise* sont les matrices originelles d'où sont sorties toutes les choses et créatures visibles, y compris la race humaine. Rudolf Steiner compare
- les sons à l'éther, nous rappelant ainsi les liens très importants qui unissent la musique et la chimie. Certaines substances, l'eau et l'huile, entre autres, ne se mélangent pas, sauf si une intervention extérieure vient modifier leur structure. Savez-vous
- que cette intervention peut être musicale? Certains sons, en effet, sont capables de modifier assez rapidement la structure moléculaire des corps. Il suffit de jouer le « concerto » approprié pour que l'huile et l'eau s'homogénéisent sans problème.

Vitesse des vibrations colorées

- Le bleu est moins dense que le rouge. Ce dernier est la plus dense de toutes les couleurs, avec une fréquence vibratoire de $4,6 \times 10^{14}$, alors que le bleu « flotte » à $7,5 \times 10^{14}$. (Ces chiffres, donnés à titre d'exemple, sont relatifs; ils peuvent varier en plus ou en moins selon les différentes nuances d'une même couleur, claire, moyenne, foncée, etc. Nous les donnons ici en hertz – c'est-à-dire équivalant à la fréquence d'un phénomène périodique dont la période est 1 seconde.) On s'aperçoit
- aussitôt que, à cause de sa plus lourde densité, le rouge vibre moins vite et moins fort que le bleu.
- Deux énergies complémentaires, l'Obscurité et la Lumière, donnent ici naissance à une troisième : la gamme des couleurs. Le premier penseur à qui nous devons une théorie intelligente, et pratique, sur la couleur, c'est Goethe. Son livre, toujours d'actualité, d'ailleurs intitulé *Théorie des couleurs*,

a été écrit en 1810. Rien n'est périmé. J'en recommande la lecture à toutes les personnes intéressées.

A mesure que se poursuit la « descente » dans la matière de plus en plus dense, l'étape suivante est, comme nous venons de le voir, celle du son. Etape charnière par excellence : c'est à ce stade que s'élaborent les tout premiers rudiments de notre univers visible. Nous sommes partis de l'obscurité pour assister à l'émergence des premières lueurs visibles. Ces lueurs, en devenant de plus en plus lumineuses, se sont à leur tour morcelées dans le spectre des couleurs, allant du bleu « léger » au rouge « lourd », lequel rouge se tient au bord du précipice, prêt à faire le saut pour tomber dans le registre des sonorités, juste au-dessous de lui. Du léger vers le lourd. Toujours. En tout cas dans le monde de la matière.

On commence tout juste à deviner la formidable puissance créatrice des sons. Les vibrations sonores peuvent sculpter, dessiner, modeler, ciseler, mouler, usiner. Lorsque des particules suffisamment fines (il faut qu'elles aient une motricité très grande) sont plongées artificiellement dans une densité très supérieure à celle de leur milieu d'évolution habituel – vapeur, eau bouillante, etc. – des musiques appropriées peuvent les amener à s'amalgamer en des formes et des structures dont la hardiesse, et parfois la beauté, défient l'imagination.

Hans Jenny a fait d'innombrables expériences de ce genre en Suisse. Il a travaillé sur des liquides, des produits huileux, des poudres métalliques, de la limaille de fer, du sable, des matières plastiques fondues à la chaleur ou dissoutes dans des solvants. Chaque altération diatonique, aussi bien dans le registre des graves que dans celui des aigus, modifie la « sculpture » en formation. Jenny a produit ainsi, devant le monde scientifique étonné,

- de nombreuses œuvres très remarquables. D'autres pionniers, dans ce domaine peu connu, sont Theodor Schwenk, John Wilks et Paul Schatz. Il est non
- moins certain que les bruits ont une influence sur le développement du fœtus dans le ventre de la
- mère. Plus nous descendons dans la densité, plus la matière se condense, devient lourde, serrée. Les
- sons, les bruits – c'est-à-dire un certain registre de vibrations – n'en sont pas moins présents et jouent un rôle dans la formation des minéraux, des
- roches, des métaux, etc. La route se fait du gazeux
- au solide. Et ce sont les sons qui pétrissent, qui « modèlent » le gazeux pour le rendre plus ou moins solide, c'est-à-dire plus ou moins dense.

Tel est, me semble-t-il, le sens de cette phrase mystérieuse des Evangiles : « Au commencement était le Verbe. »

- Verbe = séquences sonores. Ce sont effectivement ces séquences vibratoires qui font passer les amalgames de particules énergétiques du monde invisible au monde visible, en leur donnant des formes.

L'effet Kirlian

- Tout ce que le regard humain est capable de voir ne s'arrête pas, et de loin, à la seule forme de l'objet regardé; un cube n'est pas *seulement* un cube, une lampe n'est pas *seulement* une lampe, une plante en pot pas *seulement* une plante en pot.
- Tout ce qui est visible dans les mondes animé et inanimé est entouré, enveloppé, d'un champ vibratoire généralement insoupçonné, parce que non détectable par les instruments de mesure ou d'observation habituels. Ce champ vibratoire, bien connu des occultistes, est aujourd'hui observable par tout le monde grâce aux photographies Kirlian. Sur ces images, en effet, on peut voir le sujet photographié – plante, animal, homme, femme –

comme souligné par un trait lumineux assez mince, en général de couleur claire, mais pas toujours. Ce mince trait lumineux est la photographie du champ de perception extrasensorielle qui entoure cette femme, cet homme, cet animal ou cette plante.

Nous devons ces étonnantes images à deux savants soviétiques, Sennyon et Valentina Kirlian, qui sont mari et femme. Leur technique consiste à faire passer du courant à très haute tension dans un appareil photographique chargé d'une pellicule ultra-sensible. Ils arrivent ainsi à enregistrer sur la pellicule les très fines et impalpables radiations électromagnétiques qui se dégagent du sujet photographié. Ces radiations ne sont pas apparentées à l'électricité telle que nous la connaissons. Il ne faut pas non plus les confondre avec l'*aura*, dont nous parlerons plus loin. Au point où nous sommes arrivés de notre exposé, et par mesure de commodité, permettez-moi de les baptiser tout simplement « enveloppe éthérique ». A ceux qui me reprocheront de choisir la solution de facilité en adoptant une terminologie à odeur d'occultisme, je répondrai qu'il faut bien nommer les choses, et notre langage d'humains étant ce qu'il est...

Vitesse, vibrations et sciences humaines

Nous avons parlé des vibrations et de la densité des couleurs; nous cheminions alors dans le sens de la descente, allant de l'espace libre, et peut-être vide, vers des niveaux vibratoires de plus en plus denses, de plus en plus contractés dans la matière solidifiée. Nous allons maintenant faire le cheminement inverse et remonter, au-delà des couleurs spectrales, jusqu'à la lumière blanche. Pour beaucoup d'entre nous, c'est l'étape ultime : il n'existe plus rien au-dessus. Peut-être est-ce l'avis de celui qui me lit, mais ce n'est pas le mien.

- La lumière solaire – qui est colorée, notons-le – met 8 minutes et demie à nous arriver ici, sur la terre.

Observez bien le cheminement de votre pensée. Vous lisez le mot *soleil*. Instantanément, ou presque, vous visualisez cette boule de gaz en fusion qui se lève à l'est, se couche à l'ouest, et nous réchauffe en été. Il ne vous a certes pas fallu 8 minutes et demie pour vous représenter le soleil.

- Déduction : la pensée humaine voyage beaucoup plus vite que la lumière!
- Désolé de vous chagriner : c'est faux. Plus nous sommes englués dans le monde de la matière, plus nos facultés intellectuelles et neurophysiologiques sont ralenties et comme freinées. Nous avons aujourd'hui les moyens de mesurer la vitesse avec laquelle les messages voyagent le long du système nerveux pour arriver au cerveau. Cette vitesse varie dans d'assez fortes proportions en fonction de la bonne ou de la mauvaise santé du sujet, et surtout en fonction de son état nerveux. Chez les sujets les plus sains, les mieux « doués », elle n'est jamais supérieure à la vitesse de la lumière.

Je ne vois, personnellement, qu'une seule explication possible : l'homme est en contact non seulement avec le Soleil, non seulement avec la Lune, mais avec l'Univers dans sa totalité, par le canal d'antennes intuitives qui ne dépendent pas des circuits intellectuels ordinaires.

Teilhard de Chardin, on le sait, accorde une grande importance à la pensée constructive : c'est nous tous, ici-bas, qui préparons le devenir du genre humain, et nous le préparons d'abord en *l'imaginant*; chaque femme, chaque homme porte l'entière responsabilité de ces images à travers lesquelles il projette son propre devenir, celui de son entourage et celui de sa descendance. Mais – retenez bien ce « mais », car il est capital – la pensée constructive, positive, ne naît ni dans les

roses ni dans les choux. Elle est le fruit d'un travail long et difficile, qui ne peut être mené à bien que si nous coopérons avec les forces cosmiques universelles dont nous sommes une infime partie. Autrement dit, toute personne s'engageant sur cette voie doit s'efforcer de redécouvrir, afin de s'appuyer sur elles, les grandes énergies primaires chthoniennes et célestes. Chthoniennes, c'est-à-dire celles qui montent des entrailles de la Terre, énergies de nos racines, de nos origines, de cette planète qui est la nôtre. Célestes, les vibrations cosmiques qui ne cessent de nous bombarder chaque minute, chaque seconde de notre vie, mais auxquelles, malheureusement, nous avons cessé d'être accordés parce que nous ne savions plus les percevoir.

Selon Teilhard de Chardin, la liberté de l'homme est totale en ce domaine. Nous avons la liberté de refuser les lois de la nature et de la vie; la liberté de les étudier, d'apprendre à les connaître afin d'essayer de les utiliser à des fins personnelles et égoïstes; la liberté enfin de nous y abandonner sans résistance ni panique afin de suivre la voie d'évolution au bout de laquelle se trouve le salut.

Goethe, dans son étude sur les couleurs dont nous avons déjà parlé, a signalé un phénomène bien connu des photographes modernes : tôt le matin, ou en fin d'après-midi, la lumière est beaucoup plus « chaude », bien plus chargée en radiations colorées. C'est ainsi que, à certaines heures du jour, des paysages anodins ressemblent brusquement à des tableaux de Monet, de Turner ou de Rembrandt. En 1810, Goethe avait découvert la notion de « température de couleur », devenue aujourd'hui la bête noire des fabricants de pellicules, des cinéastes, photographes, techniciens de l'éclairage, etc. C'est en raison de cette température de couleur que les cartouches de pellicule du commerce sont étiquetées « lumière du jour » ou « lumière artificielle ». Le chemin de l'humanité

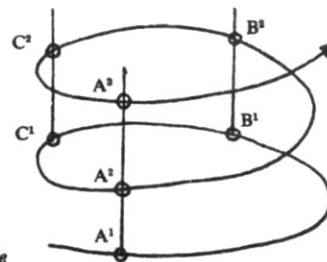
- vers l'évolution passe, lui aussi, par différents stades de température de couleur. Nous avons connu, il y a longtemps, des crépuscules flamboyants. La
- civilisation de l'Avoir, fondée sur l'accumulation des richesses, le progrès technique et la société de consommation, nous a plongés dans la nuit spiri-
- tuelle. Cet âge sombre vit ses dernières heures. Les plus éveillés d'entre nous peuvent distinguer, en ce moment même, les toutes premières lueurs de l'aube. Le matin est proche. A nous de savoir profiter de ses belles couleurs.

La vis sans fin

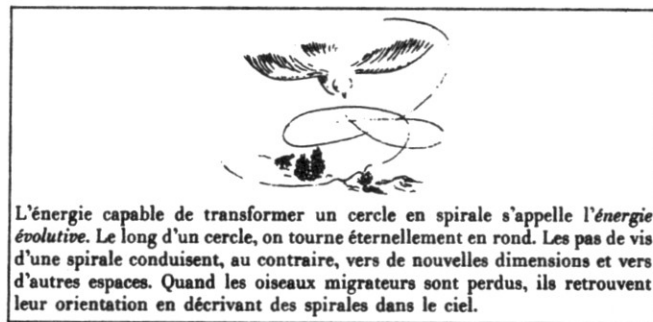
- La solution n'est pas dans un retour vers le passé, d'ailleurs impossible. La société industrielle matérialiste n'a fait que conduire jusqu'à son
- paroxysme un processus déjà engagé depuis quatre ou cinq millénaires. Ni dans l'Egypte pharaonique des « dix mille dieux », ni dans les cités de Grande-Grèce, ni dans la Rome des Césars, la recherche intérieure – c'est-à-dire la seule vraie religion – ne tenait une bien grande place. On faisait un triomphe à Auguste, mais on donnait la ciguë à Socrate. La société industrielle, rigoureusement logique avec elle-même, est allée jusqu'au bout – au bout du merveilleux comme au bout de l'absurde. Car il faut aussi lui rendre justice : ses réalisations ne sont pas toutes mauvaises. Mise entre les mains des fous, la technologie de pointe risque fort de nous anéantir. Entre celles des sages, elle peut être – et elle le sera, à mon avis – l'outil de notre sauvetage. La science moderne va devenir un prodigieux tremplin vers l'évolution dès le
 - moment où ses prêtres-magiciens vont la mettre au service de la recherche spirituelle, au lieu de l'asservir aux exigences de l'ego.

Notre idéal n'est absolument pas de stopper la marche en avant de la civilisation, pour retrouver

quelque « bon sauvage » ancestral, aussi utopique qu'incertain. Pas du tout. Le but de nos recherches est la spirale éternelle : la « vis sans fin », les colonnes qui la soutiennent sont l'expérience humaine. Sans elles, la spirale ne pourrait pas s'élever. L'ascension est faite de nos efforts. Chaque tour de vis s'appuie sur une charpente de pensées constructives. Partis d'une base théorique A^1 , nous sommes confrontés à de nouvelles épreuves en B^1 et C^1 . Et ce n'est qu'une fois B^1 et C^1 résolus et assimilés que nous parviendrons, en temps voulu, en A^2 , B^2 , C^2 , puis A^3 et ainsi de suite.



La spirale éternelle



spirale de Fibonacci

Chapitre III

Pythagore et Hippocrate : formes passées, actuelles et futures

« Pythagore » n'est pas un nom de famille, mais le nom ésotérique qui fut donné à un grand initié. Son sceau, véritable petite merveille de science hermétique, nous en dit long sur la sagesse et les connaissances de ce génie :



Un serpent, symbole de la colonne vertébrale, est enlacé de façon à former quatre cœurs. Les deux cœurs de l'étage supérieur sont féminins, les deux de l'étage inférieur masculins. Et dans chacun d'eux se trouve un carré portant soit la lettre A, soit la lettre B. Autrement dit, on retrouve en haut ce qui se trouve en bas, et vice versa. Il faudrait un livre entier pour explorer les multiples secrets que recèlent ces figures. Nous allons essayer d'en comprendre quelques-uns dans ce chapitre.

Les cinq solides et les quatre types humains

Hippocrate est né dans l'île grecque de Cos, où la science médicale était particulièrement à l'honneur. De tout le monde antique, des malades venaient à Cos pour s'y soigner et l'île était couverte de temples élevés à Esculape (*Asclépios*). Hippocrate a été surnommé le « père de la médecine ». Il a décrit quatre grands types humains, restés célèbres(1), qui servirent, et servent encore, de référence à de nombreuses écoles de psychologie. Rudolf Steiner les évoque souvent dans ses travaux sur les névroses des enfants. Ce qui reste beaucoup moins connu, en revanche, c'est le rôle très important joué par Pythagore et les pythagoriciens dans le domaine de la psychologie. En fait, on ne peut qu'être saisi de stupeur admirative lorsqu'on redécouvre Pythagore à la lumière des enseignements d'Hippocrate et de Platon. Nous tenons alors les morceaux d'un fabuleux puzzle, qui ne demandent qu'à être assemblés pour nous fournir un tableau d'ensemble que ne désavouerait pas le plus moderne des psychanalystes. Jugez-en plutôt :

Associons les *cinq* solides de Platon (voir planche 1) avec les *quatre* types humains d'Hippocrate. Gardons bien sûr en mémoire que ces quatre types humains ne se rencontrent jamais à l'état pur, chacun contenant dans ses structures des éléments plus ou moins dilués des trois autres. Le moment de la vie où le type est le plus accentué est l'enfance. Chez les jeunes enfants, la caractéristique dominante crève les yeux alors que, chez beaucoup d'entre eux, il n'est pas toujours facile de déceler la proportion des autres composantes. Cela s'atténue avec l'âge et, chez l'adulte, les

(1) Types sanguin, mélancolique, colérique, flegmatique.

composantes secondaires jouent un rôle déterminant dans la composition de la personnalité.

- L'homme idéal, celui qui posséderait une structure psychosomatique parfaitement équilibrée, serait théoriquement l'homme centré dans une *cinquième position*, au-delà et au-dessus des quatre types naturels qu'il aurait assimilés et dépassés. En d'autres termes, cet homme accompli serait un peu sanguin, un peu mélancolique, un peu colérique, etc., sans être dominé par aucun de ces types. Il pourrait puiser à volonté dans les réserves énergétiques et les richesses psychiques de ses quatre types, qui s'équilibreraient en lui sans jamais subir le joug d'aucun. Il se tiendrait en quelque sorte « au-dessus de la mêlée ».

V. p-38

Or, qu'avons-nous dans le système de Platon ?

- Le type sanguin est dominé par le solide octaèdre.
- Le type mélancolique est dominé par le solide icosaèdre.
- Le type colérique est dominé par le solide tétraèdre.
- Le type flegmatique est dominé par l'hexaèdre.

Enfin Platon présente son *cinquième solide*, placé au centre, et point d'équilibre sur lequel reposent tous les systèmes de constructions possibles : le dodécaèdre.

Le tableau suivant montre clairement les liens étroits qui existent entre la géométrie et la psychologie :

Dodécaèdre

Philosophie :	le Tout; l'Ensemble; l'Univers; les énergies éthériques; l'Harmonie originelle.
Mathématiques :	faces 12 arêtes 30 angles 20

angles d'une face $108 \times 5 (540^\circ)$
angles des 12 faces $6\,480 (60 \times 108)$

Hexaèdre

Flegmatique

Philosophie :	Terre, mammifères; antenne(1) = fourrure.
Mathématiques :	faces 6 arêtes 12 angles 8 angles d'une face $90 \times 4 (360^\circ)$ angles des 6 faces $2\,160 (24 \times 90)$

Tétraèdre

Colérique

Philosophie :	Feu, homme; antenne = cheveux.
Mathématiques :	faces 4 arêtes 6 angles 4 angles d'une face $60 \times 3 (180^\circ)$ angles des 4 faces $720 (12 \times 60)$

Icosaèdre

mélancolique

Philosophie :	Eau, reptiles; antenne = écailles.
Mathématiques :	faces 20 arêtes 30 angles 12 angles d'une face $60 \times 3 (180^\circ)$ angles des 20 faces $3\,600 (60 \times 60)$

Octaèdre

Sanguin

Philosophie :	Air, oiseaux; antenne = plumes.
Mathématiques :	faces 8 arêtes 12 angles 6 angles d'une face $60 \times 3 (180^\circ)$ angles des 8 faces $1\,440 (24 \times 60)$

(1) L'élément permettant le contact entre le visible et l'invisible.

Interdépendance

L'interdépendance existant entre ces cinq corps solides apparaît clairement lorsque nous considérons l'aspect mathématique de leurs angles. Dans la tradition ésotérique, les angles sont en effet des constructions symboliques représentatives de certains états de conscience. Cela est encore plus vrai dans les figures géométriques que dans les figures planes. Chaque angle des cinq solides de Platon, que nous venons d'examiner, possède des qualités et des pouvoirs qui lui sont propres et qui peuvent être très facilement utilisés à des fins thérapeutiques.

Nous avons vu sur le tableau descriptif qu'à chaque corps solide correspond un élément. Or tous ces éléments, sans exception, se retrouvent dans le corps humain où ils participent à la constitution du tissu cellulaire.

L'Hexaèdre, élément Terre, participe à la bonne formation de notre charpente osseuse. C'est un puissant « durcisseur », dont le rôle se poursuit très loin dans les échelons de la matière inanimée. L'hexaèdre participe à l'élaboration des métaux et des cristaux. Le diamant en est particulièrement chargé.

Le Tétraèdre, élément Feu, entretient la chaleur sans laquelle nous ne pourrions vivre. Tout organe vivant a besoin d'un minimum de calories pour subsister.

L'Icosaèdre, élément Eau, régit et régularise les matières fluides, aussi bien à l'intérieur de notre corps que partout dans le monde environnant.

L'Octaèdre, élément Air, est présent dans le système respiratoire de toutes les créatures vivantes.

Le Dodécaèdre, élément Ether, nous arrive des champs magnétiques de l'espace où les vibrations

sont particulièrement intenses et musicales. Les énergies cosmiques en sont saturées. Cet élément agit sur l'hypophyse et sur la glande pinéale. L'acupuncture chinoise, entre autres, est directement basée sur le rôle du dodécaèdre dans notre organisme; les aiguilles, piquées aux points névralgiques, réduisent les contractures et les nœuds de tension, qui empêchent les énergies éthériques de circuler librement dans le corps.

Rôle de l'antenne

Tout corps physique est limité. Ses limites sont la frontière séparant ses composants internes de l'air environnant. Cette frontière, très importante, n'attire guère l'attention, car on la considère comme allant de soi. Pour que nous commençons à la remarquer, il faut généralement que le corps soit exposé à un traumatisme ou subisse une blessure : une plaie sur un organisme vivant réagit par des phénomènes de purulence, puis de cicatrisation; lorsqu'une pierre ou un morceau de métal sont brisés, la partie nouvellement exposée à l'air s'oxyde plus ou moins vite. Ces réactions nous montrent qu'un contact physique, parfaitement concret et observable, s'établit entre les mondes visible et invisible.

Les antennes sont des calatyseurs permettant d'améliorer ce contact, ou de le rendre possible lorsque les conditions telluriques sont défavorables. Les antennes de radio captent les ondes électromagnétiques, celles de télévision les ondes hertziennes. Les antennes des insectes, les styles de certaines fleurs remplissent exactement la même fonction. Chez l'homme, les antennes sont son système pileux, sa chevelure; chez les mammifères, leur fourrure et leurs moustaches; chez les poissons, leurs écailles, leurs nageoires et parfois aussi leurs

moustaches. Les antennes des plantes sont le duvet qui recouvre la plupart des feuillages. On remarquera que les feuilles grasses en forme de glaive, lisses et comme vernissées, se terminent soit par un dard, soit par un appendice en forme de langue, de quenouille, de tire-bouchon, etc. Ce sont là leurs antennes, en remplacement du duvet qu'elles ne possèdent pas.

- L'antenne est une sonde que lancent les formes visibles vers le monde invisible.

Civilisation maniaco-dépressive...

La civilisation maniaco-dépressive se caractérise par une rage fébrile qui s'apparente à une passion de tout détruire. Le forcené est roi; le paranoïaque prospère. Tout ce qui ose s'opposer à leurs fantasmes de toute-puissance doit être, à la seconde même, pilé, haché, piétiné, broyé, désintégré. La violence s'étale à la une des informations, parfois poussée jusqu'au crime. Par le jeu des projections, une nation tout entière s'identifie à son équipe nationale de football ou au bateau qui défend ses couleurs dans une course de voiliers. Le culte du héros contamine les foyers ruraux les plus reculés. Le jeune de province s'habille, se coiffe, et parfois se maquille, comme son idole de rock'n roll. Le succès des héros déchaîne des délires. Leur échec peut déclencher des crises d'hystérie collective.

- C'est la faute de la télévision, dit-on. En partie seulement. Et, à mon avis, la part de responsabilité des médias n'est pas la plus importante. Il y a ce que l'on voit et entend, c'est certain, mais aussi, et surtout, ce que l'on sent. Or ce « sentir » subtil, impalpable, est capté par ce que nous appelons ici nos antennes, c'est-à-dire, chez les humains, leurs cheveux : Samson et Dalila...

Si l'air dans lequel nous vivons crépite d'électri-

cité explosive, nos cheveux la captent – tout comme les poils de notre chat.

Tous les prêtres de l'Antiquité portaient les cheveux longs, souvent flottant dans le dos. Les époques où la mode est aux cheveux longs traduisent des moments de l'histoire où l'homme est davantage « aux écoutes » de son environnement et des forces universelles. A l'inverse, les peuples où il faut être rasé, poncé, coiffé court, brillantiné – que pas un poil ne dépasse! – sont en général matérialistes, axés sur l'avoir, et barricadés contre cette intuition à laquelle ils prétendent ne plus croire, parce qu'ils ne parviennent pas à l'expliquer rationnellement.

... ou civilisation dépressive

Les racines de la dépression puisent elles aussi leur substance nutritive dans le noyau commun paranoïaque. Le problème de fond reste sensiblement le même. Seulement la phase du passage à l'acte est ici inhibée, alors qu'elle est au contraire amplifiée chez le maniaco-dépressif. Nous allons examiner en détail, un peu plus loin, quelques schémas types de déséquilibres névrotiques et même psychotiques. Nous verrons alors que les particularités qui permettent d'identifier le maniaco-dépressif sont décalées par rapport à celles du déprimé. Contentons-nous pour l'instant de signaler la caractéristique essentielle de la dépression : l'utilisation contre soi-même des énergies destructrices. Lorsqu'un scorpion se sent en danger mortel, il se pique avec son propre dard. Le déprimé fait exactement la même chose. La furie paranoïaque, au lieu d'être lancée contre le monde extérieur comme précédemment (sadisme), se retourne contre le sujet (masochisme). Les antennes captent les mêmes messages, drainent la même électricité, et le psychisme entre en ébullition de la même manière.

Mais ici notre transformateur intérieur garde toutes ces énergies prisonnières au lieu de les lâcher comme une meute de dogues furieux. Le principe de la cocotte minute joue à plein : la personne étouffe, faute de soupape. Le masochiste est un terroriste terrorisé par la bombe qu'il transporte.

Nous avons alors la mise en place des processus classiques et bien connus d'autopunition, d'autodégradation, d'autodestruction, etc. Beaucoup de suicides sont, à notre époque, l'aboutissement d'une démarche masochiste.

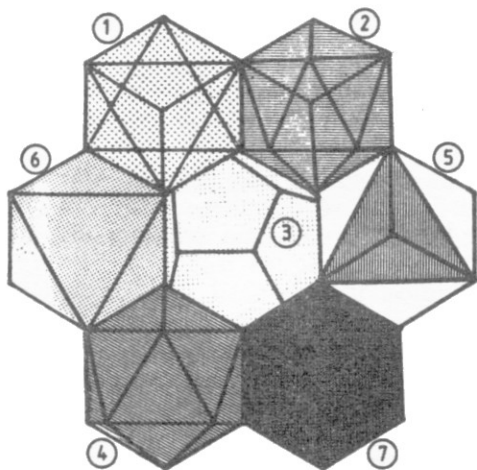
La mode nous fournit de précieux renseignements sur la santé morale et psychique d'une civilisation. Des études passionnantes sur le vêtement ont été faites, et on a pu parler à juste titre du masochisme des stars de cinéma. Les hippies des années soixante avaient fort bien compris ce rôle d'antenne des cheveux longs, comme l'avaient d'ailleurs compris leurs aînés du mouvement romantique. Mais la démarche hippie s'est fourvoyée dans trop d'impasses, et son refus des structures, quelles qu'elles soient, ne pouvait conduire qu'à l'anéantissement. Cependant beaucoup de leurs idées étaient bonnes et leur combat manifestait une résistance contre le matérialisme aveugle et forcené de la société occidentale. Mais n'est pas « druide » qui veut...

Durant tout le Moyen Âge, on tondait les sorcières. En 1944, dans tous les pays européens libérés de l'occupation nazie, on a tondu les femmes qui avaient eu des relations sexuelles avec des Allemands. Lorsqu'une femme a décidé de rompre complètement avec le passé, vous remarquerez que, très souvent, elle inaugure sa vie nouvelle en se faisant couper les cheveux. Un coiffeur expérimenté et observateur voit tout de suite, par l'état de ses cheveux, si sa cliente ou son client est en bonne ou mauvaise santé.

Importance des cinq solides de Platon

Les formes que prennent les corps solides n'ont pas seulement une importance plastique que l'homme de la rue détermine en termes arbitraires de « beauté » ou de « laid ». Qu'une esthétique soit liée aux formes et aux figures, nous sommes les premiers à le reconnaître. Mais nous prétendons que les formes ont un sens caché, qui a été appréhendé par quelques initiés – Platon, Archimède, Maimonide, Léonard de Vinci, Giordano Bruno – et que ce sens caché va bien au-delà du simple esthétisme. Nous savons aujourd'hui que la couleur, loin d'être une valeur absolue, dépend essentiellement des facultés de perception de celle ou celui qui la regarde. Autrement dit, la notion de couleur est subjective. Or la forme d'un corps détermine dans une certaine mesure sa couleur. On voit immédiatement l'immense champ de recherche et d'expérimentation qui s'ouvre devant le thérapeute travaillant avec les couleurs!

Il faut connaître quelques lois physiques fondamentales. Nous vivons dans un monde où l'on ne semble connaître que le carré et le cube. Nous pourrions peut-être faire preuve d'un peu plus d'imagination. On entend beaucoup parler aujourd'hui de la « qualité de la vie » et de la « défense de l'environnement »; sur le plan pratique, malheureusement, cela reste au niveau des grandes phrases et lorsque, de temps en temps, un homme ou un groupe présente un projet susceptible d'améliorer réellement la qualité de la vie, les pouvoirs publics se dérobent avec une excuse de circonstance et les puissances financières invoquent la conjoncture. Quand le bâtiment va, tout va. Et pour que le bâtiment aille, il faut construire vite et pas cher. Si l'homme n'est pas bien dans son deux-pièces-loggia, que diable alors lui faut-il?



U-
p.30

SOLEIL ① LUNE ② ÉTHER VIOLET ③ Dodecaèdre
 EAU BLEU ④ FEU ROUGE ⑤ Tétraèdre
 AIR JAUNE ⑥ TERRE VERT ⑧ Hexaèdre

Voici l'enchaînement des prismes hexagonaux rencontrés dans le basalte, et également dans les rayons de cire des abeilles. Il est évident qu'une énergie de base est à l'origine de ces formes. On ne peut pas examiner cet assemblage extraordinaire sans être frappé d'admiration par l'« intelligence » du minéral et des insectes, lesquels reproduisent de toute évidence un schéma énergétique universel.

Peut-être un cadre de vie qui irait mieux dans le sens de son évolution.

Les glandes endocrines

Examinons maintenant l'influence des cinq solides platoniciens sur le corps humain. Leur effet se manifeste principalement au niveau des glandes endocrines.

Dodécaèdre : ce corps solide est en rapport avec la **glande pinéale**, appelée aussi **épiphyse**. C'est un petit cône grisâtre (d'où son nom : du latin *pinea*, pomme de pin) situé à la partie postérieure du ventricule moyen du cerveau. Le rôle ésotérique de l'épiphyse est immense, aussi bien dans la tradition occidentale que dans la tradition orientale. Les hindous l'appellent la « couronne ». Descartes y avait placé l'âme. On a longtemps considéré la glande pinéale comme le vestige d'un « troisième œil » aujourd'hui disparu. C'est la porte de l'Univers, le chakra de l'illumination. Les dessins alchimistes de la Renaissance la représentent sous les traits d'une bizarre petite créature ailée qui ressemble davantage à un extraterrestre qu'à un ange. Symbole : la fleur de lotus à mille pétales.

Tétraèdre : agit sur l'**hypophyse**, appelée également **glande pituitaire** (parce qu'elle se trouve dans la fosse pituitaire et qu'elle est reliée au cerveau par la tige pituitaire). Cette glande est un régulateur des fonctions motrices. Un mauvais fonctionnement de l'hypophyse amène une faiblesse musculaire, la perte de l'équilibre et de la coordination des mouvements, des troubles visuels. Symbole : la fleur de lotus à deux pétales.

Octaèdre : agit sur la **glande thyroïde**, située à la partie antérieure et inférieure du larynx. Comme l'hypophyse, la thyroïde a une influence sur la motricité. Elle affecte également l'ouïe. Les principes actifs sécrétés par l'appareil thyroïdien renforcent le système immunitaire et régularisent le métabolisme. Symbole : la fleur de lotus à seize pétales.

Le plexus cardiaque est formé du cœur proprement dit, entouré de son réseau de veines, de cordons nerveux ou musculaires entrelacés. C'est

la zone des émotions et des affects, mais aussi un « centre de dispatching » extrêmement important : c'est en effet dans la région du cœur que les énergies terrestres qui montent dans le corps par les jambes et la région génitale sont filtrées, triées et redistribuées, pour être acheminées vers les bronches, le larynx et le cerveau. C'est ce rôle de charnière, de zone frontalière, qui fait considérer le cœur comme l'organe équilibrant par excellence. Si des blocages, des nœuds de tension, des contractures ne l'empêchent pas de remplir ses fonctions naturelles, il répartit harmonieusement les énergies extérieures dans les régions du corps qui en ont besoin. Planète : Soleil. Symbole : la fleur de lotus à douze pétales.

Le diaphragme ressemble à un couvercle posé sur la cavité abdominale. Or l'abdomen est l'un des grands « points chauds » de notre corps : c'est là, au-dessous de la ceinture, que grouillent mille sensations et émotions que la bonne éducation nous a appris à refouler. D'où la tendance généralisée à transformer le diaphragme en plaque de blindage étanche. Wilhelm Reich a écrit : « Notre organisme se défend contre les sensations de plaisir et d'angoisse qui accompagnent inévitablement les mouvements naturels du diaphragme(1). »

Un diaphragme fortement cuirassé est souvent l'indice de noyaux de rage refoulée. Il n'est pas rare que cette rage soit due à la mise sous clé, pendant de longues années, parfois pendant une vie entière, des facultés d'expression, de créativité et d'affirmation de soi. Planète : Lune. Symbole : la fleur de lotus à dix pétales.

Icosaèdre : agit sur les **glandes ou capsules surrénales**. Ces deux glandes endocrines, appelées autrefois **reins succenturiés**, sont composées de la

cortico-surrénale, qui produit des hormones intervenant dans le métabolisme des sels minéraux, des glucides et des protides; et de la *médullo-surrénale*, qui sécrète l'adrénaline. Les psychothérapeutes spécialistes de l'imagerie mentale et des techniques du rêve éveillé ont remarqué qu'il existe un rapport mystérieux, et pour l'instant inexplicable, entre les capsules surrénales et ce que l'on appelle l'« imaginal(1) ». L'hypothèse de certains chercheurs, dont je fais partie, est la suivante : l'imagerie mentale, qui est le produit brut de notre inconscient, est imprégnée des grands schémas génétiques universels. Or l'icosaèdre de Platon fait partie, justement, de ces schémas génétiques. Symbole : la fleur de lotus à six pétales.

Hexaèdre : est le corps solide du **sacrum** (du latin *sacrum*, consacré, parce que les Anciens avaient coutume d'offrir aux dieux cette partie des victimes immolées en sacrifice). C'est le grand réservoir d'énergies primaires, le *Muladhara* des bouddhistes. Cette zone du pied de la colonne vertébrale est concernée par l'évolution à long terme (le devenir de l'humanité). Au niveau individuel, c'est ce réservoir énergétique qui pourvoit aux besoins fondamentaux nécessaires à la survie. Un lien subtil existe entre la zone du sacrum et l'odorat. Symbole : la fleur de lotus à quatre pétales.

Le nombre 25 920

Ce nombre s'obtient très facilement à partir des six premiers chiffres : 1-2-3-4-5-6. Voici l'ordre des opérations :

(1) Alors que l'imaginaire fait intervenir un processus de pensée consciente pour créer, l'imaginal se passe de toute pensée et recherche la spontanéité des visions, comme dans le rêve ou les états médiumniques.

(1) Wilhelm Reich, *L'Analyse caractérielle*, Paris, Payot, 1971.

$$\begin{aligned}
2^6 \text{ (deux à la puissance six)} &= 64 \\
3^4 \text{ (trois à la puissance quatre)} &= 81 \\
5^1 \text{ (cinq à la puissance un)} &= 5 \\
64 \times 81 &= 5184 \times 5 = 25920
\end{aligned}$$

Notons que toutes les figures platoniciennes sont divisibles par 3 et par 9.

- Une question se pose alors : pourquoi, seul de tout le groupe, l'icosaèdre fait-il bande à part en n'obéissant pas à cette loi? Parce que l'homme n'est séparé ni de la terre ni des eaux. Les quatre cinquièmes du corps humain sont composés de liquides. Quant à la terre, même lorsque nous la croyons « sèche », elle renferme un taux d'humidité surprenant. Comme vous pouvez le voir, tout est lié, tout s'enchaîne et se complète, les solides et les liquides, le rythme et la forme. Tout fait partie du grand schéma, y compris notre respiration.

Equilibre et santé

Revenons maintenant aux quatre types humains d'Hippocrate. L'état pathologique provient toujours d'un *déséquilibre*. Or nous savons aujourd'hui que, très fréquemment, ce déséquilibre est d'abord psychologique : le corps (en grec *sôma*) finit par sombrer dans la maladie à la suite d'une cascade de mauvais traitements, fausses manœuvres et méconnaissance des lois naturelles que lui fait subir le mental (*psyché*). Gardons constamment en mémoire cette vision holistique. Mon livre tout entier est écrit dans cette optique.

La maladie est le résultat de déséquilibres psychosomatiques. La thérapie consiste donc à atténuer, à compenser, si possible à redresser, ces déséquilibres.

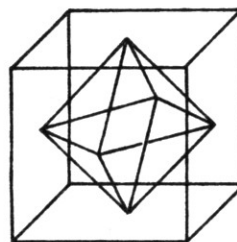
Il y a, en gros, quatre grands schémas de déséquilibre. A ceux qui ne manqueront pas de m'ac-

cuser de simplifier à outrance, je plaide coupable : je simplifie, c'est exact. Je réduis à quelques chiffres une équation extrêmement complexe et touffue. Des déséquilibres dans le comportement humain, Seigneur! il y en a cent, il y en a mille... Un arbre a aussi cent branches, parfois mille. Les élaborations secondaires sont presque illimitées. Il n'est pas exagéré de dire que chaque individu a « sa » névrose personnelle. Mais sous les branches on trouve l'arbre. Et sous les couches superficielles, souvent multiples, on trouve quatre schémas névrotiques de base, lesquels correspondent aux quatre types humains d'Hippocrate. Les choses se passent généralement de la façon suivante.

Dans la vie quotidienne, nous fonctionnons sur trois niveaux de perception :

1. Perception en direct des messages que nous recevons de l'environnement.
2. Décodage de ces messages par notre appareillage intellectuel et affectif, qui les enregistre et les traduit en les interprétant à la lumière des expériences similaires passées. Autrement dit, les messages du monde extérieur, qui étaient en « version originale » au niveau 1, se trouvent maintenant surchargés de doublages et de sous-titres imposés par notre intelligence cartésienne qui veut toujours tout expliquer, tout rationaliser.

3. Du décodage de la phase 2 dépend la déci-



PORTE	◆	ROUGE
TABLE	◆	BLEU
ROUE	◆	JAUNE

sion, qui est le passage à l'action (refuser d'agir est aussi une action).

Appelons le niveau I **la Porte** (par laquelle nous arrivent les impulsions et les messages du monde extérieur); le niveau II **la Table** (la table ronde des discussions et des négociations interminables); le niveau III **la Roue** (une fois qu'elle est en route, l'action est partie vers son destin).

Cas n° 1

L'arrivée des messages se fait mal ou est brouillée. A l'autre bout, l'action est inhibée. La Porte et la Roue sont alors identifiées à la Table, qui est obligée de faire le travail des trois – travail qu'elle fait en dépit du bon sens puisqu'elle n'est pas faite pour cela. C'est la situation type du déprimé.

Cas n° 2

L'arrivée des messages se fait mal ou est brouillée comme précédemment. L'appareil de décodage et d'interprétation est defectueux ou en panne. La Porte et la Table sont alors identifiées à la Roue, qui s'emballe sans freins ni garde-fous. Cette situation, très courante de nos jours dans nos sociétés occidentales, est celle du maniaco-dépressif.

Cas n° 3

La Table et la Roue s'identifient à la Porte. Le sujet ne peut alors qu'être un violent. Beaucoup de psychotiques sont issus de ce schéma.

Cas n° 4

Tout est bloqué. Aucun niveau ne fonctionne. Les enfants autistiques sont dans cette situation.

Tous les psychologues cliniciens avec qui j'ai été en rapport confirment ces observations. Lorsque les déséquilibres que je viens de signaler se produisent, ils affectent invariablement le type humain correspondant :

Tableau des effets des cinq solides platoniciens

Couleur	TÉTRAÈDRE <i>Rouge</i>	OCTAÈDRE <i>Jaune</i>	HEXAÈDRE <i>Vert</i>	ICOSAÈDRE <i>Bleu</i>	DODÉCAÈDRE <i>Violet</i>
Effet psychologique	Claustrophobie Contraction Excitation	Expansion Pesanteur Voyages hors du temps	Abstraction Rationalisation Sentiment de sécurité Orientation	Ondes et courants cosmiques Circulation des énergies Hyperactivité	Harmonie Unité Enrichissement de la vie
Effet physiologique	Énergétique Accélération des rythmes biologiques	Hyperventilation	Ralentissement des rythmes biologiques Durcisseur	Solvant Adoucisseur Déstructurant Affaiblit le tissu musculaire	Synchroniseur des rythmes biologiques
Utilisation thérapeutique	Présence à soi-même Concentration Convalescence Récupération Restructuration de la personnalité	Combat le repli sur soi Effet bénéfique sur les introvertis, les isolés Donne du tonus	Équilibrant Combat les peurs, les angoisses Calme les nerfs	Combat les obsessions et les phobies Calme Aide à restructurer les psychotiques	Aide les dépressifs et les maniaco-dépressifs à sortir de leur état Accélère les prises de conscience Redonne goût à la vie

Tableau des effets des cinq solides platoniciens

Couleur	TÉTRAÈDRE <i>Rouge</i>	OCTAÈDRE <i>Jaune</i>	HEXAÈDRE <i>Vert</i>	ICOSAÈDRE <i>Bleu</i>	DODÉCAÈDRE <i>Violet</i>
Effet psychologique	Claustrophobie Contraction Excitation	Expansion Pesanteur Voyages hors du temps	Abstraction Rationalisation Sentiment de sécurité Orientation	Ondes et courants cosmiques Circulation des énergies Hyperactivité	Harmonie Unité Enrichissement de la vie
Effet physiologique	Énergétique Accélération des rythmes biologiques	Hyperventilation	Ralentissement des rythmes biologiques Durcisseur	Solvant Adoucisseur Déstructurant Affaiblit le tissu musculaire	Synchroniseur des rythmes biologiques
Utilisation thérapeutique	Présence à soi-même Concentration Convalescence Récupération Restructuration de la personnalité	Combat le repli sur soi Effet bénéfique sur les introvertis, les isolés Donne du tonus	Équilibrant Combat les peurs, les angoisses Calme les nerfs	Combat les obsessions et les phobies Calmant Aide à restructurer les psychotiques	Aide les dépressifs et les maniaco-dépressifs à sortir de leur état Accélère les prises de conscience Redonne goût à la vie

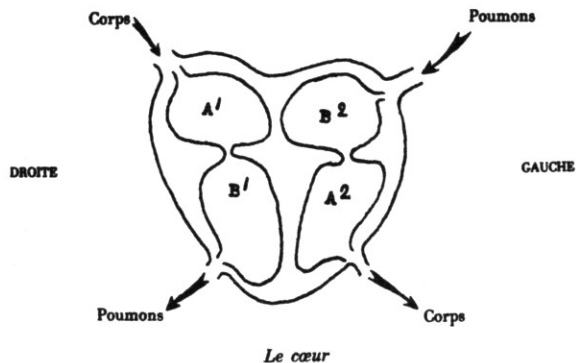
- Cas n° 1 : le type mélancolique;
 Cas n° 2 : le type sanguin;
 Cas n° 3 : le type colérique;
 Cas n° 4 : le type flegmatique (l'autisme est une dramatisation du type flegmatique poussée à ses extrêmes limites).

Le sceau de Pythagore

Il représente le cœur *entouré* par la colonne vertébrale. Les quatre carrés sont les quatre cavités du cœur humain, lequel est formé, rappelons-le, de deux organes presque semblables et étroitement soudés entre eux : le cœur droit et le cœur gauche. Chacun de ces « cœurs » a son intérieur divisé en deux cavités, appelées oreillette et ventricule. Si nous nous référons à ce grand principe universel, confirmé par les travaux sur l'atome, *tout ce qui est en haut se retrouve dans ce qui est en bas*; la signification symbolique du cœur devient claire : c'est une représentation ésotérique de l'être humain dans sa totalité. Les deux ventricules supérieurs charrient le sang sombre et épais (usagé) et également le sang clair et fluide (régénéré par les poumons). Les deux cavités inférieures sont des valves qui permettent ce processus vital de régénération. Le « vieux » sang chargé d'impuretés et de toxines arrive dans l'oreillette A¹; de là il descend dans le ventricule B¹, qui le dirige vers les poumons. Tel est le travail du cœur droit. Le sang « neuf » régénéré revient des poumons par l'oreillette gauche B² et descend dans le ventricule gauche A², qui le remet en circulation. Nous voyons alors que le cœur droit ne véhicule que du sang lourd et pollué, un sang que l'on pourrait qualifier de « mûri par l'expérience ». Le cœur gauche, au contraire, ne travaille qu'avec le sang « vierge » qu'il reçoit tout frais des poumons.

Polarités mâle/femelle

Dans tous les systèmes philosophiques, la femme représente la partie intuitive de l'être humain. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir dans sa structure des éléments masculins comme des éléments féminins. Elle participe aux énergies A et B, mais « en haut » : si nous prenons la représentation du cœur, les deux oreillettes, droite et gauche, sont féminines. Les ventricules sont masculins : au « mâle » les tâches pratiques, le rôle actif de pompe aspirante et refoulante. Il participe lui aussi aux énergies A et B, mais au niveau inférieur. Pythagore savait tout cela, et bien d'autres choses encore. Lorsqu'on examine, et réexamine, ce joyau de science et de sagesse qu'est son sceau, on comprend pourquoi l'enseignement du Maître a fait autorité et pourquoi les écoles pythagoriciennes ont fleuri dans tout le monde occidental. Mieux encore : cet enseignement est toujours aussi vivant de nos jours qu'il l'était 500 ans avant Jésus-Christ. J'ai la conviction que les générations futures le redécou-



Le cœur

A¹B²B¹A²

vriront et s'en serviront pour leur plus grand profit.

Les lettres que l'on peut lire sur les quatre cavités du cœur pythagoricien forment le mot ABBA = Père. Le serpent, animal protecteur (dans les légendes, un trésor, un arbre magique sont gardés par un dragon ou un serpent), veille jalousement sur le trésor enfoui « dans le jardin du Père ». Lorsque Gautama le Bouddha parvint à la Connaissance suprême, il réveilla en lui le serpent de la *kundalini*.

Revenons aux cinq solides platoniciens et aux quatre types humains d'Hippocrate. Platon a attiré notre attention sur l'influence des éléments, les rapports étroits entre la Terre et l'Univers, et le rôle capital que jouent dans nos vies les énergies des mondes invisibles. Hippocrate a schématisé, en un génial raccourci, les bases psychosomatiques à partir desquelles tout homme, toute femme, tout enfant fonctionnent. Ces schémas servent à nous esquisser les grandes lignes, et non pas à nous y enfermer en les prenant au pied de la lettre. Ils sont précieux pour illustrer les traits dominants d'une personnalité. Beaucoup d'artistes sont du type colérique; le type mélancolique prédomine chez les intellectuels; l'homme matérialiste, pratique et terre à terre, est presque toujours un sanguin; le type flegmatique a donné quelques génies et beaucoup de fous. Mais exactement comme la femme participe au principe masculin (et l'homme au principe féminin), les personnes d'un type prédominant possèdent presque toujours – et heureusement – plusieurs composantes appartenant aux autres types. On n'est pas exclusivement mélancolique, exclusivement sanguin, etc. Plus nous sommes figés, repliés dans un stéréotype, moins nous avons de cordes à notre arc. Plus nous sommes diversifiés, et mieux nous pouvons jouer le « jeu de la vie ». L'homme accompli est

celui qui, selon ses besoins et au gré des circonstances, peut passer en souplesse d'un rôle à un autre, d'un type à un autre.

Les quatre types humains d'Hippocrate, ainsi que les autres éléments, s'associent également deux à deux :

La Terre et l'Eau sont lourds, denses; ils descendent et on les rencontre dans les mondes « d'en bas ». Les tempéraments mélancolique et flegmatique leur sont associés. ♄ ♅

Le Feu et l'Air, légers, montent. Les tempéraments sanguin et colérique leur sont associés. ♃ ♆

Un néophyte peu soucieux des complexités de l'ordre naturel se hâterait sûrement de conclure : les éléments « légers » sont féminins; les éléments « lourds » sont masculins. C'est faux. Le symbolisme, connu et utilisé depuis l'Antiquité la plus reculée, est le suivant : Feu = masculin; Air = féminin; Eau = féminin; Terre = masculin. Une fois de plus, ce symbolisme attire notre attention sur les polarités complémentaires, polarités que l'on retrouve partout dans l'architecture universelle. Féminin : le liquide fluide, mouvant, insaisissable; les vents changeants, fantasques, imprévisibles. Masculin : l'ordre géométrique de la matière organisée; la chaleur et la lumière constructives.

Il est passionnant de remarquer qu'Hippocrate ne suit pas cette classification, pourtant acceptée en Orient comme en Occident et dont l'origine se



perd dans la nuit des temps. Dans le système du Maître de Cos, l'Eau et la Terre relèvent du principe féminin, alors que le Feu et l'Air sont masculins. Pourquoi cette curieuse inversion? Pourquoi la féminité se trouve-t-elle attachée aux deux éléments lourds? Rien n'est jamais figé dans l'Univers. Ce que nous tenons pour acquis doit être perpétuellement reconsidéré à partir d'autres points de vue. C'est bien cette instabilité qui fait de la femme et de l'homme la plus mobile de toutes les créatures.

Le cœur, les énergies, le chiffre 8 et la double hélice

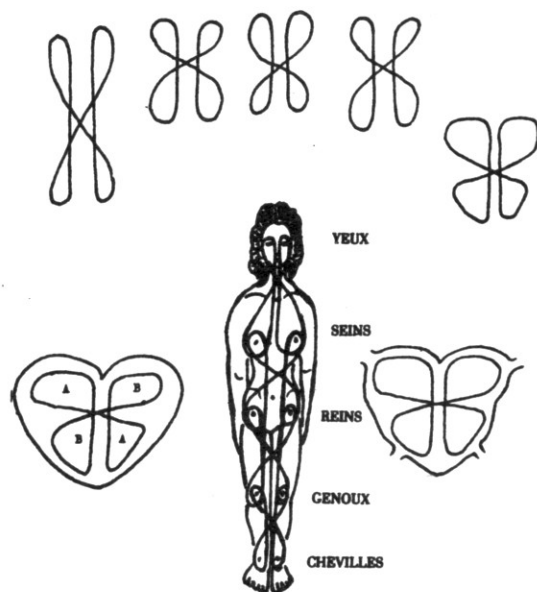
La figure de la double hélice, lorsqu'on l'applique sur le corps humain, représente un circuit d'échanges énergétiques poussé au plus haut point de perfection. Non seulement des phénomènes de flux et reflux se produisent aux points d'intersections, mais des zones de turbulence apparaissent aussi à l'intérieur de chaque boucle de hélices.

Plusieurs artistes modernes ont tracé des graphismes dans lesquels s'entrelacent des hélices et des figures en forme de 8. Les dessins de ce genre viennent des profondeurs de l'inconscient. Ils puisent leur inspiration dans des souvenirs extrêmement archaïques que retrouvent aussi, parfois, les pratiquants du rêve éveillé. Ce sont des circuits énergétiques.

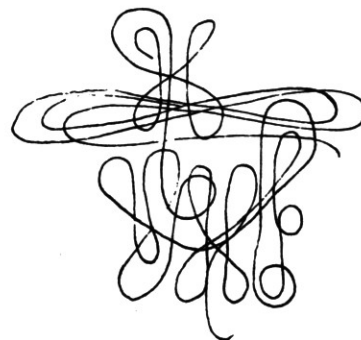
Les cavités intérieures du cœur forment une hélice à quatre pales, autrement dit un double 8, symbole d'éternité.

Le 8 se rencontre fréquemment dans les structures moléculaires. Le long du corps humain, les canaux d'énergie dessinent des séries de 8 dont les boucles encerclent les yeux, les seins, les reins, les parties génitales, les genoux et les chevilles.

Ces dessins naturels, invisibles à l'œil nu, témoi-



La double hélice dans le corps humain



Graphisme inductif

gnent des échanges constants entre la matière condensée et les énergies libres. Ils nous surprennent et nous émerveillent par leur beauté souvent asymétrique. Quand je regarde ces figures naturelles, une sorte de ferveur me pénètre. Je me dis que cette beauté-là est vivante, et qu'elle vaut largement la symétrie dévitalisée de nos carrés et de nos cubes.

Chapitre IV

Vers une nouvelle science de la lumière et des couleurs

La science de la lumière et des couleurs est non seulement une science physique, mais aussi une science psychologique et spirituelle

Depuis la Préhistoire, l'art sous toutes ses formes a largement utilisé les couleurs; or n'oublions pas que, jusqu'au ^{xiv}e siècle, l'art et la religion étaient • étroitement liés. Dans tous les pays du monde, parmi les civilisations les plus avancées comme chez les peuplades dites sauvages, l'art avait pour • principale mission d'exprimer le monde sacré. En Europe, l'Eglise exerçait un contrôle à peu près absolu sur les métiers. Comme les maîtres artisans • étaient censés détenir leurs secrets de Dieu, les techniques et tours de main devaient être jalousement gardés. Une sélection sévère bouchait l'entrée en apprentissage, et celui qui avait la chance d'être admis devait attendre encore de longues années avant de pouvoir prétendre au statut de compagnon. Beaucoup d'artisans ne pouvaient exercer qu'en s'affiliant à des corporations ou guildes où ils devaient prêter serment. Tel était le cas pour les peintres et teinturiers. Le serment garantissait que les secrets du métier ne seraient

jamais communiqués à quiconque n'appartenait pas à la corporation. Cette méfiance et ces restrictions se sont affaiblies à mesure qu'augmentaient les échanges commerciaux, enfin l'essor industriel a sonné leur glas. Aujourd'hui, n'importe qui peut entrer chez un « marchand de couleurs » et acheter toutes les peintures, teintures, vernis qu'il désire.

Les couleurs dans la vie quotidienne

Nous vivons dans un monde coloré. En principe, tout le monde sait ce que sont les couleurs; mais quand on pose la question aux gens, rares sont ceux qui savent y répondre. Et parmi ces derniers, encore plus rares sont ceux que le sujet de ce livre préoccupe. Utiliser les couleurs pour aider nos semblables à vivre mieux, à se maintenir en meilleure santé, à se sentir « mieux dans leur peau »? Mais c'est du rêve, de la science-fiction!

Absolument pas. Il est même possible, comme nous le verrons plus loin au chapitre VI, de projeter des couleurs à distance par la transmission de pensée. Nous avons fait, mes collaborateurs et moi-même, de nombreuses expériences de ce genre dans notre centre de recherches. Or je peux vous assurer que nous ne travaillons pas avec des extraterrestres et qu'aucun membre de l'équipe ne rentre chez lui en soucoupe volante.

La composition chimique du corps humain dépend, pense-t-on, des diverses substances libérées, ou sécrétées, par les terminaisons nerveuses. • Or ces terminaisons nerveuses sont loin de fonctionner de la même manière chez tous les individus. Nous avons beau appartenir à une famille, à un peuple, à une race, chaque homme, chaque femme est unique, et cela, nous ne l'empêcherons jamais. Sans doute, notre usine chimique produit-elle les mêmes substances. Mais d'un individu à l'autre le rythme de production n'est pas le même,

les quantités produites peuvent varier dans des proportions importantes et, surtout, la production peut être équilibrée ou déséquilibrée. Telle personne va produire une substance donnée en surabondance, telle autre en manquera gravement. Or, la production par l'organisme de ces substances extrêmement subtiles peut être accélérée ou retardée par l'emploi judicieux des sons et des couleurs.

La répétition monotone et régulière des *mantras* par les Orientaux n'a pas d'autre but; il s'agit tout simplement d'une thérapie par les sons et, lorsque le *mantra* convient bien à celle ou celui qui le récite, cette personne verra se produire à la longue des changements dans son comportement et dans sa vie. Nous l'avons vu lorsque nous avons parlé de l'énergie et de la matière, les vibrations des couleurs sont beaucoup plus intenses que celles des sons. Les modifications dans la structure chimique du corps seront donc obtenues plus facilement, et plus rapidement, en travaillant avec les couleurs qu'en travaillant avec les sons.

Nos vêtements sont faits d'étoffes teintées. Leur effet est celui d'un filtre coloré en photographie : notre corps se trouve « irradié » par les couleurs qu'il porte sur lui. S'habiller de telle ou telle couleur est un choix personnel. Il est intéressant de remarquer que les femmes, plus intuitives, savent choisir mieux que les hommes les teintées qui leur conviennent. On voit des femmes s'habiller dans des tons neutres pendant une partie de leur vie, pour brusquement changer et passer aux couleurs vives. Ou vice versa. Ces revirements ne sont nullement des caprices. Exactement comme elle éprouve de temps en temps le besoin de changer son régime alimentaire, la femme « sent » la couleur qu'elle doit porter pour se sentir bien. Or se sentir bien, c'est être en harmonie. Cette sensibilité intuitive vient, je crois, du fait que, dans

- l'échelle de la matière solidifiée, le corps féminin est moins dense, moins contracté que le corps masculin.

La cabale

La cabale (de l'hébreu *kabbalah*, réception, tradition) est issue du très important travail moral, psychologique et religieux qui s'accomplit parmi les Juifs dans les siècles antérieurs à l'avènement du christianisme. Le système contenu dans ces ouvrages a exercé une énorme influence, non seulement sur le judaïsme, mais encore sur l'esprit humain en général. Il a compté parmi ses adeptes Philon, Avicenne, Paracelse, Léonard de Vinci, Cornelius Agrippa, Spinoza, Goethe, entre autres. Voyons un peu ce que nous dit cette théosophie hébraïque sur le principe féminin et le principe masculin.

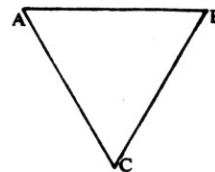
Dans le système cabalistique, l'homme et la femme sont les moitiés complémentaires d'un être unique. Et si cet être unique est ainsi fait de deux moitiés, c'est parce que lui-même est la représentation incarnée de deux grandes forces complémentaires universelles.



La femme a, beaucoup plus que l'homme, « la tête dans les nuages » (ou plus exactement dans les étoiles). Ses domaines sont ceux de l'intuition, de la sensibilité, de la recherche spirituelle. C'est

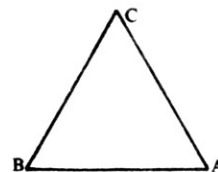
- pourquoi le triangle féminin se présente la pointe en bas. Ses deux composantes A et B doivent descendre dans le monde de la matière dense pour y être confrontées aux problèmes concrets, aux valeurs terre à terre sur lesquels repose toute

forme de vie sociale, animale ou humaine. A représente l'« essence de l'être », c'est-à-dire l'étincelle d'énergie originelle. A est donc purement cosmique, ou si l'on préfère « spirituel ». B représente l'incarnation de cette étincelle d'énergie originelle dans un corps de chair et d'os. La ligne allant de A à B représente le travail de condensation des énergies lorsqu'elles passent des mondes invisibles (A) au monde visible (B). A et B sont complémentaires l'un de l'autre et doivent travailler harmonieusement ensemble afin d'œuvrer concrètement dans la vie de tous les jours (C).



Triangle féminin

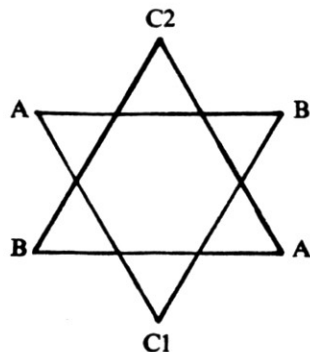
Bien différent est le monde masculin. Le pôle énergétique B (matière visible incarnée) est plus accentué qu'il ne l'est chez la femme. En revanche, le pôle A (énergies cosmiques libres) est plus faible. La lignée mâle B à A de la cabale indique parfaitement cette inversion. Il suffit de prolonger les lignes, comme nous l'avons fait chez la femme, pour converger sur C. Mais le triangle masculin se présente la pointe en haut. Signification ésotérique : l'homme, concret de nature, axé sur les valeurs matérielles, à l'aise avec les problèmes de



Triangle masculin

la vie quotidienne, doit s'élever pour retrouver sa spiritualité originelle.

L'être humain achevé est, du point de vue de la Tradition, celui qui a réalisé en lui l'union complémentaire de l'homme et de la femme. Cette suture psychique, cet enlacement des deux grands principes énergétiques est représenté dans la cabale par le sceau de Salomon, appelé aussi étoile de David :



Les couleurs et les glandes endocrines

- Le bleu, nous l'avons vu, vibre mieux et plus intensément que le rouge. Nous en savons maintenant la raison : le bleu est situé nettement plus haut dans le spectre, autrement dit il se manifeste dans des zones vibratoires moins condensées. Tout au long de ce livre, je vous demande de bien garder en mémoire le schéma de la page 17 : *Étapes graduelles de densité entre l'obscurité et la forme*. Ce schéma est fondamental et toutes nos théories
- en découlent. En haut se trouve l'espace où vibrent à des vitesses fantastiques des énergies indifférenciées et totalement libres. A mesure qu'elles amorcent une descente, ces énergies s'alourdissent, s'agglomèrent. Nous allons de l'expansion vers la

contraction. La matière prend forme avec les sons, comme nous l'avons vu. Cette matière devient de plus en plus dense, de plus en plus lourde. Les formes sont de plus en plus élaborées. Au pied de l'échelle de la densité, dans des niveaux d'extrême contraction, se trouvent les minéraux, les roches, le diamant.

- Du léger au lourd ;
- de l'espace à la matière.

Revenons à notre bleu et à notre rouge. La gamme des bleus-violet s'agite assez haut en direction de l'espace. La gamme des rouges orangés est déjà nettement plus densifiée. Or le bleu a des effets calmants, reposants, alors que le rouge est excitant. Pourquoi ?

A cause du rôle joué par les glandes endocrines. Pour le sujet qui nous concerne, la plus importante d'entre elles est une glande anodine dont la médecine moderne ne fait pas grand cas : la glande pinéale ou épiphyse. Au contraire, la médecine holistique des Anciens, qui était fondée sur la Tradition hermétique, connaissait son importance et en faisait la porte d'accès vers les mondes invisibles, autrement dit vers la spiritualité. L'épiphyse baigne dans le registre extrêmement riche et hautement vibrant des ultraviolets.

Le spectre coloré, examiné selon nos critères de descente dans la matière de plus en plus densifiée, se présente de la façon suivante : tout en haut, invisible à l'œil nu, s'étale la bande des ultraviolets. Celle-ci devient visible dans le violet. La descente se poursuit alors sur l'arc-en-ciel bien connu : indigo – bleu – vert – jaune – orangé – rouge. Au rouge, la plus « lourde » de toutes les couleurs visibles, le spectre redevient à nouveau invisible avec la bande des infrarouges. Nous quittons ici le monde des couleurs pour entrer graduellement dans celui des sons. Ce n'est pas sans raison que de très anciennes traditions, aussi bien occidentales

qu'orientales, comparent l'homme à un prisme condensateur de lumière ou à un diapason. Il était communément admis alors que les créatures incarnées dans notre monde de la matière – homme et animaux, mais aussi végétaux et même minéraux – existent dans un champ vibratoire qui leur est propre et qui correspond très exactement à leur degré de condensation dans l'échelle des densités. Or le spectre coloré, tout comme le registre sonore, agit de façon mystérieuse sur cette condensation d'énergies. Toutes les bases de notre travail sont là. Les couleurs et les sons aujourd'hui comme il y a six mille ans, sont des radars ultra-sensibles grâce auxquels les formes condensées que nous sommes peuvent capter les vibrations subtiles des mondes invisibles et apparemment inaccessibles.

La construction hindoue des sept chakras est fondée sur les glandes endocrines. Nous trouvons, de bas en haut :

- Chakra I : C'est le chakra de base appelé *Muladhara*. Il habite le sacrum et puise dans le grand réservoir d'énergie primaire. **Rouge.** *Gonades*
- Chakra II : *Svadhishthana*, dit « chakra de la rate », est étroitement lié aux glandes surrénales. **Orange.**
- Chakra III : *Manipura* ou chakra ombilical. Il concerne l'émotion pure et fonctionne avec le plexus solaire. **Jaune.**
- Chakra IV : *Anahata* ou chakra du cœur. Il préside aux sentiments. L'expression de soi est également de son ressort. **Vert.** *Thymus*
- Chakra V : *Vishuddha*, le chakra de la gorge, est identifié à la glande thyroïde. Il correspond à la communication, l'expression et l'identification. **Turquoise.** *Parathyroïdes*
- Chakra VI : *Ajna*, le chakra frontal. Son siège est la fosse pituitaire où niche l'hypophyse. Il se rapporte aux pouvoirs du cerveau. Des états de conscience supérieurs sont obtenus

lorsque l'énergie d'*Ajna* est libérée. **Bleu.**

Chakra VII : *Sahasrara*, le chakra coronal, appelé aussi « chakra de la couronne ». Il loge dans l'épiphyse. Selon la tradition orientale, il est en rapport avec l'épanouissement parfait et la connaissance suprême. **Violet.**

Au-dessus de ce septième chakra, *Sahasrara*, nous passons à des zones vibratoires supérieures en quittant le spectre visible pour entrer dans la bande des ultraviolets. *gamme supérieure*

L'aura change de couleur avec l'âge

Le phénomène de l'aura est maintenant bien connu. Il a fait l'objet d'observations scientifiques et l'on sait que ces effets de « luminescence », parfois spectaculaires et d'une étrange beauté, sont dus au champ d'énergies invisibles qui entoure tout corps physique, animé ou inanimé. Beaucoup de chercheurs y ont vu une manifestation du magnétisme. C'est en partie exact, mais le magnétisme ne suffit pas à lui seul à expliquer l'aura. Tout amalgame de matière irradie cette lumière • colorée, depuis l'homme jusqu'aux roches, aux cailloux, en passant par les animaux, les insectes, les arbres, les plantes, les mousses, les lichens, etc.

L'aura des cailloux est fixe, immuable. L'aura • des animaux évolués l'est déjà beaucoup moins. Celle des femmes et des hommes ne l'est plus du tout : elle change avec les âges de la vie, et aussi en fonction des émotions que le sujet ressent.

L'enfant est entouré d'une aura rouge orangé • qui monte de la terre. Nous sommes dans les zones les plus denses du spectre. Les tons rouges et orange, bien visibles, enveloppent ses pieds, mon-

TABLEAU DES COULEURS

Couleur	Pour s'habiller	Effet psychologique	Effet physiologique
POURPRE (représente l'U.V.)	Habit royal et de cérémonie. Symbolise le commandement élu par la communauté et librement accepté. Puissant stimulant énergétique. Peu de personnes peuvent porter souvent cette couleur.	Stimulant, mais danger d'inflation de l'ego. Autorité. Respect de soi-même. Dignité.	Sang-froid. Recueillement.
VIOLET	Paix et amour. Soulage de l'anxiété. Favorise l'engagement serein. Méditation et prière. Excellente couleur pour l'équilibre et la concentration.	Équilibre psychique. Paix et silence intérieurs. Renforce le sentiment d'individualité.	Tranquillisant. Équilibre mental. Aiguise les facultés sensibles.
BLEU	Relaxation. Tranquillité d'esprit. Confort domestique. Ouverture au monde et aux autres.	Détente. Unité. Sentiment de se sentir bien à sa place dans l'espace.	Dénoue les tensions musculaires. Recharge le corps en énergies.
TURQUOISE	Couleur recommandée aux personnes nerveuses. Passivité, aucun goût pour le commandement ou la domination. Apparence jeune, pleine de fraîcheur et de charme.	Rafraîchissant. Sentiment de « faire peau neuve ». Aide à voir les choses objectivement.	Décontractant.

ET DE LEURS USAGES

Recommandé dans la décoration de	Déconseillé dans la décoration de	Formes associées	Pourcentage des personnes pour qui c'est la couleur préférée
Chapelles. Halls d'entrée. Salles de lecture.	Salles de jeux et endroits récréatifs.	La croix.	4,5 %
Salles des fêtes. Décors d'apparat.	Hôpitaux. Cabinets médicaux.	Le dôme.	6,5 %
Chambres à coucher. Bureaux. Hôpitaux. Tous locaux où les risques de stress sont grands.	Salles à manger. Restaurants. Salles de jeux et endroits récréatifs.	Les vagues.	33 %
Cuisines. Salles de bains. Chambres à coucher. Bureaux.	Salles de jeux et de sports. Tous locaux consacrés à des activités physiques.	Les nuages.	6,5 %

<i>Couleur</i>	<i>Pour s'habiller</i>	<i>Effet psychologique</i>	<i>Effet physiologique</i>
VERT	Les personnes hyperactives, survoltées, devraient porter beaucoup de vert. Apaise les disputes. Jugement sain et lucide. Rend tolérants les gens agressifs.	La couleur statique par excellence. Équilibre psychique mais sans dynamisme. Indécision.	Tranquillisant. Soporifique. État léthargique.
JAUNE	La couleur de ceux qui veulent se tenir « au-dessus de la mêlée ». Les solitaires, les isolés aiment généralement le jaune. Son abus est toutefois déstabilisant et donne un sentiment d'insécurité.	Détachement. Perte du sens de l'orientation et de l'équilibre. Sentiment de flotter dans l'apesanteur.	Réduit la capacité respiratoire. Rend irritable. Coupe la pensée de l'action.
ORANGÉ	La couleur la plus gaie du spectre. Pour ceux qui ont besoin de se sentir stimulés. À proscrire pour les personnes qui occupent des postes de commandement.	Joie, plaisir, légèreté, insouciance, décontraction. Refus des choses sérieuses.	Bien-être physiologique. Décontraction intellectuelle. Peut provoquer une sensation d'étouffement chez les asthmatiques.
ROUGE	Pour les personnes neurosthéniques ou apathiques qui ont besoin d'être « secouées ». Attention toutefois : il faut être en bonne santé physique pour porter du rouge. Couleur de fête, le rouge est adopté par ceux qui souhaitent être remarqués.	Stimulant. Excitant. Vie exubérante et parfois même désordonnée. D'assez nombreuses personnes ne supportent pas.	Hyperventilation. Effet très puissant de « coup de fouet » pouvant entraîner l'épuisement physique et nerveux.

<i>Recommandé dans la décoration de</i>	<i>Déconseillé dans la décoration de</i>	<i>Formes associées</i>	<i>Pourcentages des personnes pour qui c'est la couleur préférée</i>
Cours intérieurs. Façades. Salles d'opération.	Pièces d'habitation. Locaux consacrés à des activités physiques.	La ligne horizontale.	14,5 %
Salles de jeux et endroits récréatifs.	Chambres à coucher. Tous locaux où l'on travaille.	La ligne courbe.	9,5 %
Salles de jeux. Endroits récréatifs. Restaurants et magasins d'alimentation.	Chambres à coucher. Salles d'étude. Bibliothèques. Tous locaux où les risques du stress sont grands.	Le huit.	8,5 %
Bals. Théâtres et cinémas.	Identique à l'orangé.	Le nœud.	17 %

tent le long des jambes. Autour du buste et des épaules, les premiers tons jaunes apparaissent. Les bleus et les violets, très minoritaires, descendent en minces filets (et encore, pas chez tous les enfants) autour de la tête. Chez la plupart des enfants au-dessous de cinq ans, la gamme des bleus-verts représente à peine 10 p. 100 de l'aura. Les rouges orangés, au contraire, occupent de 60 à 80 p. 100.

- La palette se trouve inversée dans l'aura d'une personne âgée. Les planches en couleurs 3a, 3b et 3c montrent les transformations de l'aura à travers les étapes de la vie. La gamme des rouges orangés qui domine l'enfance s'estompe petit à petit à mesure que, très graduellement, les bleus-verts prennent de plus en plus d'importance, jusqu'à la vieillesse où ils représentent la quasi-totalité de l'aura. Quel est le sens profond de ce « voyage » que nous effectuons dans le sens de la matière vers l'espace? Pourquoi l'enfant grandit-il dans les rouges orangés (vibrations inférieures) alors que le vieillard termine sa vie au milieu des bleus-violet (vibrations beaucoup plus rapides)? A première vue, cela semble illogique.

L'inversion à la naissance

C'est au contraire très logique. Peu de gens savent que le nouveau-né est obligé d'inverser ses sens en venant au monde. Les formes qu'il voyait la tête en bas se redressent brutalement. Les couleurs et les sons chutent d'un seul coup dans des niveaux vibratoires « lourds ». Il y a de quoi être traumatisé, ne croyez-vous pas? L'adaptation ne se fait pas en un jour. Le bébé n'est vraiment familiarisé avec le monde des formes que vers dix-huit mois. L'adaptation au monde des couleurs est beaucoup plus lente : environ six ans (notez le

rapport intéressant de 1 à 4; des rapports proportionnels de ce type se rencontrent à tous les stades du développement humain).

Notre corps tout entier participe – au prix de quel effort! – à ces adaptations qui ont une grosse influence sur le métabolisme. Le fœtus dans le ventre de sa mère ne connaît qu'une seule couleur : un bleu indigo assez soutenu. Cette couleur n'est d'ailleurs ni unie, ni fixe. D'une part elle est striée, marbrée de toutes sortes de lignes et de dessins : veines, nerfs, tissu musculaire, etc. D'autre part, cet univers bleu indigo est tributaire de la lumière extérieure : le fœtus distingue fort bien la nuit du jour; son monde change de nuance lorsque la mère passe de la lumière du jour à la lumière artificielle, et également quand elle change de vêtements; les couleurs portées par la mère pendant sa grossesse ne sont pas perçues directement par l'embryon, néanmoins elles affectent sa perception. C'est pourquoi les femmes enceintes devraient porter les *couleurs complémentaires* du bleu indigo dans lequel baigne leur enfant, c'est-à-dire du blanc, de l'orange ou du rouge clair. Il n'y aura ainsi aucun risque d'interférence et le milieu placentaire ne sera pas « parasité ».

On voit maintenant ce qui s'est passé : de son monde bleu indigo, le bébé a fait en naissant l'inversion dans la couleur complémentaire, la gamme des rouges orangés. Cette inversion dure assez longtemps, et il va falloir plusieurs années avant que l'enfant soit capable de supporter les fréquences vibratoires légères qui avaient été les siennes dans le ventre maternel. Il y a d'ailleurs des cas où l'adaptation se fait mal, voire pas du tout. Les daltoniens sont très fréquemment des gens qui ne sont jamais sortis de leur inversion primaire. On sait que l'anomalie de la vision des couleurs appelée daltonisme entraîne le plus souvent la confusion entre le rouge et le vert, accompagnée d'une

mauvaise perception des bleus. Qu'est-ce que le vert? Tout simplement la frontière où s'accomplit la fusion des jaunes (dernières vagues de la gamme rouge orangé) et des teintes turquoise (premières vagues de la gamme bleu indigo).

De quoi est faite une aura?

C'est un réseau de vibrations entrelacées. L'aura est généralement de forme ovoïde et le champ énergétique qui la constitue est fait d'ondes verticales et d'ondes horizontales.

Les ondes dites verticales sont perpendiculaires à l'être ou à l'objet autour duquel elles rayonnent. Elles se subdivisent en ondes incidentes et en ondes réfléchies. Les ondes incidentes sont des rayons énergétiques émanant des mondes invisibles et venant irradier l'être ou l'objet. Les ondes réfléchies voyagent dans le sens inverse : ce sont des rayons énergétiques que l'être ou l'objet renvoie vers les couches vibratoires des mondes invisibles.

Les ondes dites horizontales sont parallèles. Elles entourent l'être ou l'objet autour duquel elles dansent une sorte de ballet. La meilleure comparaison est celle d'un nuage de moucherons dans un rayon de soleil. Les rayons solaires sont les ondes verticales. Et dans ces rayons, s'agitent, tourbillonnent, vibrent, palpitent, tremblent, frémissent les fréquences horizontales.

Roches et minéraux

Ondes incidentes extrêmement rapides. C'est d'ailleurs à leur vitesse et à leur turbulence qu'on mesure la densité d'un minéral : plus le bombardement des ondes incidentes est intense, plus la matière est dense.

Ondes réfléchies très faibles. Avec certaines matières très lourdes, il faut des instruments

sophistiqués pour déceler leurs imperceptibles vibrations.

Plantes

Ondes incidentes moins rapides et moins agitées que celles des minéraux.

Ondes réfléchies plus rapides et plus nombreuses.

Ouvrons ici une intéressante parenthèse. Depuis les temps les plus reculés, l'homme s'est intéressé aux plantes médicinales et aux herbes magiques. Aujourd'hui, avec le mouvement écologiste, ces sujets reviennent à l'ordre du jour(1). Qu'est-ce qu'une plante médicinale? Qu'est-ce qu'une herbe magique? Pourquoi certains végétaux semblent-ils doués de « pouvoirs » alors que certains autres en sont totalement ou presque totalement dépourvus?

La réponse, vous venez de la lire : ce sont les ondes réfléchies d'une plante ou d'une herbe qui déterminent sa teneur en principes actifs. Un herboriste entraîné, et un peu versé en science ésotérique, peut dire si telle plante est utile, nuisible ou neutre rien qu'en observant son aura : plus les ondes réfléchies y sont actives, plus la plante se trouve chargée en principes énergétiques.

Prenons comme exemple l'**armoïse commune** (*Artemisia vulgaris*). Connue et utilisée dès la Haute Antiquité, l'armoïse, au moins autant que l'angélique, est le type même de la plante miracle. À une époque ou à une autre, il n'est guère de pouvoirs qu'on ne lui ait attribués. C'est son suc, contenu dans les fortes tiges fibreuses, qui est utilisé. Les feuilles et sommités fleuries n'ont guère de valeur, pas plus en magie qu'en pharmacie herboriste. L'aura de l'armoïse traduit parfaite-

(1) Scott Cunningham, *L'Encyclopédie des herbes magiques*, Paris, ● Sand, 1987.

ment cette répartition inégale des principes énergétiques actifs. Les feuilles et les sommités fleuries dégagent une aura assez mince, pâlotte. Les ondes réfléchies n'y sont que moyennement actives. Au contraire, les grosses tiges ligneuses, gorgées de sucs, dégagent une puissante aura à dominante rouge orangé. Les couleurs sont chaudes, saturées. Les ondes réfléchies en partent comme des rames de métro aux heures de pointe.

Animaux

- Ondes incidentes plutôt lentes.
- Ondes réfléchies rapides et agitées.

Ces rapports varient d'ailleurs d'une espèce à l'autre, parfois dans des proportions considérables. En règle générale, on constate :

Reptiles, batraciens, poissons :

- Ondes incidentes beaucoup plus rapides que celles des animaux à sang chaud. Beaucoup de poissons, dans ce domaine, sont à égalité avec les plantes.
- Ondes réfléchies les plus lentes de tout le règne animal.

Mammifères :

- Ondes incidentes moyennes (plutôt lentes).
- Ondes réfléchies moyennes (plutôt rapides).

Oiseaux :

Ils fonctionnent à l'opposé des poissons :

- Ondes incidentes les plus lentes de tout le règne animal.
- Ondes réfléchies extrêmement rapides.

Homme

Seul de toutes les créatures vivantes, l'homme crée dans une certaine mesure sa propre aura.

L'homme biologique à l'état pur (qui n'existe

bien évidemment pas) se situerait très vraisemblablement au-dessus des animaux à sang chaud. Autrement dit, dans la hiérarchie des corps physiques matérialisés, il serait au sommet de l'échelle dont les roches et les minéraux occupent les échelons inférieurs. Son schéma théorique serait :

- Ondes incidentes faibles.
- Ondes réfléchies très intenses.

Schéma ô combien théorique, hélas ! Car l'homme est, nous le savons, un être psychosomatique et, en tant que tel, il est tributaire (les pessimistes diraient prisonnier...) de ses émotions et de ses affects, de ses jugements et de ses croyances. Or la carte psychosomatique d'un individu va avoir une influence prépondérante sur l'aura :

Ondes verticales : plus une personne est contractée, inhibée, enfermée dans des patterns paranoïaques ou masochistes, plus elle va se fermer aux ondes verticales, aussi bien entrantes que sortantes. Les réflexes de peur jouent toujours dans le sens du resserrement et de la fermeture.

Fermeture de tous les robinets de la maison :

- Empêcher les énergies incidentes d'entrer.
- Empêcher les énergies réfléchies de sortir.

Le schéma devient celui d'un camp retranché.

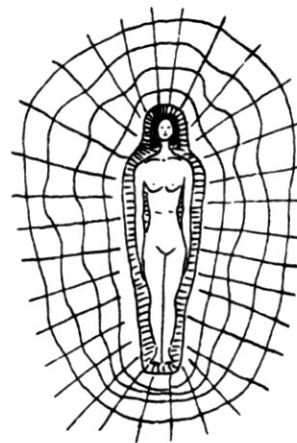
Ondes horizontales : les patterns de crainte et de défense que nous venons d'évoquer ne deviennent « psychotiques » que lorsqu'ils sont poussés assez loin, au point, par exemple, d'empêcher la personne d'avoir des rapports sociaux ou d'exécuter les tâches de la vie quotidienne. Mais il faut bien se pénétrer de l'idée que les femmes et les hommes dits « normaux » n'en sont pas exempts pour autant. Tous autant que nous sommes, nous avons des composantes névrotiques plus ou moins accentuées. Les conflits intérieurs se traduisent, comme nous venons de le voir, par des blocages, des nœuds de tension, des contractures musculaires.

Et cette foire d'empoigne a obligatoirement une incidence sur l'aura. Tout changement, même léger, de notre état émotionnel ou affectif se répercute sur le réseau des ondes horizontales. Celles-ci ne vibrent pas de la même manière lorsque nous sommes gais ou tristes, dynamiques ou déprimés. Nos moindres pensées se traduisent par des remous et des fluctuations des ondes horizontales. Non seulement leur mouvement en est affecté, mais aussi leur couleur. Il est fort probable aussi que nos expériences passées, celles de cette vie et peut-être d'autres, influencent les turbulences et les colorations de cette enveloppe vibratoire qui nous entoure. L'aura ne dit pas seulement ce qui se passe à l'intérieur de nous à un moment donné. Elle dit aussi qui nous sommes.

L'aura et les drogues

Les auras des êtres humains sont très diversifiées. Elles peuvent être totalement différentes d'un individu à un autre. Ces différences prennent un caractère dramatique dans le cas de maladies graves, et leur observation devient particulièrement spectaculaire chez les drogués.

Nous allons illustrer trois cas types, en comparant chacun d'eux avec l'aura de référence dite « normale », c'est-à-dire celle qui entoure un individu moyennement sain et équilibré, menant une vie réglée, ne fumant pas et s'alimentant à peu près correctement :



Aura normale

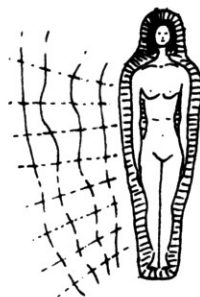
Cas n° 1

Voici un grand drogué, épuisé par l'héroïne. De curieux phénomènes vibratoires traduisent le délabrement psychosomatique de cette personne. A intervalles réguliers, et parallèles aux ondes verticales (très pâles et hachurées), on observe de gros coins noirs qui semblent s'enfoncer comme des poignards dans la gaine éthérique. Leur pointe pénètre effectivement dans la gaine pour s'arrêter à 6 ou 8 cm de la peau. Ces « poignards noirs » sont un très mauvais signe. L'organisme menacé de cette manière ne peut plus se défendre et l'issue fatale n'est probablement pas très éloignée. L'aura est gris cendre, comme délavée. Entre les ondes horizontales, anormalement immobiles, on voit glisser comme des flocons d'un gris plus foncé. Est-il possible de « rebâtir » une aura aussi effondrée ? J'en doute, mais on peut toujours essayer. Il faudrait dans l'immédiat une cure de sommeil accompagnée d'un semi-jeûne. Le malade devrait

boire de trois à quatre litres par jour d'une eau minérale très pure et non gazeuse. Puis, très graduellement, on commencerait la réadaptation à l'environnement : grand air, marche, alimentation naturelle, exercices respiratoires. Même si la personne arrive à s'en sortir, cela prendra de longs mois.



Cas n° 1

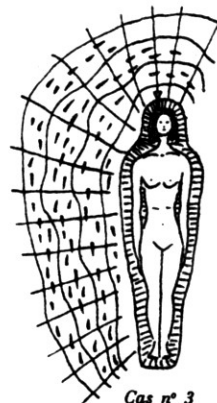


Cas n° 2

Cas n° 2

Ici aussi, le sujet est adonné aux drogues « dures », mais il en prend moins souvent, et surtout depuis moins longtemps, que le précédent. Les signes sont effectivement moins sinistres. Toutefois l'aura n'est pas belle, tant s'en faut. Elle est devenue d'un vert très pâle, uniforme. Les ondes, aussi bien horizontales que verticales, vibrent à peine. Par endroits on les distingue mal, à d'autres endroits elles sont hachurées, interrompues. Les auras humaines sont rarement vertes. Cette teinte inhabituelle est toujours le signe d'un organisme très affaibli, et souvent le signe d'un état mental négatif : le patient n'a plus envie de réagir. Le traitement serait sensiblement le même que dans le cas n° 1 : beaucoup d'eau, beaucoup d'oxygène,

une alternance d'exercice modéré et de repos dans un cadre agréable. Ici, par contre, on pourrait probablement commencer immédiatement la suralimentation accompagnée d'une cure intensive de vitamines.



Cas n° 3

Cas n° 3

Très différente est l'aura d'un drogué léger et occasionnel. Cette aura, esthétiquement superbe, est produite sous marijuana. Elle est grande et très intense. Les couleurs, où dominent les roses et les violets légers, sont particulièrement fluorescentes. Les vibrations sont excellentes. Les ondes horizontales et verticales s'entrecroisent pour former une belle grille bien régulière. Toutefois les canaux horizontaux, entre les ondes vibratoires, charrient beaucoup de flocons gris-bleu qui s'accumulent par endroits, puis s'écoulent à nouveau dans le courant. L'impression est tout à fait celle d'une rivière charriant des impuretés. Ces flocons disparaîtront avec les effets de l'« herbe », sans conséquences nocives pour la santé de cette personne.

Communication avec d'autres niveaux de densité

Notre corps est un émetteur-récepteur. Bien entretenu et correctement réglé, il peut nous mettre en relation avec des gammes de fréquences autres que celles dans lesquelles évolue habituellement l'être humain. Nous pouvons, grâce à notre appareil à percevoir prolongé par les antennes dont nous avons parlé à propos des cinq solides platoniciens, soit nous « élever » vers des zones vibratoires plus rapides (sens de l'Espace cosmique), soit au contraire « descendre » dans la densité de plus en plus lourde (sens de la matière condensée). C'est bien sûr au niveau du métabolisme que s'effectuent ces transformations. Il est donc très important de connaître l'influence que peuvent avoir certains agents extérieurs – les sons et les couleurs, entre autres – sur ce métabolisme.

Prenons l'exemple de ces dancings-discothèques fréquentés par les jeunes. Des projecteurs, des spots de 1 000 watts au minimum bombardent le local de lumières colorées qui balaient à toute vitesse la gamme entière du spectre et tourbillonnent, papillotent, miroitent, clignotent. Les sons, artificiellement déformés par des synthétiseurs et des « amplis » de forte puissance, font trembler les murs. La qualité d'une musique se juge à l'intensité des décibels lâchés dans l'atmosphère. N'importe quel animal s'enfuirait, affolé, si on le soumettait à pareille cacophonie. Il ne peut y avoir aucune paix intérieure, aucune concentration possible. Au lieu de favoriser les ouvertures de conscience, ces déchaînements acoustiques vont dans le sens de l'abrutissement, de la stupeur.

« Mais c'est le contraire ! ne manqueront pas de protester certains lecteurs. Regardez danser ces jeunes : on dirait qu'ils reçoivent des décharges

électriques dans les jambes ! Ils se "défoncent" ».

Absolument pas. Le chaos extérieur affole le monde du dedans. La conscience se ferme. Des rythmes en désaccord avec notre nature biologique s'insinuent dans le corps de ces filles et de ces garçons, perturbent leurs circuits énergétiques en y envoyant des courants électromagnétiques étrangers, et les font gigoter, malgré eux, comme des pantins dont un montreur de marionnettes tirerait les fils. Ces vivants dansent comme des cadavres galvanisés.

Affiner, aiguïser sa conscience relève du processus inverse. Regardez l'entraînement des yogis : il ne se déroule pas dans le chaos, encore moins dans l'arythmie. Toutes les méthodes de relaxation sont fondées sur l'écoute des rythmes intérieurs. Et toutes ont pour but l'apaisement du mental afin de percevoir, à travers notre émetteur-récepteur biologique, ce fantastique et merveilleux réseau d'ondes verticales et d'ondes horizontales dont chaque femme, chaque homme et chaque enfant est entouré. Avant de communiquer avec les mondes invisibles, il nous faut d'abord comprendre ce qui, en nous, empêche habituellement ces *communications naturelles* ; autrement dit, comprendre ce qui trouble ou perturbe notre aura.

En un premier temps, les techniques de concentration et de méditation ont pour but de nous faire « sentir » notre aura.

Sortir du rythme bêta

L'homme fonctionne dans les fréquences bêta.

Les yogis entraînés (et bien sûr les Occidentaux très familiarisés avec une ou plusieurs des nombreuses méthodes de relaxation et de méditation) savent très bien en sortir pour se brancher sur les fréquences des animaux (rythme alpha), des plan-

tes (rythme dzêta) et même des minéraux (rythme delta). Beaucoup de travaux ont été faits sur les facultés perceptives et les niveaux de conscience des animaux, mais le monde végétal reste encore bien mystérieux, du moins dans les domaines qui nous concernent ici. La sensibilité vibratoire des plantes et des herbes est actuellement en cours d'investigation, en particulier grâce aux travaux de chercheurs comme Marcel Vogel et Cleve Backster. Nous sommes ici au-delà du règne animal, ne l'oublions pas, et seul un sujet très entraîné à faire le vide en lui peut entrer en communication avec l'univers des plantes et des arbres. Mais c'est possible, tout comme l'étape suivante est aussi possible : se brancher sur les fréquences delta, qui sont celles des roches et des minéraux.

Voici les couleurs que l'on rencontre au cours d'un tel « voyage » à travers les vibrations :

Monde animal – alpha = indigo
Monde végétal – dzêta = or
Monde minéral – delta = pourpre

La lumière des aveugles

Contrairement à ce que croient les profanes, vivre n'est pas penser. Vivre, c'est au contraire apprendre à lâcher prise, c'est-à-dire à faire taire le tourbillon de pensées parasites qui nous assaille à longueur de journée afin de retrouver cet état de « somnolence éveillée » qui est la seule véritable paix intérieure. Les yogis appellent cet état le *vide plein*.

Ceux qui savent se mettre dans cet état de relaxation profonde ont plus de chances de survivre en cas de crise ou de catastrophe. Les rescapés des camps de concentration nazis en ont souvent parlé et, plus récemment, une situation de ce genre

a été très bien décrite dans l'excellent livre de Lyall Watson : *The Romeo Error* (1).

Quelle est la perception des couleurs de celle ou de celui qui a réussi à atteindre cet état intérieur ?

L'arc-en-ciel a disparu car il a dépassé les fréquences des couleurs du spectre – il est « au-delà du spectre ».

Il n'est pas pour autant dans cette lumière blanche aveuglante décrite par certains accidentés sortis du coma. La pure lumière blanche sort directement de l'obscurité. Elle n'est pas accessible aux niveaux de conscience humains.

La relaxation très profonde plonge le sujet dans la teinte qui se trouve juste avant le blanc absolu : un pourpre pâle extrêmement léger, extrêmement subtil, que l'on ne peut d'ailleurs plus considérer comme une couleur. Beaucoup d'aveugles connaissent cette « lumière intérieure ». Malheureusement, un grand nombre de prétendus voyants ne savent même pas qu'elle existe...

Ce blanc pourpré, subtil et volatil, représente la plus haute zone énergétique accessible à l'être humain incarné dans son stade actuel d'évolution. Traduit en termes religieux, nous dirions : la lumière blanche aveuglante sort directement de Dieu. Cette expérience n'est pas à notre portée puisque, pour l'instant, Dieu nous reste inconnaisable. Mais nous pouvons travailler à nous rapprocher de lui. Ce pourpre quasi incolore est l'étape la plus avancée que réussissent à atteindre un nombre de plus en plus grand de chercheurs lancés sur la voie mystique.

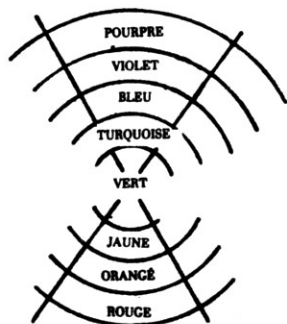
Nous voyons maintenant qu'il nous faut reconsidérer notre arc-en-ciel et cesser de le présenter comme une simple échelle graduée. En fonction de ce que nous venons juste de voir, il nous apparaît

(1) New York, Hodder & Stoughton, 1974.

plutôt comme des vagues colorées d'ondes concentriques, se développant à partir de la couleur « charnière » qu'est le vert.

Le pourpre quasi incolore ne se trouve pas *au-dessus*, mais *autour*.

Il est au-delà des ultraviolets, mais également au-delà des infrarouges.



L'obscurité et la lumière en thérapeutique

Lorsque nous parlons d'une possible thérapie par les couleurs, souvenons-nous toujours que le premier et principal thérapeute dans ce domaine, c'est l'obscurité. Un bon sommeil réparateur se fait dans le noir. Lorsqu'une veilleuse est nécessaire, elle devrait être bleu foncé. Pourquoi ? Parce que le bleu favorise la relaxation, et les vibrations guérisseuses les plus actives sont celles de l'Espace opposées à celles de la densité.

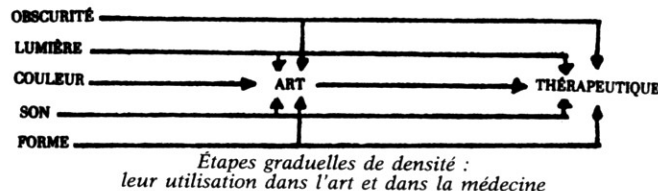
- Être malade, c'est être plus dense, plus contracté, plus « lourd » que ne doit normalement l'être un organisme humain.

- Guérir, c'est s'alléger de ces fardeaux.

Le magma obscur est la grande Mère des origines. D'elle est sorti le premier Père : la lumière

blanche. A eux deux, ils ont donné naissance aux couleurs.

Les couleurs apparaissent toujours sur la frontière séparant les mondes visible et invisible. Elles sont la charnière entre le manifesté et le non-manifesté.



Le spectre

Lorsque les deux teintes les plus pâles, les plus estompées du spectre se rapprochent – le jaune et le bleu clair – leur fusion donne le vert. Les couleurs, nous venons de le dire, sont la charnière entre le manifesté et le non-manifesté. La gamme très étendue des verts doit donc retenir notre attention, puisqu'elle est la charnière du spectre : centre et point d'équilibre de toutes les autres couleurs. La quasi-totalité du monde végétal se manifeste dans les tons verts. Or, que sont les plantes dans la nature ? L'étape de densification intermédiaire entre le règne minéral et le règne animal.

Faisons maintenant l'expérience inverse : rapprochons jusqu'à ce qu'elles se touchent les deux couleurs situées aux extrémités opposées du spectre : le violet et le rouge. Nous obtenons le pourpre – qui est la couleur complémentaire du vert !

Chaque couleur possède ainsi sa couleur complémentaire, son « négatif » en quelque sorte. Les couleurs complémentaires sont celles dont le mélange produit du blanc.

Il est facile de grouper les couleurs simples

complémentaires deux à deux. Nous venons de voir le couple pourpre-vert. Les autres couples du spectre sont : violet-jaune verdâtre; indigo-jaune franc; bleu-orange; bleu verdâtre-rouge.

Rappelons que chaque radiation lumineuse du spectre solaire est une couleur simple, indécomposable.

Contraste des couleurs

Deux couleurs voisines s'influencent mutuellement et ne produisent pas le même effet que lorsqu'elles sont éloignées l'une de l'autre. Si l'on juxtapose deux bandes de papier de même couleur, mais l'une plus foncée que l'autre, la bande la plus claire située dans le voisinage immédiat de la bande la plus foncée paraîtra plus claire qu'elle n'est réellement, tandis que la partie analogue de la bande plus foncée paraîtra plus foncée.

On a pu en déduire les lois suivantes :

1. Quand deux couleurs sont juxtaposées, la nuance de chacune d'elles est modifiée par le mélange avec la couleur complémentaire de l'autre.

2. Si les couleurs juxtaposées sont complémentaires, chacune d'elles paraît plus vive et plus pure.

3. Si l'on juxtapose une couleur à du blanc ou à du noir, elle paraît entourée d'une auréole de sa couleur complémentaire et semble beaucoup plus intense.

4. Ces effets se produisent encore, mais moins prononcés, quand les couleurs sont placées à une certaine distance.

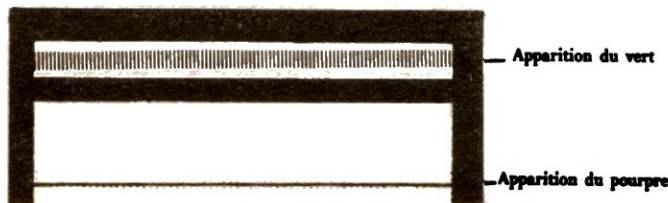
On a pris l'habitude de distinguer trois principaux contrastes de couleurs :

Le contraste simultané apparaît dans les ombres colorées : ainsi l'ombre projetée par une bougie est bleue, la lumière de la bougie étant orangée.



Le contraste successif est le phénomène qui a lieu lorsque les yeux, après être restés un certain temps fixés sur un objet coloré, l'aperçoivent ensuite modifié par sa couleur complémentaire.

Le contraste mixte est celui par lequel les yeux, après avoir fixé un objet coloré, en regardant un



autre et le voient différent de ce qu'il leur aurait paru s'ils n'avaient rien vu auparavant.

Les couleurs dans le décor de vie

Le **rouge** est stimulant. C'est par excellence la couleur de l'activité, même si cette activité est parfois survoltée. L'abus du rouge (peintures, garnitures intérieures, lumières, etc.) agit sur les nerfs et déséquilibre le mental. C'est la raison pour laquelle cette couleur est si souvent associée à la violence. De passionnantes études, faites en Angleterre, ont comparé les effets sociologiques du football (vandalisme, bagarres, hystérie collective) à ceux du cricket (foules paisibles, spectacle familial du dimanche). Or le cricket enthousiasme les Anglais autant que le football. Alors pourquoi les effets sont-ils si différents ?

Les chercheurs ont retenu une très intéressante hypothèse. Les matches de football ont fréquemment lieu le soir dans des stades illuminés par une forte concentration de rampes au sodium. Les lampes de ce type donnent une lumière particulièrement riche en infrarouges. Les matches de cricket, au contraire, se disputent un dimanche après-midi, en lumière du jour. Or, la lumière du milieu de la journée est riche en ultraviolets. Une telle explication n'est nullement fantaisiste. Dans les années 1930, au plus fort des émeutes raciales aux Etats-Unis, des essais concluants ont démontré qu'il était possible de calmer des manifestants surexcités par l'usage intensif de lumières bleues.

Le registre des **orange** captive, fascine, parfois au point d'hypnotiser. Cette couleur subjugué déjà lorsqu'elle est unie, mais si la décoration est faite de dessins ou de figures géométriques quelque peu compliqués, celui qui les regarde peut se laisser captiver au point d'oublier le fil de ses pensées.

Un directeur de banque malin avait fait décorer son bureau d'une façon plutôt insolite : trois murs étaient peints d'un beau bleu profond, uniforme ; mais le pan de mur situé derrière sa table de travail était tapissé d'un étonnant papier peint futuriste, orange éclatant, sur lequel alternaient des formes étranges, des spirales rougeâtres, des cubes et des sphères emboîtées, des personnages de science-fiction. Le client, assis juste en face dans un fauteuil, ne voyait que ce papier peint. Au bout d'un assez long moment, lui arrivait comme dans un rêve la voix du directeur : « Si vous voulez bien signer ici... »

Le client se secouait de sa torpeur et essayait de comprendre. Il n'avait rien entendu des discours du directeur. Il ne savait pas ce que signifiaient les papiers qu'on lui présentait.

« Votre signature encore ici... »

Il n'osait pas faire répéter et signait tout. Le papier peint rouge orangé avait fait de l'excellente *business psychology*.

Le **bleu** calme, apaise. C'est la meilleure couleur pour les relaxations. C'est aussi une couleur associée à l'expansion : une pièce, un local bleus paraîtront toujours plus grands qu'ils ne sont en réalité (alors qu'au contraire le rouge rétrécit les lieux). Excellent pour les chambres à coucher, et pour tous les endroits où se distille de l'angoisse : salles d'attente des hôpitaux, des médecins. Très bonne couleur pour l'intérieur d'une voiture.

Le **turquoise**, tranquillisant lui aussi, convient davantage aux nerveux, aux agités, aux personnes hypertendues ou hypercontractées. Bonne couleur pour les salles d'hôpitaux. Parfait pour le bureau directorial d'un P.-D.G. surmené, croulant sous les soucis et les responsabilités.

Le bleu-violet rassure, réchauffe. Convient aux asthmatiques ainsi qu'aux personnes souffrant de claustrophobie. La timidité excessive, les complexes d'infériorité sont souvent réduits dans un environnement de cette couleur.

Le violet est par excellence la couleur des gens pieux et des dévots. Dans beaucoup de religions, les ornements liturgiques sont violets. On y associe fréquemment un sentiment de noblesse.

Le pourpre peut être considéré comme un catalyseur du violet; il en a tous les effets, mais amplifiés. C'est la couleur préférée des gens « qui n'ont pas les pieds sur terre » : refus des contraintes de la vie quotidienne; haine des responsabilités; fuite dans l'idéalisme et l'utopie. Ces tendances peuvent avoir des effets négatifs sur les personnes déjà trop portées sur l'évasion et le rêve. De nos jours, de plus en plus de femmes et d'hommes « décrochent » et glissent plus ou moins vite vers des formes de suicide déguisées : alcoolisme, drogue, dépression profonde, mode de vie pathologique ou antinaturel. Un environnement pourpre accélère chez ces personnes le désir de quitter la vie à laquelle elles ne se sentent pas adaptées.

Le jaune pur convient mal aux humains. La fréquence vibratoire de cette couleur est déstabilisante. Très souvent, les personnes ayant des tendances schizophrènes ou schizoïdes raffolent du jaune. C'est tout naturel, car cette couleur parasite la communication avec le monde environnant. Elle n'est pas à proscrire pour autant. Des notes jaunes par-ci par-là égaient un décor et favorisent la détente. Mais un environnement exclusivement jaune est à éviter absolument. Un constructeur américain de répliques en a récemment fait l'expérience. Cet industriel californien fabriquait une de ces copies d'automobiles d'avant-guerre, très à la

mode aux Etats-Unis. La voiture était très belle, très chère et remarquablement finie. L'intérieur était un véritable salon jaune canari : volant et tableau de bord jaunes, garnitures jaunes, plafond jaune, peluche et moquette jaunes. Les voitures de ce constructeur étaient exclusivement achetées par des psychotiques, des schizoïdes et des homosexuels.

Le vert est statique. A haute dose, il a un effet démoralisant. Bien qu'étant plutôt dévitalisant, il n'a pas les effets calmants et relaxants du bleu. Quelqu'un de survolté ne sera pas apaisé dans un environnement vert. Quelqu'un de déprimé sera encore plus abattu, prostré. C'est principalement dans les éclairages que cette couleur doit être évitée. La lumière verte est en effet déplaisante si elle n'est pas mêlée à d'autres couleurs. Comme seule source d'éclairage, elle rendrait neurasthénique l'homme le plus jovial.

Certains adeptes des traditions ésotériques utilisent cette couleur pour se purifier. Leur croyance est très vraisemblablement fondée, mais alors il convient de rappeler les règles élémentaires du jeûne qui est sans doute la méthode de purification interne la plus efficace et la plus largement utilisée. Un jeûne prolongé est aussi accompagné de phases d'abattement moral et physique, de moments de tristesse, d'anxiété, de découragement. C'est pourquoi les longs jeûnes se font généralement en groupe, les participants s'aidant les uns les autres et rythmant les journées de bains rituels, de chants et de prières. De même il est fortement déconseillé d'entreprendre un jeûne si l'on ne peut pas, en même temps, réduire ses activités physiques et intellectuelles. Les mêmes principes s'appliquent à une éventuelle « cure de vert ».

Le noir et le blanc

Le **noir** représente le grand magma originel d'où tout est sorti, dont tout est issu. La lumière a jailli des ténèbres, et avec elle sont nés les mondes, les soleils avec leurs galaxies. Le noir absolu ne représente pas Dieu, il est Dieu. Un chant religieux orthodoxe psalmodie : « Sombre nuit, sainte nuit ! »

C'est dans le grand magma noir que se fondent les sommes de toutes les expériences. Aucune couleur, pas même la lumière blanche, ne possède la transparence du noir : les ténèbres absorbent tout, digèrent tout ; les pôles positif et négatif y fusionnent pour retrouver l'état indifférencié qu'ils avaient avant la Création.

Le **blanc** a longtemps habillé les prêtres, les magiciens, les druides. Il habille toujours les moines de certains ordres, et les initiés dans plusieurs sectes hermétiques. Il symbolise la pureté, l'innocence, la virginité – virginité de la non-expérience : la lumière blanche n'a pas encore commencé sa descente dans la matière. N'ayant pas fait l'expérience de la densité, elle ignore les souillures de la contraction, les impuretés liées aux phénomènes de cristallisation. Elle sort du noir comme un éclair porteur de tous les possibles, mais ne connaissant encore rien du chemin difficile et raboteux que ses particules vont devoir parcourir au fil de leur dégringolade dans les couleurs, puis dans les sons, enfin dans les formes matérialisées.

Le blanc est aussi la solitude absolue : tout le reste en est exclu. Il n'existe pas de compromis avec le blanc. Pour l'être humain, un environnement complètement blanc serait aussi angoissant et hallucinant qu'un environnement tout noir.

Trois couleurs composées

Nous avons vu tout à l'heure que chaque radiation lumineuse du spectre solaire est une couleur simple, indécomposable. D'où le corollaire : les couleurs composées sont décomposables par le prisme en couleurs simples.

Nous allons examiner brièvement trois couleurs composées importantes pour notre propos :

Le **marron** symbolise l'intégration.

Les feuilles prennent cette teinte à l'automne lorsqu'elles se détachent des arbres et des plantes. Elles jonchent alors le sol où elles vont se transformer en humus pendant l'hiver, pour s'intégrer de nouveau à la terre pour le renouveau du printemps.

La rouille est brun rougeâtre, tirant parfois sur l'orangé. La rouille ronge lentement mais sûrement le fer qui, ainsi « mangé », se désintègre et redevient volatil. Constatons au passage qu'un morceau de fer cassé net, propre et non oxydé, présente une surface brillante gris bleuté, avec des reflets violacés – soit la couleur complémentaire du marron.

Le bois passe par toutes les nuances des beiges et des bruns, du plus clair au plus foncé. Or le bois est une étape de plus dans le processus de densification des végétaux qui manifestent ainsi leur intégration au monde de la matière.

Rouge	}	Orange	}	MARRON
Jaune				
Rouge	}	Violet		
Bleu				

Le **gris** est la plus négative de toutes les couleurs. Le mensonge et la dissimulation s'infiltrent dans la grisaille. La plupart des suicides ont lieu à la tombée du jour, dans ce moment de transition

« entre chien et loup ». Le gris symbolise la fuite devant les réalités, le refus de s'assumer, l'indifférence et le mépris de ses semblables.

Dans plusieurs passages de la Bible, la cendre est considérée comme le symbole de la pénitence et du deuil; il en est de même d'ailleurs dans les ouvrages de l'Antiquité, en particulier dans *L'Iliade*. Dès que la discipline de la pénitence eut été établie, l'Eglise décida que les pécheurs se présenteraient à l'évêque le premier jour du carême. Après leur avoir imposé les mains, l'évêque leur répandait de la cendre sur la tête en prononçant les paroles que le prêtre répète encore aujourd'hui à la fin de la messe du mercredi des Cendres : « Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière. » Le gris est la couleur préférée de beaucoup de masochistes.

Bleu	{	Vert	} GRIS
Jaune			
Bleu	{	Violet	
Rouge			

Le **kaki**, couleur militaire, n'est guère chargé en vibrations positives. C'est la teinte des choses en décomposition et l'antithèse de la joie de vivre. Le **kaki** est la couleur préférée de beaucoup de paranoïaques.

Jaune	{	Vert	} KAKI
Bleu			
Jaune	{	Orange	
Rouge			

Le lecteur va très probablement faire un retour en arrière pour relire les premières lignes de ce paragraphe et, s'apercevant qu'il ne s'est pas

trompé, il va se demander : pourquoi diable présenter trois couleurs négatives, c'est-à-dire « mauvaises », dans un exposé sur la thérapie par les couleurs ?

Première réponse : « négatif » ou « mauvais », tout comme leurs contraires, sont des jugements de valeur portés par les humains. Les jugements de cet ordre sous-entendent toujours : négatif (ou positif) pour *moi*, pour *ma* famille, pour la société; mauvais pour la démographie ou l'expansion de *mon* pays, pour l'économie mondiale, etc. La grille socioculturelle des hommes n'intéresse en aucune façon l'Univers. Nous ne savons pas ce qui est « bon » ou « mauvais » pour le devenir à long terme des genres et des espèces qui peuplent cette terre.

Deuxième réponse : le thérapeute ne travaille pas sur de la matière inerte mais sur le prodigieux et très complexe appareil psychosomatique d'un assez curieux bipède appelé l'être humain. L'inconscient d'un patient est bien rarement « à l'eau de rose ». Il faut bien, au cours du travail, découvrir et explorer les zones marron, grises ou kaki.

Troisième réponse : un thérapeute averti doit savoir jouer avec les contraires. Chaque individu porte en lui à la fois sa thèse et son antithèse. Lorsqu'on connaît bien les fréquences des couleurs du spectre, on peut influencer délibérément et même provoquer certaines interactions. Dire que « tout est possible » serait sans doute exagéré. Mais beaucoup de choses deviennent possibles à l'observateur patient et attentif des mondes invisibles. Un photographe expérimenté obtient de nombreux effets en plaçant des filtres colorés sur un objectif. Notre travail se rapproche beaucoup de celui du photographe. Les trois couleurs composées que je viens de présenter peuvent être adroitement combinées avec les couleurs simples, indécomposables, soit pour renforcer leurs effets, soit au contraire

pour les atténuer. Aucun patient n'est semblable à un autre. Nous sommes bien obligés (heureusement) de faire du « sur-mesure ». La gamme des gris sert à contrebalancer la violence des rouges. A l'inverse, les gris sont d'excellents catalyseurs du bleu. Le marron, surtout quand il tire sur l'orangé (brun-rouge), fait merveille dans un environnement bleu. Le kaki stabilise le jaune.

La règle d'or est : connaître à fond les lois physiques et optiques qui régissent les interactions entre les couleurs simples. Puis *expérimenter*.

Un amusant cas de bien involontaire « thérapie par les couleurs » s'est produit à Londres, en janvier 1970. Une galerie d'art contemporain fit une exposition dans trois salles. La première salle était entièrement tapissée de noir, la deuxième de vert, la troisième de jaune. Aucun problème dans les deux premières salles. La pièce jaune, en revanche, devint vite le cauchemar des organisateurs : vols et actes de vandalisme s'y succédaient à un rythme tel que la fermeture de l'exposition fut envisagée. Avant d'en arriver là, toutefois, la direction embaucha des vigiles. Trois forts gaillards s'installèrent. Ils portaient des uniformes paramilitaires de teinte kaki. Les incidents cessèrent. L'un de mes proches collaborateurs et ami, Stan Wright, déclencha une crise d'hilarité générale en suggérant que l'apaisement était moins dû aux vigiles qu'à la réaction vibratoire de leurs uniformes kaki sur la chambre jaune. C'est tout juste si on ne le traita pas de fou. Comme le problème nous intéressait, nous avons insisté. On finit, avec force sourires ironiques, par autoriser notre expérience. Les trois vigiles furent remplacés par un panneau kaki. Il n'y eut plus ni vols ni actes de vandalisme jusqu'à la fin de l'exposition.

L'éclairage

Nous nous éclairons mal : souvent trop, parfois pas assez. Pour aggraver la situation, les ampoules électriques ordinaires, qu'elles soient en verre transparent ou dépoli, diffusent une lumière plus ou moins jaune qui n'est pas l'idéal, tant s'en faut. C'est pourquoi nous avons mis au point, au centre Hygeia, des lampes teintées contrôlées par rhéostat : non seulement le propriétaire d'une de ces lampes peut doser l'intensité lumineuse, comme cela est possible avec n'importe quel rhéostat d'appareillement, mais il règle aussi la température de couleur de son éclairage, pouvant faire varier les teintes du clair au foncé. Plusieurs couleurs sont disponibles, permettant des variations à l'infini.

Trop de lumière rend introverti. Dans un local très brillamment éclairé, les gens ont tendance à se replier sur eux-mêmes. Les timides le sont encore plus. La conversation traîne, la communication se fait mal.

Dans un local trop peu ou mal éclairé, les gens se sentent en insécurité. Les nerveux s'agitent. Là aussi, la communication est mauvaise. Beaucoup de personnes, vous le remarquerez, tentent de se rassurer en fredonnant ou en sifflotant.

De nombreuses sources d'éclairage réparties un peu partout dans la pièce ne sont pas la meilleure solution. Il est préférable d'avoir une source unique, au plafond par exemple – ou bien un lampadaire placé au milieu –, de sorte que les gens puissent choisir eux-mêmes la place qui leur convient le mieux par rapport à l'éclairage.

Cas des rampes éclairantes

Elles sont essentiellement de deux types. Les rampes à vapeur de sodium ou de mercure sont utilisées à l'extérieur, de même que les tubes au néon. Les tubes à vapeur de gaz rares, dits « tubes

fluorescents », sont de plus en plus répandus dans les locaux publics, les administrations, les bureaux, et même les locaux d'habitation pour l'éclairage de certaines pièces telles que cuisines, entrées, etc.

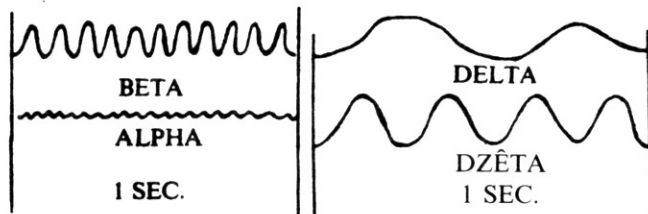
- Beaucoup de gens se plaignent de migraines ou de crampes d'estomac après avoir travaillé sous ces lumières.

Les pires pour notre métabolisme sont les rampes au sodium ou au mercure. Conduire de nuit sur une autoroute, subissant pendant plusieurs heures le bombardement de ce chapelet aveuglant, est une expérience exténuante. Les gaz que renferment ces tubes réagissent directement à l'excitation provoquée par le courant électrique qui les traverse. C'est ce qui explique leur instabilité. Ils diffusent une lumière sautillante, trépidante, dont les effets sont désastreux non seulement sur le système nerveux des humains, mais aussi sur les animaux et les plantes. Leur nocivité se trouve encore accentuée lorsqu'ils sont mal réglés, ou lorsque le secteur subit des baisses de tension, ce qui arrive très fréquemment. Les vapeurs de mercure, déjà instables de par leur nature, s'affolent au moindre changement de tension. Leurs vibrations peuvent varier de 7 cycles par seconde jusqu'à 12 cycles. L'écart est considérable. De plus, c'est justement dans cette zone de fréquence que se manifeste un rythme cérébral bien particulier, connu sous le nom d'ondes alpha. Le rythme alpha n'est pas celui des humains, mais celui des animaux. Soumis artificiellement à ces fréquences pour lesquelles il n'est pas fait, l'homme ne peut être que fortement perturbé. La personne qui resterait longtemps en phase alpha tomberait à coup sûr malade. On a signalé plusieurs cas de fausses crises d'épilepsie provoquées ainsi par une exposition trop prolongée à ces lumières inhumaines.

Les rampes d'intérieur au fluor ou à l'argon sont

moins nocives. Néanmoins, elles ne sont pas à recommander non plus. Notre système nerveux n'est sans doute pas l'ami des classiques ampoules à filament de tungstène, mais à tout prendre elles sont bien préférables à la « lumière en tubes ».

Rappelons pour terminer les fréquences dont nous avons déjà parlé à propos de la relaxation profonde et des voyages dans d'autres niveaux de densité :



L'homme fonctionne essentiellement en rythmes bêta; les animaux en alpha (passant en bêta dans les moments de peur ou d'agressivité), les plantes en dzêta; les minéraux et les roches en delta.

Les hallucinogènes ouvrent à l'homme les portes des zones alpha et dzêta. Mais aucune drogue ne peut nous brancher sur la fréquence delta. Les spécialistes pensent généralement qu'accéder *artificiellement* (par des moyens chimiques) à la fréquence minérale serait très dangereux. Le passage brutal à un rythme trop différent tuerait probablement l'imprudent.

Chapitre V

La colonne vertébrale : un appareil à sentir

Au chapitre II, nous avons vu schématiquement les étapes graduelles de densité entre l'obscurité (le magma originel d'où tout est sorti) et la forme (stade terminal de contraction pour les particules agglomérées). Nous savons que le spectre solaire est une étape très importante sur ce cheminement vers la matière : les couleurs naissent des diverses interactions de la lumière lorsqu'elle émerge hors du champ de l'obscurité.

Le son est la manifestation énergétique qui se produit à l'étape suivante, lorsque le spectre coloré descend un niveau vibratoire situé immédiatement au-dessous du sien.

Le son est à son tour le catalyseur extrêmement puissant qui donne naissance aux formes, d'abord invisibles (corps astral, corps éthérique, etc.), puis visibles (corps physique).

- Je vous ai parlé de Rudolf Steiner qui comparait les sons à l'éther, nous rappelant ainsi les liens très importants qui unissent la musique à la chimie. La pensée de Teilhard de Chardin va également dans ce sens.

Partant des théories de Steiner, le Suisse Hans Jenny, dont je vous ai aussi parlé, a produit

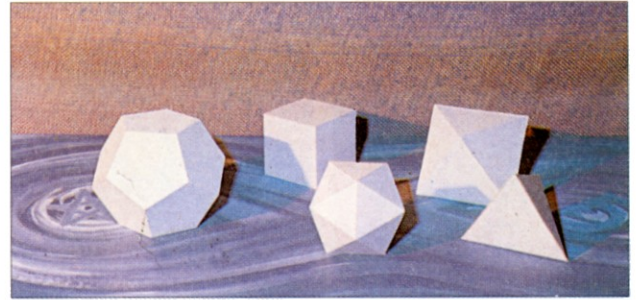


Planche 1. *Les cinq solides platoniciens :
Ether, Terre, Eau, Air et Feu.*

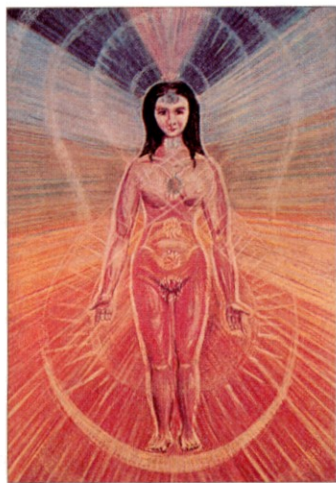


Planche 2. *La conversion triangulaire.*

Planche 3.



(a) *L'aura de l'enfant.*



(b) *L'aura de la force de l'âge.*



(c) *L'aura de la maturité.*

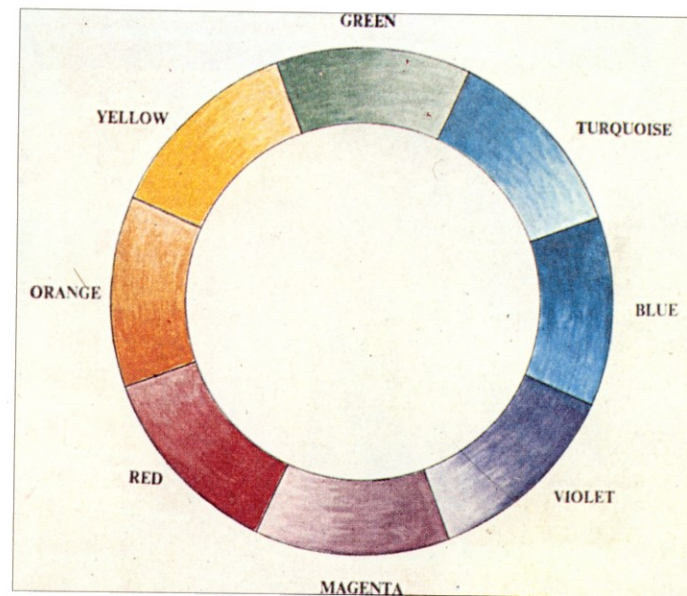


Planche 4. *Le spectre des huit couleurs.*

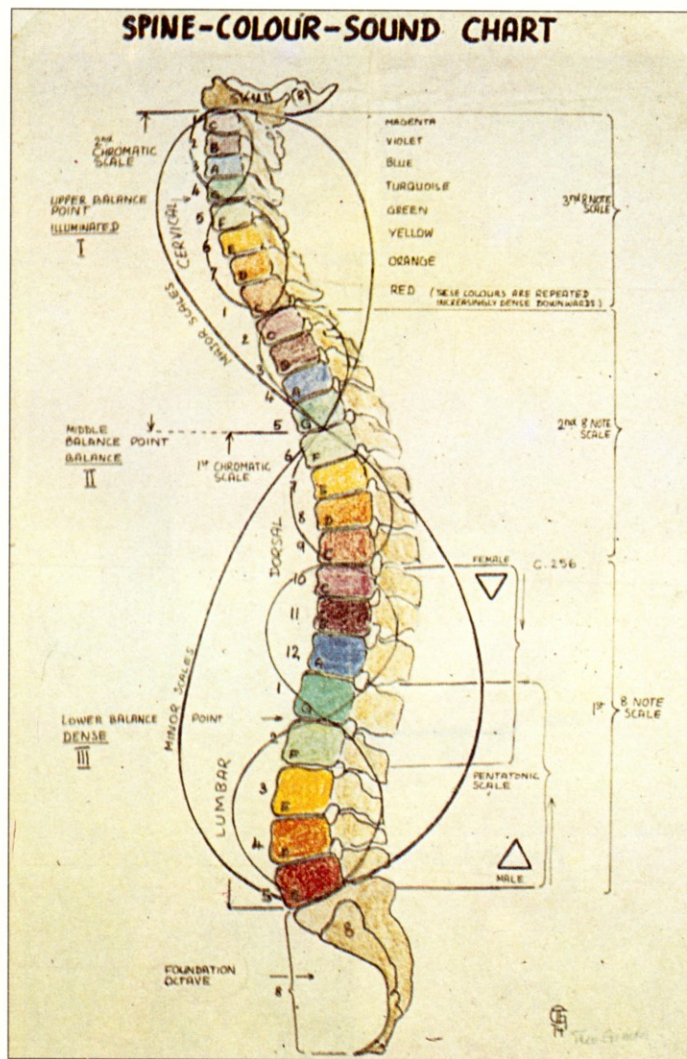


Planche 5. La colonne vertébrale = sons et couleurs

d'étonnantes « sculptures sonores » en soumettant à des harmonies appropriées divers corps liquides, huileux ou poudreux. Hans Jenny n'a fait que reproduire dans son atelier-laboratoire de Zurich ce que la nature fait à chaque instant dans son grand Laboratoire cosmique. Toutes les formes existantes sont des produits naturels de rythmes sonores, eux-mêmes issus des vibrations colorées de la lumière. Et Teilhard de Chardin croit que les cellules du corps humain se souviennent de cette prodigieuse aventure qui a été la leur pour venir s'incarner!

Nous étions déjà inscrits en filigrane dans les vibrations originelles, avant même que ces vibrations n'aient accompli leur périple à travers les divers niveaux de densité.

Tout corps physique matérialisé dans le monde visible était déjà inscrit en filigrane dans le monde invisible. Toute chose existante a été lumière blanche. Puis lumière pourpre, violette, indigo, bleue, verte, jaune, orangée, rouge, infrarouge...

Toute chose existante est passée, comme les huiles, la limaille de fer et les plastiques fondus de Hans Jenny, par le « moule » des rythmes sonores. Et toute chose existante se souvient de cette descente dans ses cellules ou dans ses atomes.

La colonne vertébrale présente, en succession remarquablement ordonnée, le processus de ces diverses étapes de densification. L'épine dorsale humaine est un véritable graphique cosmique. Les métamorphoses et les progressions évolutives qui s'y trouvent inscrites sont parmi les plus belles et les plus représentatives qu'il soit possible d'observer dans la matière organisée.

Les cinq régions

La colonne vertébrale est divisée en cinq grandes régions : cervicale ou du cou; thoracique ou dorsale; lombaire; sacrée ou pelvienne; coccygienne ou caudale.

L'épine dorsale, miracle de la Création, laisse béat d'admiration et de ferveur celui qui sait la voir avec d'autres yeux que ceux de l'intelligence rationnelle et discursive. Courbée dans l'ovule, elle s'est peu à peu redressée elle-même – comme les spirales de la coquille d'un escargot – pour constituer la poutre maîtresse autour de laquelle est bâti l'homme.

Du crâne ovoïde (réminiscence de l'ovule originel) partent les vertèbres qui amorcent leur descente en chaîne vers le sacrum et le coccyx. Aucune vertèbre n'est semblable aux autres. Chacune est une transformation et une métamorphose de la précédente.

Le crâne correspond aux mondes invisibles non matérialisés; la région cervicale ou du cou correspond au monde humain; la région thoracique ou dorsale correspond au monde animal; la région lombaire correspond au monde végétal; les régions sacrée, ou pelvienne, et coccygienne, ou caudale, correspondent au monde des minéraux et des roches.

De la position horizontale à la position verticale

Le nouveau-né arrive au monde la tête en bas. Les conséquences d'un retournement brutal et les traumatismes qui y sont liés ont été magnifiquement décrits par le docteur Leboyer(1). Alors que le fœtus flottait dans l'apesanteur, le bébé est tout à coup expulsé dans le monde de la pesanteur. La

(1) Frédéric Leboyer, *Pour une naissance sans violence*, Paris, Seuil, 1974.

colonne vertébrale, qui jusque-là n'avait aucun effort à fournir, se trouve soumise à des torsions et à des stress. Le bébé est fait pour s'y habituer à mesure que son ossature se fortifie, c'est exact. A condition que ces torsions et ces stress viennent très graduellement et soient toujours proportionnés à la force physique du petit enfant. Or bien évidemment – et parfois malheureusement – les conditions de vie du bébé dépendent étroitement du comportement de la mère envers son nourrisson.

La position naturelle d'un bébé est la position horizontale. Le développement psychologique et physique de l'enfant dépend en grande partie du respect ou du non-respect par la mère de cette posture horizontale aux premiers âges de la vie.

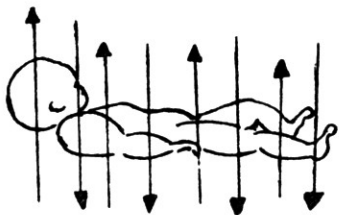
Le passage brutal d'un plan à un autre est mal ressenti, même par un adulte. Sauter du lit à la sonnerie du réveil est très mauvais. Le système nerveux subit un choc dont il est long à se remettre et, très souvent, on se sent déphasé, « pas dans son assiette », pour le restant de la journée. Le corps a besoin de passer graduellement du sommeil à l'activité. Il est très important de respecter ces temps d'adaptation. Or le nourrisson est installé, bien plus qu'un adulte, dans son appareil biologique. Il n'est pas exagéré de dire qu'il vit de rythmes et de vibrations autant que de lait maternel.

Je vous donne ici mon opinion personnelle : si notre civilisation moderne est livrée de plus en plus à la violence sous toutes ses formes, notre conception aberrante de la naissance en est une des causes, et non la moindre. Nous n'aurions pas ces vagues de crimes, de suicides, de délires, de dépressions si, respectant la naissance et l'entourant d'un climat de tendresse et d'amour, nous la reconnaissons pour ce qu'elle est : le passage difficile et éprouvant d'un niveau vibratoire à un autre. Les premières semaines dans la vie d'un

nouveau-né peuvent être considérées comme un rappel, prodigieusement raccourci, de sa descente dans la densité : l'obscurité du sommeil profond se déchire – la lumière perce – les rêves colorés arrivent puis deviennent des visions accompagnées de sons – les formes apparaissent – ces formes doivent être assimilées, reconnues, comprises comme faisant partie de l'environnement – l'information est digérée – les premiers rudiments de concepts intellectuels commencent à germer...

Il faudrait, avec une ferveur religieuse, comprendre et respecter ces processus dont dépend l'avenir de ce nouvel habitant de la Terre. Casser les rythmes du petit enfant pendant sa période d'adaptation à l'environnement, c'est casser ses chances d'évolution pendant sa vie. Et bien souvent c'est dérégler aussi son appareil psychosomatique.

Au lieu d'être sottement et narcissiquement attachées aux valeurs socioculturelles (« Il est très intelligent ! » « Il a marché avant les autres ! » « Il était propre dès dix-huit mois ! »), les mères feraient mieux de s'intéresser aux fréquences vibratoires que reçoit leur bébé. Le nourrisson horizontal est constamment irradié par ce bombardement de vibrations qui lui arrive d'en haut (de l'Espace) et d'en bas (de la Terre). L'enfant vertical, comme nous allons le voir, n'est pas coupé de cette manne psychique nécessaire à son développement harmonieux. Mais il la reçoit autrement, car son métabolisme est alors prêt pour de nouvelles transformations.



Encore des glandes endocrines

L'arrivée d'un corps – n'importe quel corps physique – dans le monde visible de la matière dense se fait à travers un processus de cristallisation. En dépit des apparences, peu de choses séparent l'embryon dans l'utérus des cristaux de quartz ou d'améthyste dans leur géode : les uns et les autres « se cristallisent » en subissant des pressions et en se contractant. La matrice est le moule universel dans lequel viennent se densifier toutes les formes existantes.

Au chapitre IV, nous avons consacré un paragraphe à *l'inversion à la naissance*. Nous allons maintenant reprendre ce phénomène et voir le rôle qu'y jouent la colonne vertébrale et les glandes endocrines.

Durant sa période horizontale, le nourrisson, bien qu'expulsé de la matrice, reste en contact avec le « monde d'avant » : l'espace et les divers niveaux vibratoires dont il est issu. Le nouveau-né est assis entre deux chaises. Il découvre le monde dans lequel il arrive. Tout en se souvenant du monde d'où il vient. Petit à petit, les souvenirs « d'avant » s'estompent et, pour faire définitivement son entrée dans la vie, le bébé est obligé d'inverser ses images mentales. La matrice bleu-violet est devenue, nous l'avons vu, un monde rouge orangé. Or le petit enfant vit dans un monde d'images. Il serait faux de croire que seul le cerveau travaille à ce processus d'inversion. Tout le corps y participe. Les diverses glandes, en particulier, sont obligées de fournir un énorme travail d'adaptation.

Nous savons aujourd'hui que les glandes endocrines jouent un rôle capital dans l'évolution de l'être humain. Les Orientaux, nous l'avons vu, ont bâti à partir de ces glandes leur système des sept *chakras*, qui sont en quelque sorte des écluses

énergétiques réparties à l'intérieur du corps. C'est pourquoi on les appelle aussi les « portes de la Connaissance ». Nos savants commencent tout juste à admettre ce que savaient les médecins-magiciens de l'Antiquité, et les hindous et les Chinois trois ou quatre mille ans avant eux.

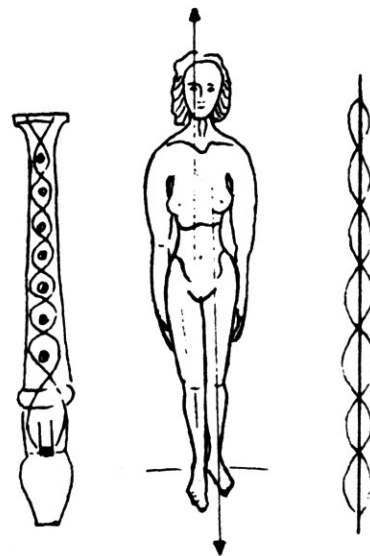
Quiconque a pratiqué la méditation avec persévérance sait que l'excitation (ou l'inhibition) des surrénales, de la thyroïde, de l'hypophyse, etc., favorise (ou empêche) le lâcher-prise du mental. Et même une fois ce lâcher-prise obtenu, les cellules des glandes endocrines possèdent au plus haut degré cette « mémoire biologique » dont nous parle Teilhard de Chardin, et qui nous permet, dans certains cas, de renouer le contact perdu avec des niveaux vibratoires moins denses que les nôtres.

- Durant cette délicate et difficile période d'inversion, traduisant le passage symbolique du bleu au rouge, il est de la plus haute importance d'aider le petit enfant en l'entourant de beaucoup de tendresse, et surtout, surtout, en respectant ses rythmes biologiques. Le bousculer, l'agresser, exiger de lui des comportements pour lesquels il n'est pas encore prêt, c'est dérégler son métabolisme. De nos jours, beaucoup d'enfants occidentaux – et de plus en plus, hélas, en Orient et dans le tiers monde – ont leur métabolisme irrémédiablement
- détraqué par un dressage intolérant durant leur petite enfance. Les glandes endocrines, agressées, prises en traître, au moment le plus difficile pour elles, lorsqu'elles auraient au contraire besoin de tout le soutien possible, capitulent. L'enfant, sentant confusément qu'on lui vole, ou détruit, quelque chose d'essentiel, passe dans des phases alternées de rage destructrice et de dépression profonde. Ainsi fabrique-t-on en série des déprimés et des maniaco-dépressifs.

De l'horizontal au vertical

C'est très justement qu'on a parlé de l'animalité du nourrisson : à ce stade horizontal qui suit sa naissance, il est proche, en effet, du monde animal. Toutes les bêtes ont leur colonne vertébrale horizontale et légèrement inclinée. Les grands singes peuvent sans doute se redresser à la verticale, mais ce n'est pas leur posture habituelle.

L'enfant est prêt à passer de la position horizontale à la position verticale quand il est sorti de son animalité, c'est-à-dire quand il a terminé son processus d'inversion. En d'autres termes, quand il est prêt à quitter les rythmes alpha pour entrer en fréquence bêta. Alors, mais pas avant, l'enfant est ravi de se mettre debout, de faire quelques pas en se tenant aux meubles...



L'inversion s'accompagne d'une puissante concentration énergétique. Le dessin du bébé horizontal nous a montré la large répartition des vibrations cosmiques, « célestes » (de l'Espace) et « chthoniennes » (de la Terre). Les radiations portent sur toute la longueur de l'épine dorsale exposée horizontalement. Le jeune enfant est alors dans la position d'une personne prenant un bain de soleil. La situation est complètement changée lors du passage à la verticalité.

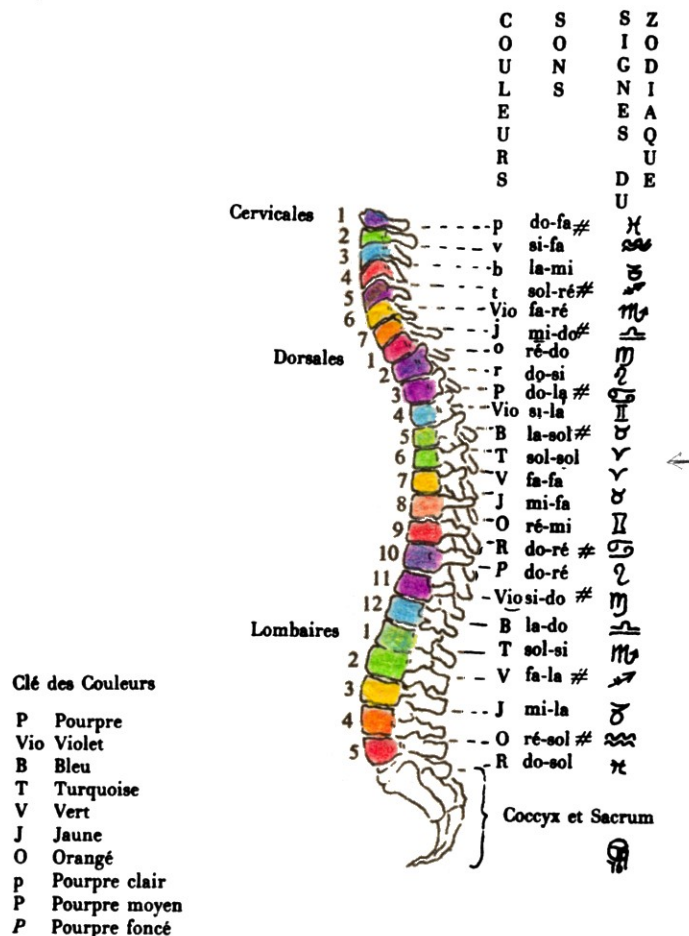
Première inversion : celle des vibrations et des courants énergétiques. La force de gravité et les turbulences électromagnétiques sont présentes comme avant, mais plus du tout réparties de la même façon. La « bande passante » est devenue une étroite colonne. Les échanges se font maintenant de bas en haut et de haut en bas. La concentration est beaucoup plus forte. C'est pourquoi la position verticale permet le développement des facultés intellectuelles.

Deuxième inversion : celle des sons. Ici, de nouveau, c'est la forte concentration des vibrations dans la colonne devenue verticale qui la rend possible. L'inversion des sons débouche sur des onomatopées, puis sur des phonèmes. Son aboutissement ultime est le langage.

Troisième inversion : celle des couleurs. Jusqu'à environ trois ans, l'enfant ne perçoit que les couleurs complémentaires. Une pelouse, par exemple, lui semble pourpre, le ciel orange. L'adaptation au monde visible est lente, difficile, semée d'embûches. Tout le monde ne la réussit malheureusement pas.

Les couleurs et les sons dans la colonne vertébrale

La planche en couleurs 5 nous montre la correspondance chromatique des différentes vertèbres. Nous allons maintenant faire le pas suivant, en



mesurant les couleurs et les sons toujours présents dans la colonne vertébrale, et relativement faciles à détecter. Le rachis n'est pas uniquement « un tas d'os emboîtés ».

C'est aussi une colonne lumineuse et sonore le

long de laquelle montent et descendent des vibrations. Ce phénomène connaît des alternances de phases rapides et de phases lentes, mais il ne s'arrête jamais. C'est dans cette étroite colonne de « sons et lumières » que les vibrations chthoniennes, représentant les énergies terrestres, et les vibrations célestes, représentant les énergies cosmiques, se rencontrent, se mélangent. Leurs interactions mystérieuses déterminent le niveau de conscience d'un individu.

Notre système nerveux peut se comparer à un câblage électronique dont le rachis serait la pièce maîtresse. Un premier réseau de nerfs part de l'encéphale, un deuxième est issu de la moelle épinière. Depuis le cerveau (vestige de notre matrice ou géode cosmique) jusqu'au coccyx (vestige de notre animalité horizontale), ces réseaux ultra-sensibles transmettent, par le canal du rachis, les milliards d'informations nécessaires au fonctionnement de la « machine humaine ».

Les espaces intervertébraux, garnis des disques du même nom, sont remarquablement calibrés et leur enchaînement, depuis la première cervicale jusqu'au sacrum, représente une petite merveille naturelle. Ordre, harmonie, rythme, esthétique, tout y est ! C'est par ces espaces que s'échappent les nerfs rachidiens issus de la moelle épinière. Chaque paire nerveuse correspond à l'union de deux vertèbres. A chaque vertèbre correspond non seulement une couleur mais aussi un son.

La forme d'une vertèbre détermine les vibrations colorées que cette vertèbre capte et irradie.

La dimension d'une vertèbre détermine les vibrations sonores que cette vertèbre capte et irradie.

Les vertèbres s'enchaînent de haut en bas par ordre croissant de grandeur. Les sons suivent fidèlement cette chaîne dans un ordre inversement proportionnel : les vibrations sonores décroissent

en intensité à mesure que les vertèbres grossissent.

A quoi ressemblent les « musiques vertébrales » ?

Au départ de ma recherche se trouvent les expériences de Hans Jenny. Elles m'ont fasciné et ont confirmé ce que je soupçonnais depuis longtemps : toutes les formes existantes sont des sons « gelés ». Une fois lancé sur cette voie, je devais entrer en contact tôt ou tard avec deux autres chercheurs d'avant-garde dont les travaux font autorité dans ce domaine : Anne Macauley et Maria Renold-Neusheller. Gardons toujours en mémoire que nous sommes ici dans des secteurs extrêmement discutés de la recherche de pointe. Mais sans les pionniers, il n'y aurait jamais de découvertes. Au stade actuel des connaissances, que sait-on au juste de l'influence des sons, non pas sur l'organisme humain (ici les travaux sont au contraire assez avancés), mais sur *la création* de cet organisme ? A vrai dire, peu de chose. Jenny a fait de très étonnantes sculptures, mais aucune créature vivante n'est jamais sortie de son laboratoire. A mon avis, tant mieux.

Nous ne connaissons pas, ou très mal, les fréquences vibratoires sonores susceptibles de rassembler, d'agglutiner des particules d'énergie en cellules vivantes, puis ces cellules en corps organiques possédant une forme qui leur est propre. Nous connaissons, en revanche, les fréquences vibratoires sonores qui sont parfaitement incapables d'accomplir ce travail : ce sont les sons musicaux accessibles à notre nerf auditif, et dont la gamme s'étend seulement entre 16 et 4 000 vibrations doubles. Ce que nous appelons musique ou bruit est manifestement très éloigné des fréquences ultrasoniques où se déclenche le mystérieux processus d'interaction son/forme.

Fort bien. Mais faut-il baisser les bras pour autant et en déduire que les vibrations du diapason n'ont aucune influence sur la forme? J'en étais là, un peu découragé, je l'avoue, quand Anne Macaulley arriva providentiellement à mon secours : elle venait de faire d'innombrables expériences sonores sur la substance osseuse, et était parvenue à lier le son *fa* à la boîte crânienne et le son *sol* à l'os zygomatique.

Ces intéressants résultats m'incitèrent à me procurer une colonne vertébrale humaine sur laquelle je procédai à des expériences à ma façon. Vertèbre par vertèbre, je fis des dizaines, des centaines d'essais acoustiques.

Le tableau qui suit montre les résultats obtenus avec un rachis féminin (colonne de gauche). Ce rachis, parfaitement nettoyé et préparé, servait aux étudiants de la faculté de médecine de l'université de Bristol. L'expérience eut lieu le 4 mars 1976, dans l'amphithéâtre d'anatomie.

Un peu plus tard, je fis les mêmes tests sur un rachis d'homme (colonne du milieu). Celui-ci nous arrivait tout droit de l'autopsie, « à l'état nature », si l'on peut dire. Il était incomplet : les cervicales manquaient. De plus, il n'était ni nettoyé, ni préparé. Le médecin qui avait bien voulu m'aider dans cette recherche me dit qu'il s'agissait d'un cadavre déterré dans le jardin d'une maison des faubourgs. La police avait apporté les restes pour autopsie. D'après le squelette, le docteur diagnostiquait un jeune homme de vingt-deux ans. Dans la colonne 2, je donne le poids de chaque vertèbre. Ce tableau des poids est utile, non seulement en relation avec les sons, mais aussi pour montrer la grande différence de répartition des masses. Le rachis féminin et le rachis masculin ne sont pas du tout équilibrés de la même façon.

TABLEAU COMPARATIF DES POIDS ET RÉSONANCE SONORE
DES VERTÈBRES DE DEUX RACHIS,
L'UN FÉMININ ET L'AUTRE MASCULIN

Femmes			Hommes		
1	2	3	1	2	3
1c	0-3125	do 1,024			
2c	0-3750	ré			
3c	0-1250	la			
4c	0-1250	-do 1,024			
5c	0-1250	sol			
6c	0-1875	-fa #			
7c	0-3125	do 1,024			
1d	0-2500	-la	1d	0-5000	la ♪
2d	0-2500	sol #	2d	0-4375	sol
3d	0-1875	-la #	3d	0-4375	sol
4d	0-1875	sol	4d	0-4375	-la ♪
5d	0-1875	fa	5d	0-5000	sol #
6d	0-2500	-ré	6d	0-5000	sol #
7d	0-2500	mi	7d	0-5625	la #
8d	0-2500	-fa	8d	0-5625	sol #
9d	0-3125	sol	9d	0-6250	sol
10d	0-3125	do 256	10d	0-6875	do 512
11d	0-3125	si	11d	0-7500	-sol #
12d	0-3125	-la	12d	0-7500	-sol
1l	0-4375	-sol	1l	0-9375	sol #
2l	0-5000	sol	2l	1-1250	sol
3l	0-5625	fa #	3l	1-2500	fa
4l	0-5625	fa	4l	1-2500	sol #
5l	0-6250	sol	5l	manquante	

c = cervicales
d = dorsales
l = lombaires

Les poids sont donnés en onces anglaises. Une once = 28,35 g.

Une curieuse expérience de divination

La « voyance » sous diverses formes est de plus en plus employée par les chercheurs modernes – savants renommés et doctes académiciens de très haut niveau – qui font appel officieusement à cette

science occulte, en dernier ressort, lorsque tous les moyens rationnels d'investigation sont demeurés sans résultat. Certes, la divination n'est pas admise comme preuve auprès des tribunaux; mais il est arrivé plus d'une fois que des preuves, tout à fait formelles et légalement acceptables, aient été fournies avec l'aide de voyants, sourciers, géomanciens et autres « extra-lucides ».

Cette science, ou cet art si vous préférez, m'est familier depuis ma jeunesse et, loin de m'en détourner, je n'ai fait au contraire que m'y intéresser davantage en prenant de l'âge. Il m'arrive assez fréquemment de posséder d'avance, par perception extrasensorielle, des informations que je « découvre » plusieurs mois ou plusieurs années plus tard, à force de temps, d'efforts et de travail monotone. J'ai alors un petit sourire désabusé. « Tiens! "ça" avait donc vu juste... »

J'ai essayé les instruments classiques mais je les ai abandonnés. Je leur préfère mon doigt. Je promène le majeur de ma main gauche sur une carte, un graphique, une planche d'anatomie, etc. Lorsque le moment est venu de poser ma question, je reçois une très légère décharge électrique. Je demande alors : « Est-ce que ça vient du foie? » (ou « Est-ce que ça se trouve dans la grange? »; ou « Est-ce qu'il y a de l'eau ici? »). Quand la réponse est oui, je reçois une seconde décharge. Si je ne sens rien, la réponse est négative. Le majeur de ma main gauche vaut tous les pendules de la terre.

Dans mes travaux, quels qu'ils soient, j'ai depuis longtemps pris l'habitude de remercier les objets ou les créatures que je peux être amené à manipuler. Je dis merci à la plante sur laquelle j'ai fait des expériences; merci aussi aux aliments qui me donnent leurs protides, leurs glucides, leurs vitamines et leurs oligo-éléments.

Le 4 mars 1976, dans l'amphithéâtre de la faculté de médecine de Bristol, au moment de

partir, je remerciai cette colonne vertébrale putréfiée et tronquée sur laquelle je venais de faire mes expériences sur les sons. Je revois le sac en plastique où l'a enfournée un interne pour l'emporter le long du couloir.

Le 5 mars, à 2 h 15 du matin, je me suis réveillé en pleine nuit, en sachant qu'un « message » m'arrivait.

Je le reçus à 2 h 25 : *Cette colonne vertébrale fit autrefois partie de mon corps. Je suis mort il y a quinze ans, à l'âge de vingt-deux ans. J'étais vendeur chez Gardiner's à Bristol (une importante droguerie-quincaillerie). Je ne suis pas mort de mort naturelle.*

Le message se termina sur ces mots.

Chapitre VI

Soigner par les couleurs : quelques conseils pratiques

Attitude envers le patient

Dans ce chapitre, j'aimerais donner quelques conseils pratiques aux thérapeutes qui souhaitent se lancer dans le travail sur les couleurs. Avant d'en aborder les détails techniques, il me paraît logique de survoler brièvement les fondations sur lesquelles repose toute thérapie, de quelque nature qu'elle soit, à savoir les relations entre le thérapeute et son patient.

Comment devons-nous nous comporter face au malade qui vient nous voir dans l'espoir d'aller mieux ? Et d'abord, faut-il faire une différence au départ ? Existe-t-il d'un côté un « malade » et de l'autre côté un « bien-portant » ? Je réponds oui sur le plan superficiel, non sur le plan profond. Si nous nous référons à la descente dans la matière dense – sujet qui nous a beaucoup préoccupés tout au long de ce livre – là, bien sûr, nous sommes tous logés à la même enseigne : nous sommes incarnés dans des formes qui sont de la matière condensée ; le processus de condensation (resserrage, contraction, cristallisation dans la matrice) nous éloigne graduellement des énergies libres de l'Espace.

Enfin, la naissance sur cette terre met en route le pénible et très traumatisant processus d'inversion dont nous avons parlé. Les couleurs se réduisent à celles du spectre visible. Les sons se trouvent comprimés dans l'étroite fréquence du diapason et, assez vite, ils s'articulent en phonèmes. Nous avons tous fait l'apprentissage du langage. Nous avons tous subi un dressage à la propreté plus ou moins bien conduit, et dans certains cas conduit en dépit du bon sens. Et puis, un jour, une fois devenus des petits êtres propres, parlants, pensants, nous avons découvert que nous étions mortels. Vus sous cet angle, nous sommes tous des malades, c'est bien certain – « malades d'humanité », pourrait-on dire...

Ce qui varie, en revanche, c'est la prise que nous offrons à ce « mal à être », généralisé et universel. Je ne fais guère de différence entre les maladies physiologiques et les maladies dites mentales ou nerveuses. Pour moi, c'est l'appareil psychosomatique qui est dérégulé, et les maladies, quelles qu'elles soient, ne sont que le symptôme visible de ces dérèglements.

Certaines personnes sont très gravement dérégées, parfois irrémédiablement. Dans notre société industrielle, antinaturelle, beaucoup de gens sont assez fortement atteints. Il existe néanmoins des personnes qui ont eu l'immense chance de se développer dans le ventre d'une mère relativement saine, aimante, chaleureuse, sentant d'instinct ce qui convient, et ne convient pas, à son petit. Leur position horizontale naturelle a été respectée aussi longtemps qu'il le fallait. On ne les a pas endoctrinées à devenir des super-cerveaux « pour faire plaisir à maman ». L'apprentissage à la propreté n'a pas été conduit dans un climat paranoïaque ou maniaco-dépressif. Écoutons ce que nous dit à ce sujet le docteur Elsworth Baker, collaborateur de

Wilhelm Reich dont il a été l'élève pendant dix ans :

« Le dressage à la propreté commencé trop tôt ne fait qu'entraver un peu plus le libre écoulement du flux vital. Le contrôle des sphincters ne s'obtient pas avant dix-huit mois, donc toute tentative de dressage commencée avant cet âge (certaines mères commencent à quatre mois!) oblige l'enfant à contracter exagérément sa musculature. Les muscles qui souffrent le plus de cet effort antinaturel sont ceux des cuisses, des fesses et du plancher pelvien. En luttant désespérément pour "tout retenir", par crainte des châtiments, l'enfant bloque et comprime son bassin et inhibe encore davantage ses voies respiratoires. Nous avons là un exemple courant, et des plus classiques, du processus de "cui-rassement". Il s'ensuit une difficulté de plus en plus grande à exprimer ses émotions. Les sensations agréables provenant du bassin et du pubis sont particulièrement touchées; elles peuvent même être complètement bloquées(1). »

La condition humaine n'est simple pour personne, c'est un fait. Cela dit, notre « appareil à être » est plus ou moins déréglé par divers facteurs extérieurs, dont l'un des principaux est l'éducation. Pour l'instant, retenons simplement ceci : le patient se sent suffisamment malade pour venir consulter; et il est généralement persuadé que les spécialistes à qui il s'adresse détiennent les secrets de la parfaite santé. Peu importe que cette confiance soit justifiée ou non. Ce qui est important, c'est que cette confiance existe. Elle est notre premier outil de départ, avant la mise en route des techniques.

Surtout, ne tirez pas vanité de ces prétendus pouvoirs qu'un patient projette sur vous. Tôt ou

(1) Elsworth Baker, *Man in the Trap : the Causes of Blocked Sexual Energy*, New York, Avon Books, 1974.

tard, au cours du travail thérapeutique, ils seront remis en question – ô combien! Plus haut vous serez placé sur un piédestal imaginaire, plus votre patient vous traînera dans la boue, le jour où son colosse aux pieds d'argile commencera à chanceler sous l'érosion de la psychothérapie. Après vous avoir témoigné une confiance aveugle pendant des mois, peut-être pendant des années, il voudra éventuellement savoir – en général avec agressivité – « ce que vous lui faites ». Ce choc en retour est normal. Il fait partie du processus thérapeutique et nous indique que le malade va mieux.

Ne brusquez rien. Le travail de maturation intérieure est très lent. Ce n'est pas parce qu'il explose que vous devez exploser. Ce n'est pas parce qu'il « vide son sac » que vous devez automatiquement vider le vôtre. Ecoutez... *écoutez avec votre oreille du dedans*.

Vos paroles ont un poids énorme car le patient les amplifie, les déforme, en fait d'inraisemblables mayonnaises, et finalement tente de s'en servir pour alimenter sa névrose. Mesurez-les donc au maximum. Avec un peu d'entraînement, vous développerez vite ce « sixième sens » indispensable dans notre travail : vous saurez alors intuitivement ce qu'il faut dire, quand le moment est venu pour le dire.

La règle d'or est, en cas de doute, de se taire. Ceux qui travaillent dans un cadre institutionnel bien rodé sont avantagés sur ce point. Ils peuvent discuter d'un cas avec les médecins et même le présenter en réunion pour avoir l'avis des confrères.

Il ne s'agit pas non plus de jouer les sphinx en restant muet, mystérieux, inaccessible. Cette tactique, un peu puérile, très à la mode il y a trente ou quarante ans, est bien discréditée aujourd'hui, en partie grâce aux nécessaires coups de boutoir donnés par l'école reichienne. Le patient a le droit

d'être informé sur son état. Même si la nouvelle est mauvaise, il faut bien l'annoncer à un moment ou à un autre. Tout est dans la manière dont vous ferez passer le message. Le temps est également très important. Les locutions populaires, toujours imprégnées d'antique sagesse, ne s'y trompent pas : *Il y a un temps pour tout*; ou *Le moment est mal choisi*. A vous d'être suffisamment branché sur le psychisme de l'autre pour choisir le meilleur moment. Un malade que l'on traite en adulte en lui parlant franchement et honnêtement de son état réagit bien mieux, est beaucoup plus accrocheur et combatif qu'un malade laissé dans l'incertitude et le doute. Un réconfort hypocrite, des phrases ronflantes, une attitude faussement rassurante ne trompent jamais bien longtemps, un grand malade moins que personne.

Si les pensées d'un thérapeute sont chargées d'émotions et d'affects à l'égard du malade, le fait de ne rien dire est peut-être plus lourd encore. On ne soulignera jamais assez l'importance des pensées du thérapeute pendant une séance de travail. Prenons un exemple assez fréquent : vous pensez que telle ou telle chose doit absolument être dite au malade; à chaque séance, vous vous promettez de « cracher le morceau »... et puis vous différez une fois de plus, estimant que le moment n'est pas propice. Nous nous sommes tous trouvés dans des situations de ce genre. Ne gardez pas ces pensées pour vous. Ne les stockez pas dans un recoin de votre étage affectif (*Anahata*, le chakra du cœur), où elles vont fermenter et s'aigrir. Lâchez du lest. Dès que le patient est sorti, formulez à vous-même tout ce que vous pensez. Concentrez-vous. Seul dans votre cabinet, visualisez intensément l'homme ou la femme qui vient de vous quitter, et parlez. Branchez-vous au plus haut niveau possible, tentez d'accorder vos vibrations avec les siennes, et dites-lui – ou plus exactement dites à son

« âme » (corps éthérique) – en termes clairs, précis, ce que vous avez à dire. La puissance de cette concentration de pensée vous étonnera. Lors de la prochaine séance, vous vous apercevrez que ce qui était si difficile à dire précédemment vient tout naturellement, sans effort de votre part, sans sur-saut d'indignation ou refus de la part du patient. Mon expérience personnelle va même plus loin. Très souvent, après m'être ainsi adressé aux vibrations de mon malade, c'était lui qui, la fois suivante, mettait ce sujet brûlant sur le tapis et le résolvait à ma place!

Un mot pour finir à propos du pendule. Certains jeunes thérapeutes prétendent ne pas pouvoir s'en passer. C'est parfois vrai, mais souvent faux. Le pendule peut être un très utile médiateur entre l'aura de l'opérateur et les vibrations environnantes, c'est tout à fait exact. Mais trop de fois, hélas, il ne sert qu'à masquer la peur d'un thérapeute peu sûr de lui et à impressionner le patient, qui reste bouche bée devant ce « sorcier ». Dans ce cas, les perceptions extrasensorielles sont bien oubliées. Ce qui se joue entre le thérapeute et le patient se réduit à un jeu de pouvoir au niveau de l'*ego*.

J'ai fait de nombreuses expériences au pendule. En ce qui me concerne, je l'ai dit, cet instrument me gêne plutôt : mon doigt capte aussi bien, sinon mieux, les ondes électromagnétiques. Mais j'ai assisté à des phénomènes très spectaculaires et concluants suscités grâce au pendule. La radiesthésie est un art difficile, et qui s'apprend. Dans certains milieux thérapeutiques modernes, n'importe qui se déclare, à tort ou à raison, « intuitif » et affirme que les phénomènes ESP n'ont aucun secret pour lui. C'est cette position infantile et mensongère que j'attaque, et non pas les supports de divination en eux-mêmes. Je serais le premier à encourager un jeune thérapeute à devenir radies-

thésiste. La marche à suivre est, comme pour toute spécialité, de s'affilier à une association et suivre des cours.

La salle de travail

[valable pour la thérapie par les couleurs, le massage, le rolfing(1), le scanning(2), etc.]

Le meilleur sol est un plancher en bois non verni et surtout pas vitrifié. Des dalles de pierre naturelle viennent en deuxième. Un sol cimenté est acceptable.

Il vaut mieux laisser le bois et la pierre nus. Le ciment doit évidemment être recouvert. Les revêtements synthétiques sont à proscrire : pas de linoléum, pas de dalles plastifiées ni de moquette en nylon. Des tomettes en terre cuite ou un carrelage de grès sont parfaits, à condition de ne pas les vernir. Si l'on préfère une moquette, il vaut mieux la choisir en laine, et vérifier sa fabrication. Beaucoup de tapis industriels modernes sont collés sur une plaque de caoutchouc. Ceux-ci ne conviennent pas : le caoutchouc, isolant, empêche les vibrations de monter. La moquette doit être tissée sur un canevas en fibres naturelles (toile de jute, coco, etc.). Si une sous-couche est nécessaire, prendre des plaques de feutre, ou plus simplement du papier d'emballage. Le bleu ou le turquoise sont de bonnes couleurs pour une moquette en laine naturelle.

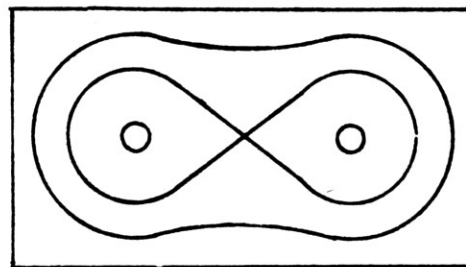
Les murs, unis, seront peints en bleu cobalt mat. Dans la mesure du possible, utiliser une peinture à l'huile de lin – ce n'est pas toujours facile aujourd'hui, car la plupart des peintures sont des émulsions synthétiques.

Le plafond sera peint de la même couleur que les

(1) Méthode de massage élaborée par Ida Rolf dans le but précis d'attaquer et d'affaiblir la « cuirasse caractérielle » reichienne.

(2) Nous allons parler de cette méthode un peu plus loin.

murs, mais d'un ton plus clair. Voici un excellent motif décoratif pour le plafond d'une salle de thérapie ou de massage. Les lignes seront tracées en bleu foncé sur le fond plus clair.



La lumière sera très diffuse et contrôlée par rhéostat. Si l'on ne parvient pas à tamiser suffisamment les plafonniers, il est préférable de choisir l'éclairage indirect.

Cette pièce en deux tons de bleu incite à la relaxation. Les hélices au plafond parlent à l'inconscient du patient, même – et surtout – s'il n'en comprend pas intellectuellement le sens. La symbolique est fondée sur des dessins et des formes que notre conscience de veille a complètement oubliés, mais qui restent, et resteront, toujours inscrits dans la « mémoire du corps ».

Un lavabo devrait être placé dans un coin, ainsi qu'une petite cabine pour se déshabiller. Le meilleur vêtement pour le patient est un peignoir blanc ou une robe blanche. Ainsi il ne risque pas de se produire des effets de parasitage par interférence des couleurs entre elles.

Il est toujours préférable de travailler en lumière du jour naturelle. On peut facilement faire fabriquer un châssis venant s'emboîter sur la fenêtre, et sur lequel on tendra les divers écrans colorés utilisés pendant le travail. Nous aurons besoin de seize différents écrans ou filtres.

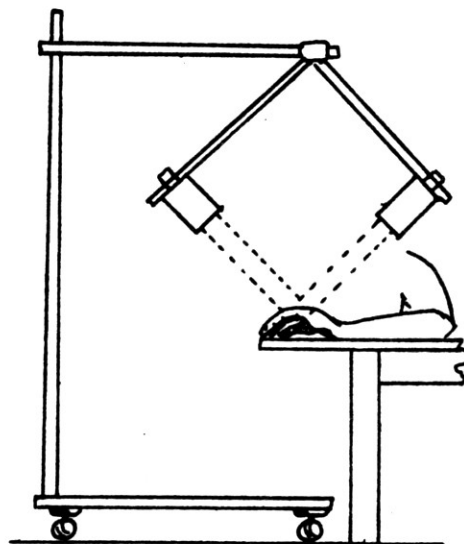
A la tombée de la nuit, il faut bien se résoudre à travailler en lumière artificielle. La température de couleur descend dans des fréquences vibratoires moins favorables, mais, comme les photographes, nous trouvons des astuces pour compenser. Notre travail est facilité car, au lieu d'avoir à manier de grands stores colorés montés sur le châssis de fenêtre, nous travaillons avec des lampes de studio prééquipées. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour passer d'une couleur à une autre, et de tourner le rhéostat pour régler l'intensité d'éclairage. Une veilleuse bleue servira d'éclairage de fond. Elle sera suffisante pour permettre de se diriger entre les manipulations et, de toutes les couleurs du spectre, le bleu est celle qui se mélange le mieux aux autres : ses effets d'interférence sont négligeables. Certains jours d'hiver particulièrement gris, il faudra travailler à la lumière électrique.

Traitement localisé par spots

Cet appareil mobile permet de focaliser les lumières colorées sur un endroit précis du corps. Les bras sont articulés de façon à permettre l'orientation des foyers dans tous les sens.

Le spot droit est équipé du filtre coloré correspondant au cas que l'on traite. Nous nous servons aussi de filtres renforceurs de puissance : par exemple le 17 pour les bleus et le 9 pour les rouges. Ces filtres « renforceurs » agissent comme leur nom l'indique : leur action propre est nulle, mais ce sont des catalyseurs qui augmentent les effets d'une couleur donnée et accélèrent de ce fait le traitement. Le spot gauche est équipé du filtre de la couleur complémentaire.

C'est bien entendu le médecin qui fixe la fréquence et la durée des séances. Celles-ci durent de vingt minutes à une demi-heure. Souvent le patient



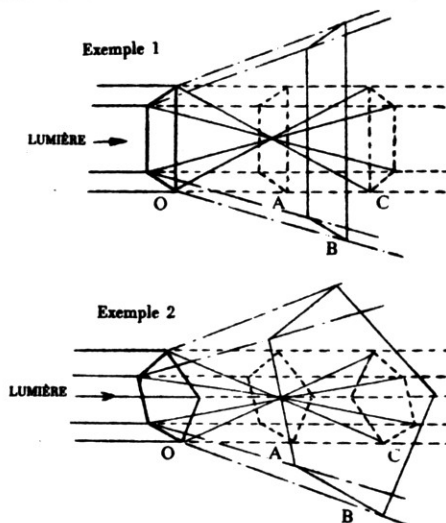
revient, mais j'ai vu plusieurs cas où une seule séance s'est révélée suffisante.

Cet appareil pour les traitements localisés ne consiste pas simplement en deux spots du commerce, montés sur bras articulés et accrochés à une potence. Nous avons été amenés à revoir complètement l'alimentation en courant, afin de « tirer » le moins d'électricité possible. On s'est aperçu, en effet, que les ampoules classiques ne convenaient pas. Leur voltage, trop élevé, suscite autour des foyers lumineux des turbulences électromagnétiques qui gênent le traitement. Nous ne pouvions pas non plus utiliser des ampoules de très faible voltage, car dans ce cas la partie malade ne recevait pas suffisamment de rayons. Il a fallu tâtonner, expérimenter avec divers transformateurs. Maintenant l'appareil est parfaitement au point.

Les caches

Nous nous servons de toute une gamme de caches. Leur rôle thérapeutique est important car, en jouant sur l'entrée de la lumière, nous pouvons non seulement la colorer, mais aussi lui donner des formes. Rappelons en quelques lignes une loi élémentaire d'optique : les rayons lumineux passant à travers une ouverture conservent sur une certaine distance la forme de cette ouverture, mais ils la reproduisent renversée.

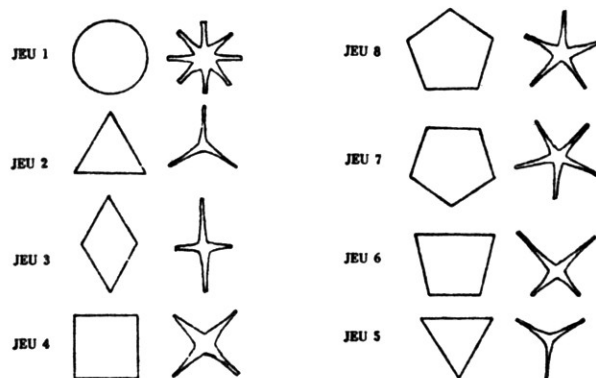
Nos écrans et nos filtres servent à colorer la lumière qui entre dans la pièce; nos caches, à projeter des dessins et des formes, exactement



- O. La fenêtre par laquelle entre la lumière.
 A. Les rayons solaires pénètrent parallèlement les uns aux autres.
 B. Vitesse de la lumière.
 C. L'image initiale retournée.

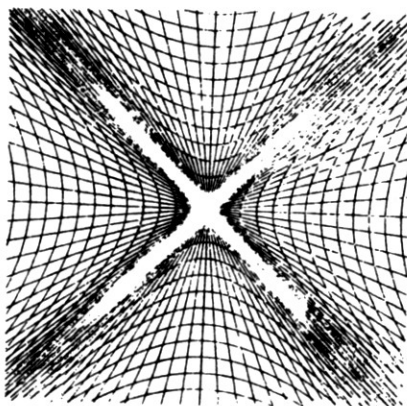
comme le fait une lanterne magique. Selon le cache utilisé, la lumière se modèle en certaines structures utiles au travail thérapeutique. Nous avons des formes mâles et des formes femelles, des structures concentrées et des structures diffuses, des figures régulières et des volumes flous, etc. Nous pouvons allier deux formes ou les opposer, comme nous pouvons allier deux couleurs complémentaires ou opposer deux couleurs parasites. En jouant avec les filtres et les caches, nous pouvons agir sur les fréquences, les harmoniser, les perturber, les associer, les dissocier, les augmenter, les diminuer, en fonction des niveaux énergétiques dans lesquels nous souhaitons travailler.

Le dessin ci-dessous montre quelques caches accompagnés de leur forme complémentaire. Il en existe beaucoup d'autres.



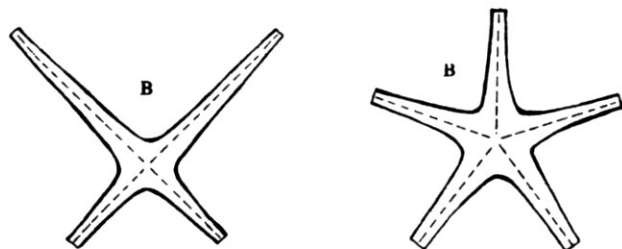
Les couples 5 et 8 utilisent les mêmes couleurs, mais inversées. Les filtres renforceurs de puissance sont le 17 pour les bleus et le 9 pour les rouges.

Jeu	Numéro	Couleur
1	6/16	Vermillon/bleu-vert
2	35/19	Ambre doré/bleu nuit
3	1/25	Jaune/pourpre
4	39/13	vert acide/indigo



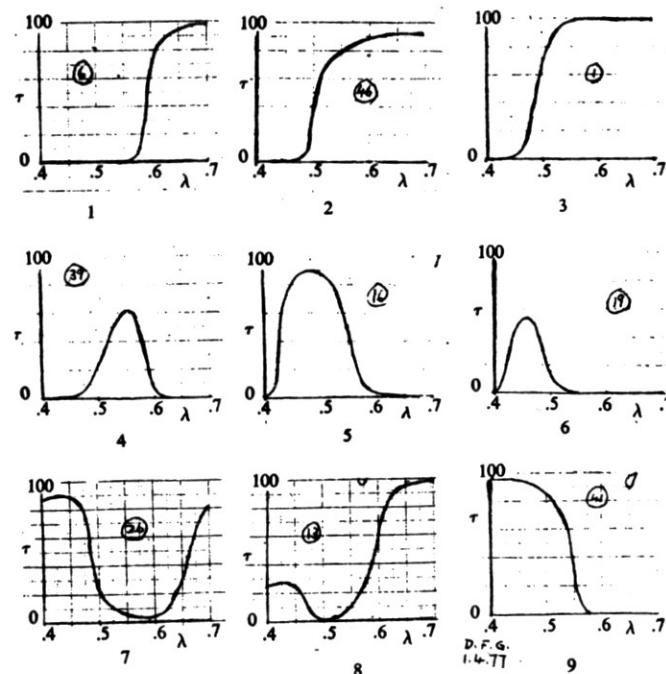
Ce dessin est en relation avec les énergies subtiles des niveaux très élevés. Ce faisceau de lumière y part dans les quatre directions, perçant le réseau d'ondes verticales et d'ondes horizontales représentant l'Espace et le Temps.

Exemple d'un cache pour effets lumineux



Exemple de deux caches « mâles »

On remarquera les jointes émoussées. Les branches vont de 20 à 50 cm. Leurs pointes émoussées ont une largeur de 1 cm et demi environ.



Nous donnons ici les huit longueurs d'onde des couleurs utilisées dans nos filtres. La 9^e est celle de la veilleuse bleue d'ambiance. Les 10^e et 11^e sont les longueurs d'onde des filtres compensateurs de couleur.

N° 1 Vermillon
N° 2 Jaune de chrome orangé
N° 3 Jaune pur
N° 4 Vert
N° 5 Turquoise
N° 6 Bleu nuit

N° 7 Violet
N° 8 Pourpre
N° 9 Bleu (lampe d'ambiance)
N° 10 Lavande très pâle (compensateur de couleur)
N° 11 Rose très pâle (idem)

Longueur d'onde des huit filtres colorés

Diagnostic d'après la planche rachidienne

La planche en couleurs n° 5 peut vous être très utile, aussi bien pour diagnostiquer le mal en début de traitement que pour constater les progrès (ou l'absence de progrès) après un certain nombre de séances. Les radiesthésistes entraînés utiliseront avec profit leur pendule. Personnellement, c'est le majeur de ma main gauche qui me donne les meilleurs résultats. Je conseille vivement aux thérapeutes, quelle que soit leur spécialité, de s'exercer à développer leurs perceptions extrasensorielles. Il est facile d'apprendre à capter les vibrations. Peu importe la main ou le doigt choisis. Si l'index est sensible, c'est bien sûr lui qu'il faut utiliser. Certaines personnes « sentent » par la pointe de tous les doigts regroupés ensemble.

Posez la planche à plat devant vous. Promenez *très lentement* votre doigt sensible le long des vertèbres, en commençant par la première cervicale et en descendant jusqu'au coccyx. Le doigt doit se trouver entre un centimètre et demi et deux centimètres au-dessus de la planche.

Visualisez votre patient. Pensez à son nom, son âge, son sexe. Il est tout à fait possible de travailler à distance (la personne se trouvant par exemple dans une autre ville, ou même à l'étranger), simplement, dans ce cas, il faut savoir où elle se trouve et y penser aussi. Le nom de famille et le prénom usuel sont indispensables. Les autres prénoms sont utiles. Dans le cas d'une femme mariée, on n'oubliera surtout pas son nom de jeune fille. Si l'entourage et la famille appellent habituellement cette personne par un surnom ou un diminutif, il faudra le connaître.

Ayez un crayon dans l'autre main, prêt à noter *immédiatement* les messages qui vous seront transmis. Deux vertèbres, au moins, vous paraîtront à coup sûr déficientes. La plupart du temps,

vous en trouverez trois, quatre et même davantage. Toutefois retenez bien ceci : l'une des vertèbres malades réagira plus fort que les autres à votre exploration. Soulignez-la, ou entourez-la d'un cercle. C'est de celle-là (et bien sûr des nerfs qui partent d'elle) que dérivent les troubles dont votre patient est affecté.

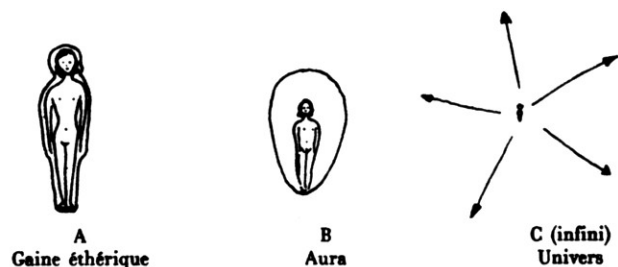
Comment serez-vous « prévenu » ? La perception peut varier d'un individu à un autre. Beaucoup de médiums sentent des picotements, des fourmillements. Certains ont l'impression de recevoir une petite décharge électrique. Je connais des gens qui éprouvent tout à coup une sensation de chaleur. Le message passe, c'est la seule chose importante. Votre doigt (ou l'instrument, si vous en utilisez un) ne doit à aucun moment toucher la planche. Cela court-circuite les vibrations et il faut tout recommencer après vous être lavé des interférences en vous « mettant à la masse ».

Si vous avez touché la planche accidentellement, posez votre main à plat sur une pierre, sur du métal non peint, ou directement sur la terre. A l'intérieur, un parquet de bois fera l'affaire, ou encore une moquette de laine, si elle n'a pas de sous-couche caoutchoutée ou plastifiée. Laissez le parasitage se décanter pendant trois ou quatre minutes.

Personnellement, je parcours ainsi la colonne vertébrale trois fois, de haut en bas, notant les impulsions que reçoit mon majeur. Je peux alors recouper les informations qui sont généralement les mêmes.

Des purifications sont nécessaires

Le dessin ci-dessus montre la gaine éthérique (A), l'aura (B), le rayonnement de la pensée (C).



Les trois enveloppes du corps humain

A serre le corps d'assez près; sa couche ne dépasse guère dix centimètres d'épaisseur. **B** est nettement plus étendu; l'aura forme une orbite englobant à peu près l'espace que couvrirait un homme, bras et jambes écartés. **C** est illimité; le rayonnement de la pensée part dans toutes les directions, ses ondes vont au bout de la terre et bien au-delà, dans les systèmes solaires, les étoiles et les galaxies. **C** explique les possibilités, maintes fois démontrées, de travail à distance. Lorsque le patient est dans la même pièce que vous, vous êtes en contact avec son aura, et éventuellement avec sa gaine éthérique. Lorsque vous travaillez à distance, ce sont les vibrations de vos deux rayonnements de pensée qui se rencontrent dans l'Espace. Dans un cas comme dans l'autre, vous « recevez » de lui, et ces ondes, surtout si elles émanent d'une personne très perturbée, viennent vous encombrer d'un halo d'énergies, sinon « négatives » (je répugne toujours à employer ce mot), du moins parasitiques, et qui créent des interférences gênantes avec

votre propre réseau d'ondes verticales et horizontales. Il faut donc vous débarrasser au plus vite de ces charges étrangères à votre personnalité. Toutes les traditions connaissent ce processus de nettoyage ésotérique. Cela s'appelle la « purification ». Beaucoup de religions en ont codifié les rites et, si vous appartenez à l'une d'elles, vous avez tout intérêt à suivre ses prescriptions en la matière.

A défaut, voici les règles de base à observer après avoir été en contact extrasensoriel avec n'importe quelle personne, créature ou chose :

1. Toucher le lavabo ou ses canalisations pour se mettre à la terre.

2. Se laver les mains et les avant-bras à grande eau, en pensant à toute cette densité parasite, impure, que le courant rince et entraîne.

3. S'essuyer avec une serviette en coton propre, puis achever de se sécher en secouant fortement les mains et les avant-bras, à l'air. On les secoue plusieurs fois dans toutes les directions et l'on pense aux atomes gazeux qui repartent s'évaporer dans l'Espace.

4. Sentir la chaleur revenir dans ses mains et ses bras après leur passage à l'eau froide, et penser que le feu achève de consumer les ultimes particules de matière étrangère.

5. Dresser les deux mains ouvertes le plus haut possible au-dessus de sa tête, en position d'offrande. Des fréquences extrêmement subtiles et rapides vibrent au-dessus (très au-dessus!) de nos quatre éléments. C'est à ces couches de l'éther que nous offrons notre rituel de purification.

Cela n'est nullement du « cinéma ». Faites l'essai un jour où vous vous sentez particulièrement las, découragé. Vous sortez d'une purification régénérée, avec l'impression qu'un fardeau est tombé de vos épaules.

Un cas clinique

Une femme de trente-quatre ans m'est envoyée par son médecin pour des crises persistantes d'asthme. Le praticien pense que cet asthme est d'origine psychique et il veut essayer une thérapie par les couleurs.

Mon « manuel » dit : **Asthme** = bleu-indigo-bleu, alternant avec orange soutenu-rouge-orangé-rouge. Mon diagnostic sur la planche rachidienne me dit :

Cervicale 6 = jaune.

Dorsales 2 et 9 = pourpre-rouge.

Lominaire 3 = jaune.

Tiens, me dis-je, mon examen vertébral ne fait pas « sortir » du bleu ni de l'indigo. C'est curieux. En cours de thérapie, nous découvrîmes en effet qu'il s'agissait d'un faux asthme, recouvrant tout autre chose... Cependant, vrai ou faux, il fallait bien commencer par cet asthme pour lequel elle venait me voir. Me fondant à la fois sur la fiche clinique de son médecin traitant et sur mes propres observations, je « cuisinai » pour cette femme la palette suivante :

+ Jaune III	Violet I
+ Rouge III	Turquoise I
- Pourpre II	Vert II
- Jaune I	Violet III

Autrement dit, j'ai composé mon traitement :
1. En lui donnant le traitement correspondant à mon examen rachidien. 2. Mais les couleurs nécessaires pour l'asthme *étaient très exactement les couleurs complémentaires des miennes!*

Ma stratégie était alors d'agir sur le symptôme apparent (l'asthme par les violet-turquoise-vert) et en même temps sur le dérèglement en profondeur

révélé par les mauvaises vibrations de C 6, D 2, D 9 et L 3 (les rouge-orangé-pourpre).

Les signes + et - signifient : + impulsion principale; - impulsion secondaire.

J'ai choisi, pour commencer, les caches correspondant à l'asthme. Le travail commença. Pour la gamme des bleu-violet-indigo, je me servis des caches n^{os} 42 et 43; pour la gamme des rouge-orangé-rouge, du cache n^o 5.

Voici la table de durée de chaque séance de traitement. A représente la couleur soignante principale et B la couleur complémentaire.

	Minutes	Secondes	Temps total
A	0	45	0-45
B	5	15	6-00
A	1	15	7-15
B	3	15	10-30
A	2	-	12-30
B	2	-	14-30
A	3	15	17-45
B	1	15	19-00
A	5	15	24-15

Nous voyons donc que, à chaque séance, l'exposition aux rayons colorés était de 24 mn 15 s. Comptant le temps pour se déshabiller, se rhabiller, se préparer, la patiente restait environ trois quarts d'heure dans mon cabinet. Il faut toujours savoir prendre le temps de parler avec les malades. Il m'est arrivé plus d'une fois d'en garder pendant une heure et même davantage.

La lumière bleue était allumée lorsqu'elle entra dans la salle de soins. Dès la première séance, je lui avais dit que, si elle souhaitait conserver son linge de corps sous l'aube blanche, ce linge devait être blanc (pas d'interférence) et en fibres naturelles (le lin est l'idéal). La meilleure solution est d'être nu sous l'aube ou le peignoir; les jeunes le font en général d'eux-mêmes, sans avoir besoin qu'on leur en parle, mais on voit encore beaucoup de gens qui se

sentent gênés ou honteux et souhaitent garder leurs sous-vêtements. Règle absolue dans ce cas : le blanc, et jamais de fibres synthétiques, même en mélange avec du coton. La soie naturelle vibre très bien, malheureusement on ne s'en sert pratiquement plus.

Le traitement de cette patiente se déroula comme je l'avais prévu. L'asthme fut vaincu assez rapidement, ce qui est souvent le cas en thérapie par les couleurs. Cette femme venait me voir trois fois par semaine. Nous sommes arrivés à ce qu'elle dorme sous les lampes, ce qui était excellent. Ses crises les plus violentes la secouaient la nuit, l'empêchant de dormir. Je pus désormais lui dire : « Vous voyez, vous avez dormi presque une demi-heure sans subir la moindre quinte. » Son asthme était bien d'origine psychique, comme le pensait son médecin. Selon ma propre expérience, étayée par celle de nombreux confrères, huit cas d'asthme sur dix sont d'origine psychique. Mais, bien évidemment, ce symptôme en dissimulait un autre. Je guettais son apparition et n'eus pas à attendre bien longtemps. Des douleurs arthritiques remplacèrent les étouffements.

Je sortis la fiche de cette patiente et écrivis alors :

Asthme Disparition du symptôme = bleu-indigo-bleu.
Caches 42 + 43
Changement de rythme = orangé-jaune-rouge.
Cache 5

Arthrite	Traitement		Couleur complémentaire	
C 6 +	Jaune I	Cache 46	Violet III	Cache 25
D 2 ++	Pourpre II	Cache 13	Vert II	Cache 24
D 9 -	Rouge II	Cache 6	Turquoise II	Cache 16
L 3 -	Jaune III	Cache 46	Violet I	Cache 25

+ = impulsions fortes ressenties durant l'examen rachidien.
- = impulsions faibles ressenties durant l'examen rachidien.

J'avais maintenant à soigner : a) le couple Cervicale 6 (+) et Dorsale 2 (++) ; b) le couple Dorsale 9 (-) et Lombaire 3 (-). Comment allais-je attaquer, et dans quel ordre ?

Avec une personne du genre éthéré, manquant d'ancrage dans le monde physique (« n'ayant pas les pieds sur terre », c'était le cas de cette patiente), il faut d'abord soigner les zones à impulsions fortes (ici C 6 et D 2). C'est seulement plus tard, après avoir constaté une amélioration, qu'on abordera la seconde phase du travail : le traitement des zones à impulsions faibles. Il ne faut jamais essayer de soigner par les couleurs + et - en même temps.

Avec une personne bien installée dans le matériel, possédant beaucoup de sens pratique, mais manquant d'ouverture spirituelle, le cheminement sera inverse : il faudra commencer par traiter les zones à impulsions faibles, et laisser les signes + de côté pour plus tard.

Un mot sur le massage

Tout thérapeute n'est pas obligatoirement kinésithérapeute. Le massage médical et le travail de la rééducation sont bien évidemment du ressort de ces derniers. Je crois nécessaire, toutefois, de mentionner au passage un point, à mon avis, important. Certaines personnes parfaitement étrangères à la science médicale sont d'excellents masseurs parce que leurs mains sentent l'autre et perçoivent ses impulsions positives ou négatives. Et il arrive aussi que des kinésithérapeutes soient de mauvais masseurs parce qu'ils exécutent un travail purement mécanique. Leur technique sera impeccable. Mais la perception extrasensorielle leur faisant défaut, ils ne feront rien « passer » parce que leurs mains sont comme mortes.

N'hésitez pas à toucher le malade. Le massage que vous lui ferez ne sera sans doute pas dans les

règles. Peu importe. Ce qui compte, c'est l'énergie que vous lui envoyez, les vibrations que vous réussissez à stimuler ou à apaiser.

Le scanning

La sensibilité des doigts est extraordinaire et les mains peuvent être considérées comme des conducteurs énergétiques. La technique dite « scanning » (de l'anglais = balayer, explorer) associe la thérapie par les couleurs aux passes magnétiques des guérisseurs. On peut « scanner » soit le malade lui-même, soit une personne ayant pris sa place, soit une simple image mentale le représentant. Notre maître et ami, le père Andrew Glazewski, était devenu expert dans cet art. Nul mieux que lui ne savait diagnostiquer et soigner à distance, en communiquant avec le corps éthérique de la personne souffrante.

L'application est toute simple. On promène ses mains sur le corps du sujet, sans toucher sa peau ; et en même temps, par concentration mentale, on l'irradie de la couleur choisie. On choisit fréquemment le bleu, couleur passe-partout. De cette manière, on ne peut guère se tromper, le bleu étant presque toujours bienfaisant et apaisant. Mais quand on connaît la fiche clinique de l'homme ou de la femme à soulager, on se sert, bien sûr, des couleurs adaptées à son cas.

On commence par scanner le corps deux fois, lentement. Les mains se tiennent à six ou sept centimètres au-dessus de la peau. Certains travaillent les yeux ouverts, d'autres préfèrent les fermer. Utilisez la technique de concentration dont vous avez l'habitude. Notez après chaque passage les zones qui vous ont paru dérégées, bloquées ou congestionnées. La troisième fois, imposez les mains sur ces zones uniquement, en les bombardant de couleurs.

Stanley

C'était en septembre 1972. Un jeudi. Nous vîmes arriver notre camarade, Richard A., au bord des larmes. Son jeune frère, Stanley, hospitalisé pour une péritonite suraiguë, était dans le coma. Deux opérations presque coup sur coup avaient échoué. Le chirurgien n'essayait même plus d'être rassurant. Stanley avait seize ans. Cette nouvelle sembla galvaniser le groupe de méditation auquel Richard appartenait. La décision fut prise sans même nous concerter. Nous allions scanner le jeune mourant.

Richard s'offrit aussitôt pour représenter son frère. Il s'est allongé, livide, en proie à une émotion intense, et nous nous sommes relayés pour lui faire les passes. Le lendemain, vendredi, Stanley sortit du coma. Il reprit des forces si vite que, samedi, le chirurgien tenta la troisième opération, qui réussit.

Lorsque nous avons pu parler de cette expérience à tête reposée, ce qui nous a le plus surpris, c'est la spontanéité ahurissante avec laquelle le groupe, comme soudé, a proposé ce scanning. On aurait cru une seule voix parlant pour tous ! Quelqu'un a alors demandé si nous avions eu des images à ce moment-là. Sur les douze personnes du groupe de méditation, neuf, dont moi-même, avaient vu le dodécaèdre. J'ai la conviction que ce corps occulte, le plus subtil des cinq solides platoniciens, a contribué à fortifier les énergies éthériques de Stanley.

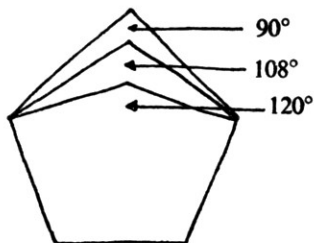
Affinité formelle

Les rapports entre le corps humain et la forme pentagonale se retrouvent à plusieurs niveaux :

a) Un homme, bras et jambes écartés, s'inscrit exactement à l'intérieur d'un pentagone régulier.



b) La coupe du larynx présente aussi cette forme. L'angle supérieur est ouvert à 90° chez l'homme, à 120° chez la femme.



90° à 108° = intervalle de 18 = $3 \times 6 = 3$ $3 \times$ expiration
 108° à 120° = intervalle de 12 = $2 \times 6 = 2$ $2 \times$ inspiration

Coupe de larynx

Affinité mentale

Mental (adj., du lat. *mentalis*). Qui a rapport à l'esprit, à l'entendement : *les opérations mentales*.

Mentale (adv., même source). Sans parler; par une simple opération de la pensée : *prier Dieu mentalement*.

Nous entrons ici dans la troisième dimension : de la figure géométrique plane, nous passons à un corps solide dont les *douze faces* sont des pentagones réguliers. Douze est, on le sait, un très ancien nombre ésotérique, formé de 4 fois 3. Il y a douze signes du zodiaque. Douze mois dans une année.

Le couple jour/nuit est divisé en deux fois douze heures. Rudolf Steiner, parmi d'autres chercheurs, a fait remarquer que l'immense courant de pensée humaine, d'origine universelle, s'est cristallisé en douze grands systèmes philosophiques (lesquels englobent, bien sûr, les diverses religions qui n'en sont que les modes d'expression).

Quatre fois trois

Dans toutes les traditions hermétiques, trois représente le triangle mystique symbolisant la Trinité. Dans le système alchimiste, c'est le symbole des trois principes du Grand Œuvre : soufre, mercure, sel. Le triangle est l'un des attributs de la franc-maçonnerie.

La chiromancie, qui est l'une des techniques issues du très ancien art magique de la divination, ne s'y trompe pas : on appelle « Trois » une figure située au milieu de la main de certaines personnes, présage de l'éveil à la Connaissance.

Quand nous avons parlé d'Hippocrate dans le chapitre III, nous avons vu que « le père de la médecine » a décrit quatre grands types humains : le sanguin, le mélancolique, le colérique et le flegmatique. On se souvient que ces quatre types de base ne se rencontrent jamais à l'état pur : chacun contient dans ses structures *des éléments dilués des trois autres*.

L'homme idéal, avons-nous dit, celui qui posséderait une structure psychosomatique bien équilibrée, serait l'homme centré dans une cinquième position, au-delà et au-dessus des quatre types naturels qu'il aurait assimilés et dépassés.

Cet homme idéal est présent dans le cinquième solide platonicien, placé au centre et point d'équilibre sur lequel reposent tous les systèmes de construction possibles : le dodécaèdre. Or de quoi est constitué ce cinquième solide que l'on peut

considérer comme le corps ésotérique par excellence?

Quatre groupes de *trois* pentagones s'assemblent pour former le dodécaèdre. Sa couleur est le violet-pourpre; son élément est l'éther; sa glande endocrine est l'épiphyse : chakra de l'illumination; son symbole est la fleur de lotus aux mille pétales.

Influence des couleurs sur les rythmes biologiques

L'homme respire de 14 à 18 fois par minute. Pour le pouls, on compte en général 72 pulsations par minute, mais il y a des variations individuelles et sexuelles importantes, le pouls des femmes battant autour de 80. Napoléon n'avait que 40 pulsations. L'âge exerce aussi une influence : le nouveau-né a 140 et le vieillard de 50 à 60 pulsations. Schématiquement, on ne tient pas compte de ces écarts et l'on admet un rapport de 1 à 4 entre les variations de pression du système respiratoire et les variations de pression du système artériel.

Voilà maintenant ce qu'il faut retenir pour nos propos : même chez un individu en bon état général et sain, il y a des variations, parfois spectaculaires, dues à des impressions vives, à la température extérieure, aux repas, à la marche, à la course, etc.

De quoi s'agit-il en fait? Le lecteur l'aura sûrement compris : ces variations des rythmes biologiques du corps sont dues à des changements plus ou moins brutaux de fréquences vibratoires. Or que fait un thérapeute quand il travaille avec les couleurs ou les sons? Il agit, très précisément, sur les fréquences vibratoires de son patient. Simplifions à l'extrême pour rappeler les principes de base de notre tâche :

- Plus on va vers les infrarouges, plus on accélère les rythmes biologiques.
- Plus on va vers les ultraviolets, plus on les ralentit.
- Plus on monte dans le diapason, plus on les accélère.
- Plus on descend dans le diapason, plus on les ralentit.

Les recherches ne font que commencer dans ces domaines encore peu connus. J'ai la conviction que nous allons assister, au cours des prochaines décennies, à des découvertes de la plus haute importance et dont les débouchés thérapeutiques seront immenses, en particulier en explorant les fréquences des couleurs invisibles et des ultrasons.

Allopathie ou homéopathie?

L'allopathie est la médecine conventionnelle. Les nombreux praticiens qui suivent ses directives combattent les maladies par des médicaments issus de l'industrie chimique – appelés familièrement des « drogues ». L'approche homéopathique va beaucoup plus dans le sens de la médecine holistique que nous ne cessons de préconiser.

L'esprit de l'homéopathie peut se résumer dans cette phrase de Claude Bernard : « Le médecin n'est pas le médecin des êtres vivants en général, pas même le médecin du genre humain, mais le médecin d'un individu humain et, de plus, le médecin d'un individu dans certaines conditions morbides qui lui sont spéciales. »

Nous ne saurions mieux faire ici que de citer un praticien homéopathe, le docteur Bernard Woestelandt. Il nous explique parfaitement, et bien plus clairement que je ne saurais le faire, la différence fondamentale de conception entre l'allopathie et l'homéopathie :

« Le médecin, dit classique, doit pour traiter un malade aboutir à un diagnostic; sans celui-ci, il est incapable de trouver une solution thérapeutique idéale; les symptômes de l'homme souffrant ont donc été classés, hiérarchisés, groupés, afin d'aboutir au diagnostic de maladie répondant à une classe de médicaments; des livres admirablement faits résumant ces maladies, les classent par ordre alphabétique et le médecin trouvera la réponse médicamenteuse; ainsi l'ulcère de l'estomac répondra à tels remèdes, la crise d'asthme à ceux-ci et le rhumatisme à ceux-là. Le raisonnement homéopathique est opposé, considérant que **tous les hommes sont différents les uns des autres** et qu'ulcère ou crise d'asthme ne signifient en réalité rien; en effet, certains malades souffrent à une heure du matin, d'autres à seize heures; certains brûlent, d'autres piquent et les douleurs brûlantes sont soit améliorées par du chaud, soit améliorées par du froid; tel homme aura perdu un être cher quelques mois auparavant, tel autre héritera de l'ulcère de son père. Ulcère de l'estomac ne veut donc rien dire pour un homéopathe et, si cinq personnes consultent pour ce problème, elles ressortiront toutes les cinq avec un traitement différent(1). »

Je n'attaque pas les médecins allopathes qui, bien entendu, savent aussi « soigner » et obtiennent des résultats. Je tiens à signaler, en revanche, les idées complètement fausses sur la maladie que l'allopathie contribue à diffuser auprès du grand public. Dans notre civilisation à haute technologie, les gens admettent de plus en plus mal d'abord l'idée même de la maladie (ce qui ne devrait plus exister à notre époque), ensuite, quand leur organisme est dérégulé au point qu'ils sont obligés de le soigner, ils veulent être guéris sur-le-champ et quand on ose leur dire qu'une telle exigence est

(1) Bernard Woestelandt, *De l'homme cancer à l'Homme Dieu*, Paris, Dervy-Livres, 1986.

absurde, ils poussent de hauts cris! Le symptôme rendant un traitement nécessaire n'est que l'aboutissement d'années, souvent de plusieurs dizaines d'années, de dérèglement psychosomatique dû à des stress de toutes sortes, des blocages reichiens, un mode de vie antinaturel, le non-respect de ses rythmes biologiques, etc. La machine humaine est solide. Mais menez la meilleure voiture du monde sur des pistes caillouteuses, dans du sable, du sel, de l'eau de mer, sur de la tôle ondulée, vous verrez combien de temps elle durera...

C'est ce que font beaucoup de gens sans s'en rendre compte. La maladie sanctionne ces mauvais traitements au bout d'un temps plus ou moins long, et il faut alors être soigné tout de suite, à l'instant même! Que se passe-t-il au niveau du métabolisme? Les très puissantes drogues modernes agissent beaucoup trop vite et beaucoup trop fort. L'organisme n'a pas le temps de s'adapter. Le but est de rétablir l'équilibre compromis. Mais le mouvement de bascule va trop loin dans l'autre sens, et l'on crée un nouveau déséquilibre, cette fois en sens inverse de celui qu'on souhaitait corriger. Il faut alors prescrire des contre-drogues pour freiner les effets trop violents de la première drogue. Le cycle peut être sans fin.

Je schématise, j'en suis le premier conscient. La machine humaine est belle, mais excessivement complexe, et je n'ai certes pas l'intention de brosser un tableau caricatural de l'art difficile du médecin, fût-il allopathe. Les relations de cause à effet se multiplient probablement à l'infini, au-delà de la matière visible et, à mon avis, au-delà encore de la matière invisible. C'est face à cet océan d'inconnaissance que se mesure notre savoir humain limité. Cette querelle n'en est pas une. Je n'oppose pas l'allopathie à l'homéopathie en termes de « qui a tort? » ou « qui a raison? » Dans bien des cas, les produits de l'industrie pharmaceutique

moderne ont sauvé des vies. Dans d'autres cas, en revanche, je pense – ainsi que beaucoup d'autres personnes, dont des médecins – que la médecine douce est préférable car, en traitant le mal beaucoup plus lentement, d'une part elle ne bouleverse pas le métabolisme, d'autre part elle permet au patient de suivre mentalement et psychiquement les étapes, et parfois les à-coups, de son processus de guérison ou de non-guérison. Or chacun sait aujourd'hui que les facteurs mental et psychique jouent un rôle essentiel dans ce processus.

Tout ceci dénote en fait deux conceptions différentes de la médecine : une école attaque le mal par une chimiothérapie intensive; nous autres, les thérapeutes par les couleurs et les sons, nous pensons qu'il suffit de *quelques changements* minimes et subtils dans les fréquences vibratoires pour remettre un patient sur les rails du mieux-être.

Nos recherches

Elles sont en cours, incessantes, bien que trop peu répandues au goût de plusieurs d'entre nous. Nous étudions essentiellement « sur le tas », en traitant les patients que certains médecins progressistes – de plus en plus nombreux en Grande-Bretagne, je me plais à le reconnaître – veulent bien nous envoyer. Les organismes de recherche à l'échelon national travaillent sur les sons et les couleurs. Les progrès viendront au moins autant d'eux que de nous, leurs moyens techniques et financiers étant très supérieurs aux nôtres. Nous suivons leurs travaux de très près. Certains départements des universités canadiennes et américaines ont travaillé sur d'intéressantes applications pratiques de nos théories.

Chez nous, au centre Hygeia, l'équipe a été très préoccupée ces temps derniers par les liens invisibles qui existent entre le monde des couleurs et

celui des formes. De plus en plus, nous intégrons les figures géométriques planes et les corps solides à notre travail de base avec des lumières colorées.

Nous avons construit une cabine thérapeutique expérimentale, qui épouse les contours du dodécaèdre, d'une hauteur de 2,20 m de haut. D'autres sont en construction, qui auront 4 et 6 m, pouvant recevoir trois patients ou des multiples de trois. Les nombres hermétiques, en particulier les nombres pythagoriciens, nous passionnent, et plusieurs d'entre nous pensent que leur rôle thérapeutique est encore trop mal connu.

Les six surfaces pentagonales supérieures sont équipées de lucarnes sur lesquelles coulisent les filtres colorés et leurs caches. Des volets permettent de contrôler l'intensité lumineuse. Ces cabines sont, jusqu'à présent, conçues pour être utilisées à la lumière solaire – la meilleure, de toute façon.

Je ne sais pas si les organismes d'Etat se serviront d'animaux pour leurs expériences. D'après ce que nous savons, ce n'est pas le cas pour l'instant en Grande-Bretagne. En ce qui nous concerne, la question ne se pose même pas : nous nous y refusons catégoriquement. Notre croyance fondamentale que tout dans l'Univers est lié, que la frontière séparant les espèces est artificielle et arbitraire, nous empêche de faire ce clivage, faux à notre avis, entre le règne animal et le genre humain. Torturer des bêtes sans défense pour améliorer la condition humaine est pour nous un non-sens. Indépendamment de toute considération sentimentale ou humanitaire, les vibrations issues de la souffrance des animaux de laboratoire ne se dissipent pas, mais s'accumulent en mauvaise densité pour créer des fréquences « sombres » (exactement comme les crimes, les guerres, les régimes concentrationnaires, bien que sans doute à une plus petite échelle), dont nous subissons les consé-

quences. Rien n'est jamais perdu dans l'Univers, ni la joie que nous donnons ni les souffrances que nous provoquons.

On peut tuer par les sons. Des expériences de désinsectisation, remontant aux années 1960, n'ont réussi que trop bien. Certaines fréquences ultrasoniques foudroyaient non seulement les insectes, mais aussi leurs œufs et leurs larves. Le nettoyage intégral par le vide ! Les humains qui occupaient les locaux après ce traitement de choc éprouvaient des maux de tête, des vertiges, et vomissaient. Certains durent même être hospitalisés. On a parlé alors de « sons mystérieux » nuisibles à l'homme comme aux bêtes et aux insectes. Ce qui s'est passé est pourtant clair : les locaux traités sont restés chargés en vibrations mortelles pour ces bêtes à sang froid que sont les insectes, mais également douloureuses et gênantes pour ces bêtes à sang chaud que sont les mammifères et les humains. Transposé sur les sons, le phénomène ressemble beaucoup à celui dont nous avons parlé à propos des rampes éclairantes au sodium ou aux vapeurs de mercure : on nous soumet artificiellement à des fréquences pour lesquelles nous ne sommes pas faits. Lorsqu'une invasion d'oiseaux menace les récoltes, il est devenu courant d'éloigner leurs bandes par des sifflets à ultrasons placés dans les arbres.

On ne peut pas mourir par les couleurs ? Bien sûr que si ! Essayez de rester un peu trop longtemps sous les ultraviolets ou sous infrarouge... Des expositions trop prolongées au rouge orangé ou au jaune vif rendraient fou.

Une méthode de contrôle ésotérique

« Guérir » peut avoir bien des significations différentes, selon le niveau dans lequel on se place. Souvent, dans notre civilisation moderne, on se

contente de faire disparaître un symptôme, pour en voir surgir un autre. Peut-on alors parler de guérison ? Sans doute pour le spécialiste agissant dans le cadre étroit de sa spécialité. Certainement pas pour le thérapeute qui a une conception holistique de la médecine. Nous sommes des organismes psychosomatiques, des « entités corps/esprit ». Il n'est donc pas possible, dans notre optique, d'espérer guérir *sôma* (le corps physique) tant que des déséquilibres dus à des interférences et à des parasitages de fréquences subsistent au niveau de *psyché* (les parties de la personne humaine réputées invisibles, mais parfaitement repérables pour n'importe quel guérisseur, radiesthésiste ou magnétiseur quelque peu entraîné).

Chaque tradition a sa construction initiatique des mystères de l'Univers. En fait, seuls les mots changent. Si vous préférez la représentation bouddhiste ou, pourquoi pas, tolteque, servez-vous-en, tout en sachant que ce n'est qu'un support intellectuel pratique pour nous aider à nous repérer. Je me sers de celle qu'enseignait Rudolf Steiner : c'est la construction classique de la tradition occultiste occidentale.

PLAN DIVIN	(Essence-Energie-Esprit.)	= Ether
PLAN CAUSAL	(Entités directrices. Personnalité très évoluée. Intelligence. Connaissance.)	= Feu
PLAN ASTRAL	(Energies en cours de densification.)	= Air
PLAN ETHERIQUE	(Processus de densification très engagé. Matérialisation dans les formes invisibles.)	= Eau
PLAN PHYSIQUE	(Matérialisation dans les formes visibles.)	= Terre

A quoi correspondent les constructions de ce genre ? Ce sont en fait des *échelles de densification*. Elles illustrent le sujet dont nous n'avons cessé de parler depuis le début de cet ouvrage : la

descente depuis l'Espace jusqu'à la matière condensée.

Reprenons maintenant notre notion de guérison en lui appliquant la grille des occultistes. Guérir quelqu'un, c'est tout simplement lui enlever de la mauvaise densité.

Par où le guérisseur « soutire »-t-il cette densité indésirable ou perturbée? 1. par la gaine éthérique; 2. par l'aura; 3. par le rayonnement de la pensée.

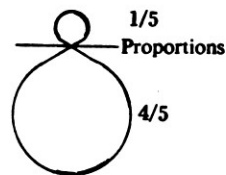
Nous comprenons désormais qu'en se branchant sur ces trois supports, un guérisseur peut facilement contrôler le travail qu'il accomplit. Il n'y a pas de méthode universelle et aucune n'est meilleure qu'une autre. Ici chacun a sa façon de faire, élaborée en fonction de son expérience personnelle.

Le besoin de purification semble toutefois faire l'unanimité. Cette densité prise au malade (le « mal » au sens hermétique), il faut s'en débarrasser au plus vite. Je vous renvoie donc au rituel de purification décrit page 128. Je commence toujours par là, ainsi que mes collaborateurs de l'équipe Hygeia. Si la religion à laquelle vous appartenez a son propre rituel, c'est celui-là que je vous conseille d'utiliser.

Ensuite, je fais une première méditation en me branchant sur le *corps physique* de mon patient. J'établis le contact avec l'élément Terre en posant mes mains à plat sur le sol, si possible à l'extérieur. Dans une pièce, c'est avec un parquet de bois naturel que j'ai les meilleures affinités. Je visualise le corps du malade et j'offre la densité qui lui a été soutirée au monde minéral. Presque toujours, je reçois alors une image mentale ressemblant à un 8, dont la boucle supérieure serait toute petite (comme une balle posée sur un gros ballon). Lorsque les vibrations ont pu être stabilisées par la thérapie – ce qui équivaut à réduire les zones trop

denses (trop contractées) pour rétablir l'équilibre et dissoudre les bouchons de tensions –, les proportions de mes deux balles sont respectivement un cinquième au-dessus pour quatre cinquièmes au-dessous. La petite balle supérieure est pourpre; le gros ballon inférieur est vert.

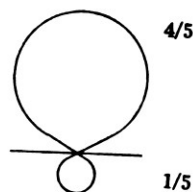
Ce schéma représente, dans mon imagerie mentale, je le précise, un corps physique bien équilibré. Les variations dans les proportions ou dans les couleurs de mon 8 m'indiquent les résidus de mauvaise densité qui restent encore à éliminer. J'obtiens également des informations sur le métabolisme, qui sont invariablement confirmées par les examens médicaux.



Je n'enchaîne pas mes méditations les unes après les autres, car j'ai besoin de repos entre deux : la batterie est fortement sollicitée, et il est nécessaire de la recharger. Plus tard, un autre jour, je me concentre sur le *corps éthérique* du patient. Je fais cette méditation les deux mains dans l'eau. Je visualise la gaine éthérique et j'offre la densité qui lui a été soutirée aux royaumes aquatiques.

Ma vision du bon équilibre éthérique est toujours mon 8, mais cette fois inversé : quatre cinquièmes en haut, un cinquième en bas. La grosse boucle supérieure est bleue, la petite boucle inférieure est orange.

Plus tard, je travaille sur l'aura (corps astral = Air). Je médite les mains ouvertes, les paumes tournées vers le ciel, et je lui présente cette densité en l'implorant de la remettre en circulation



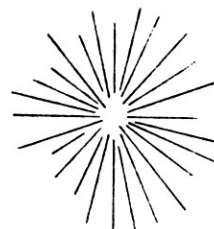
parmi les turbulences énergétiques qui jalonnent le processus de formation de la matière.

Mon image mentale est ici une poire, ou un avocat, la pointe en bas. Les tons sont généralement un dégradé jaune verdâtre, les plages jaunes se trouvant en bas.

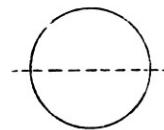


La quatrième méditation se fait sur le rayonnement de la pensée (corps causal = Feu). Je me relaxe, afin de sentir intensément la chaleur dans mes doigts, mes orteils, ma nuque, mon front, et je demande aux énergies purificatrices du feu de consumer cette mauvaise densité.

Je vois ici un rayonnement assez intense, semblable aux rayons qui s'écartent d'une étoile très lumineuse. Des violets-indigo de toutes nuances se mêlent à des jaunes-verts. Les jaunes sont souvent dorés; les verts tirent sur le bronze. Quand plusieurs rayons sont faibles, flous ou hachurés, cela m'indique que le rayonnement de pensée de cette personne est encore perturbé par des fréquences parasites.



Ma cinquième et dernière méditation concerne les plus hautes énergies du *plan éthérique* (qu'il ne faut pas confondre avec la gaine éthérique servant de support à l'aura individuelle). Je vois un cercle parfait, ou plus exactement une sphère d'un blanc diffus, pas du tout aveuglant. Souvent de fins flocons dorés voltigent doucement dans cette sphère, ou immédiatement autour d'elle. Elle est coupée en son milieu par un pointillé vert – des points verts d'une intensité et d'une beauté indescriptibles, et d'une finesse telle qu'il serait impossible de les dessiner. Telle est mon image du plan éthérique que d'autres appellent le plan divin.



Terminons ce chapitre sur une remarque qui apparaîtra comme une lapalissade aux gens de métier, mais qui étonne toujours beaucoup les non-initiés : il peut très bien arriver qu'un guérisseur chevronné, fort de longues années d'expérience, « bute » sur un cas qu'un néophyte résout en se jouant. Que se passe-t-il ?

Une chose fort simple et bien naturelle. Ce métier est physiquement et nerveusement très éprouvant. L'« ancien » – eh oui ! la soixantaine et

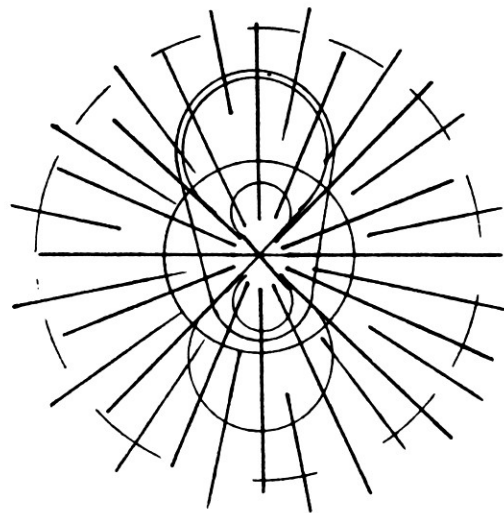
plus... – passe par des périodes de plus en plus fréquentes où ses batteries sont à plat. Or, dans ces moments-là, ce n'est même pas la peine d'essayer : les énergies ne passent pas. Le « petit jeune », lui, frais émoulu, est fringant et d'attaque. Premier point. Ce n'est pas le plus important.

L'homme de métier a cherché toute sa vie. Il a vu défiler plusieurs centaines, voire quelques milliers de cas. Il a réfléchi, lu, suivi des cours et des séminaires, fait partie de plusieurs associations. Il s'est familiarisé avec le plus de techniques possible, avide de les essayer toutes. Cette somme de savoir intellectuel en arrive, par moments, à gêner sa perception extrasensorielle. Le terrain n'est plus vierge. Quelque chose est devenu pesant, comme gluant. Le rayonnement de pensée du guérisseur peut, s'il n'y prend pas garde, être parasité à son tour par de la mauvaise densité.

Le débutant subit beaucoup moins ce parasitage. Si ses vibrations n'ont pas été trop comprimées par le processus socioculturel, et surtout si elles ne lui font pas peur, son flux énergétique (appelé à tort « fluide » par certains) passe remarquablement bien. On remarquera d'ailleurs que les gens élevés à la campagne et ayant fait peu d'études sont les meilleurs guérisseurs. Il est très important de comprendre ce blocage de la perception par la culture et les concepts intellectuels.

Cela signifie-t-il qu'il faut ne rien apprendre et se fier exclusivement à son « instinct » ? Bien sûr que non ! D'abord, notre instinct d'hommes et de femmes de cette fin du xx^e siècle, beaucoup plus coupés de notre animalité que ne l'étaient nos ancêtres, est très émoussé dès l'enfance. Je suis toujours amusé lorsque j'entends, dans nos milieux professionnels, vanter les prouesses des « chamans sibériens », des « derviches fakirs » ou des *medicine men* amérindiens. Tout cela est bien gentil, mais la réalité est là : nous ne sommes ni des

Kirghiz du XVIII^e siècle, ni des Turcomans, ni des Comanches. Ensuite il serait absurde, sous prétexte de retour à la nature, de nous priver de la somme de connaissances accumulées par les chercheurs et les praticiens de notre temps. Un guérisseur des années 1990 ne peut pas se passer des techniques. A lui de se débrouiller pour ne pas en devenir le prisonnier.



Nous avons vu les cinq images mentales que j'utilise pour contrôler le déroulement du processus de guérison. Leur superposition donne cette étonnante figure.

Chapitre VII

Des couleurs et des formes : leurs interactions, leurs connexités, leurs affinités, leurs répulsions

Ce septième et dernier chapitre va résumer succinctement un certain nombre de théories, nées de l'expérience pratique dont je vous ai entretenus tout au long de cet exposé. La « qualité de la vie » est à la mode, au point d'être devenue, dans certains pays occidentaux, un mot d'ordre politique. Ne dénigrons pas systématiquement. Des réalisations valables ont vu le jour ici et là et, plus important encore, le grand public a peu à peu pris conscience de ce problème. Pour changer quelque chose afin de vivre mieux, il faut d'abord comprendre que l'on vit mal.

Des groupes industriels ont ouvert un département de design où des maquettistes, des stylistes ont travaillé pour améliorer l'apparence, mais aussi l'aspect fonctionnel, des objets les plus courants. Les Scandinaves et les Américains ont été des pionniers dans ce domaine. Les techniques nouvelles ont révolutionné les industries de la teinturerie et des impressions sur tissu. En 1900, on s'habillait de drap sombre l'hiver, de coton un peu moins sombre l'été. Après la guerre de 1914-1918, dans ce que l'on a appelé les Années folles, la mode,

mais aussi l'architecture et l'art industriel se sont déchaînés. Les couturiers ont combattu l'uniformité en introduisant les couleurs vives, les contrastes, les étoffes nouvelles, plus légères et plus confortables. Le col de celluloid et les manchettes de lustrine résistaient encore dans les administrations, mais leurs jours étaient comptés. Dans le cadre de vie, les formes anguleuses furent mises à l'index et remplacées par des courbes audacieuses. Le « style nouille » fit fureur. Architectes et fabricants de meubles, tapissiers ou décorateurs, ce fut à qui rivaliserait en volutes, enroulements, entrelacs, méandres. On se détourna des passementeries, des peluches, des dorures, pour rechercher la simplicité des matériaux nobles. Le goût évolua.

Un nouveau bond fut fait après la Seconde Guerre mondiale. Dans certains pays européens particulièrement touchés, des villes entières étaient à rebâtir. Les résultats ne furent pas toujours heureux, tant s'en faut. Il fallait aller vite et les matériaux laissaient souvent à désirer. Il y eut cependant quelques réalisations non seulement intelligentes, mais aussi belles. La mode et la décoration s'emballèrent à nouveau, en grande partie, malheureusement, grâce à l'appui discutable de l'industrie chimique et de synthèse. D'excellentes techniques de reproduction firent entrer l'art graphique dans les foyers. La *hi-fi* jouait le même rôle pour la musique. Tous les grands constructeurs d'automobiles ont une équipe de stylistes dans leurs bureaux d'études, et les plus petits s'adressent à Turin ou à Milan. Le goût évolue.

L'intérêt pour les couleurs, et leurs combinaisons dans un but de recherche esthétique, ne date pas d'aujourd'hui. Mais, dans les siècles passés, seuls quelques privilégiés fortunés pouvaient se soucier de leur cadre de vie. Le phénomène entiè-

Chapitre VII

Des couleurs et des formes : leurs interactions, leurs connexités, leurs affinités, leurs répulsions

Ce septième et dernier chapitre va résumer succinctement un certain nombre de théories, nées de l'expérience pratique dont je vous ai entretenus tout au long de cet exposé. La « qualité de la vie » est à la mode, au point d'être devenue, dans certains pays occidentaux, un mot d'ordre politique. Ne dénigrons pas systématiquement. Des réalisations valables ont vu le jour ici et là et, plus important encore, le grand public a peu à peu pris conscience de ce problème. Pour changer quelque chose afin de vivre mieux, il faut d'abord comprendre que l'on vit mal.

Des groupes industriels ont ouvert un département de design où des maquettistes, des stylistes ont travaillé pour améliorer l'apparence, mais aussi l'aspect fonctionnel, des objets les plus courants. Les Scandinaves et les Américains ont été des pionniers dans ce domaine. Les techniques nouvelles ont révolutionné les industries de la teinturerie et des impressions sur tissu. En 1900, on s'habillait de drap sombre l'hiver, de coton un peu moins sombre l'été. Après la guerre de 1914-1918, dans ce que l'on a appelé les Années folles, la mode,

mais aussi l'architecture et l'art industriel se sont déchaînés. Les couturiers ont combattu l'uniformité en introduisant les couleurs vives, les contrastes, les étoffes nouvelles, plus légères et plus confortables. Le col de celluloid et les manchettes de lustrine résistaient encore dans les administrations, mais leurs jours étaient comptés. Dans le cadre de vie, les formes anguleuses furent mises à l'index et remplacées par des courbes audacieuses. Le « style nouille » fit fureur. Architectes et fabricants de meubles, tapissiers ou décorateurs, ce fut à qui rivaliserait en volutes, enroulements, entrelacs, méandres. On se détourna des passementeries, des peluches, des dorures, pour rechercher la simplicité des matériaux nobles. Le goût évolua.

Un nouveau bond fut fait après la Seconde Guerre mondiale. Dans certains pays européens particulièrement touchés, des villes entières étaient à rebâtir. Les résultats ne furent pas toujours heureux, tant s'en faut. Il fallait aller vite et les matériaux laissaient souvent à désirer. Il y eut cependant quelques réalisations non seulement intelligentes, mais aussi belles. La mode et la décoration s'emballèrent à nouveau, en grande partie, malheureusement, grâce à l'appui discutable de l'industrie chimique et de synthèse. D'excellentes techniques de reproduction firent entrer l'art graphique dans les foyers. La *hi-fi* jouait le même rôle pour la musique. Tous les grands constructeurs d'automobiles ont une équipe de stylistes dans leurs bureaux d'études, et les plus petits s'adressent à Turin ou à Milan. Le goût évolue.

L'intérêt pour les couleurs, et leurs combinaisons dans un but de recherche esthétique, ne date pas d'aujourd'hui. Mais, dans les siècles passés, seuls quelques privilégiés fortunés pouvaient se soucier de leur cadre de vie. Le phénomène entiè-

rement nouveau, c'est l'immense démocratisation de la décoration intérieure grâce aux revues spécialisées, aux magasins à grande surface, sans oublier cette révolution sociale qui a transformé le mode de vie des jeunes générations : le crédit. Autrefois, on faisait poser des papiers peints quand on s'installait dans une maison ou un appartement, et on mourait en regardant ce même papier peint. Aujourd'hui, on refait son intérieur tous les dix ans.

La presse en couleurs est récente. Ouvrez un magazine, même luxueux, d'il y a vingt ans, les pages en couleurs sont rares, quand il y en a. Aujourd'hui, les tirages en offset permettent d'imprimer en couleurs sur du papier journal! Les progrès accomplis par les fabricants de pellicule photographique laissent rêveur : il existe aujourd'hui des émulsions inversibles en couleurs plus rapides que le noir et blanc!

La couleur est partout dans le monde moderne. En parallèle, le grand public fait de plus en plus attention à l'esthétique : il est sensibilisé aux formes. En revanche, on dispose de fort peu d'informations sur les relations entre les couleurs et les formes. C'est pour combler en partie cette lacune que notre équipe a lancé le sondage suivant. (Voir cliché page suivante.)

Les formes

Nous nous sommes volontairement limités à des formes simples. Les neuf figures choisies sont issues soit de la ligne droite, soit de la ligne courbe.

FIG.1 WEEK-END STUDIOS

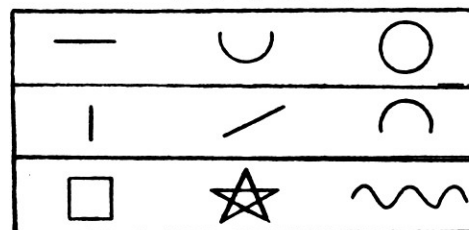
Barbury
Bristol BS17 1XN
Tel Rangeworthy 318

RESEARCH SHEET No. Date.

Male/Female Nationality Age
.....

Information resulting from this research is strictly confidential, except for participants and final publication by the Research Committee, Colour Art Therapy (Research) Company Limited. By Guarantee Reg. Charity)

- INSTRUCTION
- Write underneath each shape the colour you think this symbol should have.
 - Take for each answer NO MORE than 10 seconds
 - Name the shape you like best.
No.
 - Name your favourite colour.



Le questionnaire

Les questions

Le papier était plié dans l'enveloppe de façon à faire lire le questionnaire en premier, les figures restant cachées.

a Inscrivez sous chaque figure la couleur qui, selon vous, devrait être la sienne.

b Ne passez pas plus de 10 secondes sur chaque figure.

c De ces neuf figures, laquelle préférez-vous?

d Quelle est votre couleur préférée?

La démarche

En janvier 1970, l'auteur de ce livre passa une annonce dans *The Observer*. La plupart des participants furent des gens qui, intéressés par cette annonce, écrivirent pour recevoir le questionnaire. Les autres, 10 p. 100 environ, ont été recrutés par nous-mêmes : famille, amis, patients...

Nous avons obtenu un peu plus de 1 100 réponses. Comme les femmes étaient en nombre nettement plus grand, nous avons prélevé dans ce lot de 1 100 réponses un échantillonnage de 600 prospectus sélectionnés d'abord au hasard, puis classés dans les catégories suivantes :

100 hommes – 100 femmes

également répartis dans nos trois groupes d'âge :

a au-dessous de 18 ans (1/3)

b de 18 à 34 ans (1/3)

c au-dessus de 35 ans (1/3),

recommençant six fois pour obtenir les 600 réponses qui ont été analysées en détail.

Les 500 et quelques réponses restantes ont bien sûr été examinées elles aussi. Le résultat est sensiblement identique à celui qu'ont fourni les 600 sélectionnés.

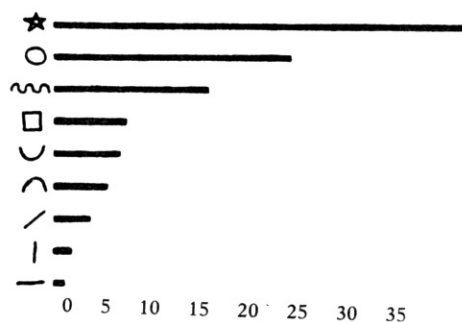
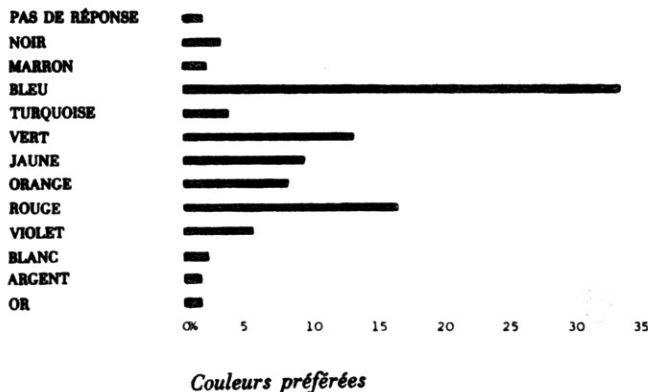
Les couleurs proposées couvrent une gamme extrêmement variée, avec parfois des nuances surprenantes. Par mesure de simplification, nous les avons ramenées à douze couleurs de base. Par exemple, mauve, lie-de-vin et violine sont regroupés sous l'étiquette violet. Cerise, incarnat, amarante, fauve entrent dans le rouge, etc.

A notre grand étonnement, il n'y a que des différences minimales à signaler entre les femmes et les hommes, ou entre les jeunes et les moins jeunes.

Les réponses

Le bleu vient en tête de peloton, laissant loin derrière toutes les autres couleurs : 33,66 p. 100 des personnes interrogées préférèrent le bleu.

Le pentacle (étoile à cinq branches) vient en tête des figures avec 34,16 p. 100, suivi du cercle (22,33 p. 100) et des vagues (14,83 p. 100). Le carré et la courbe en U sont presque à égalité. Les tronçons de ligne droite sont très peu retenus.



	JAUNE	NOIR	BLEU	ROUGE	ORANGÉ	VERT
★	233 38.83	12 2.0	67 11.13	54 11.0	22 3.83	24 4.0
○	178 29.66	16 2.66	64 10.44	176 29.33	135 22.5	29 4.83
~	27 4.5	23 3.83	205 34.16	72 12.0	36 6.0	130 21.66
□	34 5.66	104 17.33	97 16.16	131 21.83	34 5.66	76 12.6
U	121 20.16	15 2.5	94 15.66	103 17.16	97 16.16	76 12.6
∪	56 9.33	35 5.85	60 10.0	110 18.33	85 14.13	66 11.0
/	41 6.38	72 12.0	60 10.0	81 13.5	36 6.0	118 19.66
└	26 4.33	184 30.66	57 9.5	81 13.5	15 2.5	72 12.0
—	23 3.83	226 37.66	106 17.66	71 11.83	8 1.33	65 10.83

	ABSENT	BLANC	MARRON	VIOLET	OR	TURQUOISE
★	74 12.33	71 11.83	6 1.0	25 4.13	40 6.66	8 1.33
○	8 1.33	25 4.13	6 1.0	5 0.83	4 0.66	- -
~	20 3.33	13 2.18	47 7.83	35 5.85	3 0.5	24 4.0
□	14 2.33	68 11.33	41 6.83	30 5.0	3 0.5	6 1.0
U	14 2.33	24 4.0	39 6.5	32 5.33	3 0.5	3 0.5
∪	33 5.5	25 4.13	71 11.83	56 9.33	2 0.33	6 1.0
/	44 7.33	30 5.0	60 10.0	62 10.33	- -	8 1.33
└	26 4.33	61 10.16	33 5.5	33 5.5	- -	- -
—	21 3.5	59 9.63	24 5.66	12 2.0	- -	3 0.5

Formes/Couleurs : nombre de réponses et pourcentage

Examen de ces résultats

Notre questionnaire fait une distinction artificielle et arbitraire en mettant les couleurs d'un côté, les figures géométriques de l'autre. Dans la vie courante, les deux sont inséparables. Les couleurs ont toujours pour rapport une forme quelconque, fût-elle « informe ». Et il n'y a pas d'objet incolore par définition; même les matières les plus transparentes sont teintées et ont un pouvoir réfléchissant. Que percevons-nous en premier, les cou-

leurs, les formes, ou les deux à la fois? La question est intéressante, car, nous l'avons vu, les couleurs précèdent la création des formes dans l'échelle vibratoire universelle.

L'affinité des gens avec les couleurs n'a guère varié depuis le début du siècle. En revanche, l'affinité avec les formes a subi une profonde évolution. C'est ce qui ressort de nos travaux, lorsque nous les confrontons avec ceux d'autres chercheurs dans ce domaine, et avec l'article de référence du professeur Granger (une étude approfondie et très documentée parue dans le *Daily Telegraph* du 19 au 23 mai 1970). Nous n'avons pas demandé la couleur que les gens aiment le moins. D'après Granger, c'est le jaune. Par quelle aberration l'éclairage urbain et routier est-il de plus en plus d'un agressif jaune orangé?

couleur	% total	total des réponses	% hommes	total hommes	% femmes	total femmes
noir	2.83	17	1.66	10	1.16	7
marron	2.00	12	1.16	7	0.83	5
bleu	33.66	202	16.66	100	17.00	102
turquoise	3.83	23	0.50	3	3.33	2
vert	12.83	77	5.33	32	7.50	45
jaune	9.16	55	4.66	28	4.50	27
orange	8.50	51	4.16	25	4.33	26
rouge	16.83	101	8.33	50	8.50	51
violet	6.16	16	2.66	16	3.50	21
blanc	1.16	7	0.50	3	0.66	4
argent	0.66	4	0.16	1	0.50	3
or	0.66	4	0.66	4	0.00	0
sans réponse	1.83	11	1.33	8	0.50	3

Choix des couleurs : hommes/femmes

La réaction aux couleurs est plus émotionnelle. La réaction aux formes, plus intellectuelle. Une expérience faite par le psychologue David Katz, un des pionniers de la *Gestalt*, illustre parfaitement cette différence. Il étala devant des enfants un

assortiment de jetons comprenant des disques verts, des disques rouges et des triangles verts, et leur demanda de les coupler par paires. Les enfants, sans aucune hésitation, associèrent les couleurs : disque vert avec triangle vert. Face au même test, des adultes demandèrent s'il fallait associer les couleurs ou les formes.

Figure	Total		Hommes		Femmes	
	%	réponses	%	réponses	%	réponses
1	1.00	6	0.50	3	0.50	3
2	6.66	41	4.66	28	2.16	13
3	22.33	134	10.00	60	12.66	76
4	1.16	7	0.66	4	0.50	3
5	4.16	25	2.00	12	2.16	13
6	3.66	22	2.00	12	1.66	10
7	8.83	53	6.16	37	5.50	33
8	34.16	205	14.66	88	19.50	117
9	14.83	89	8.16	49	10.66	64

Choix des figures : hommes/femmes

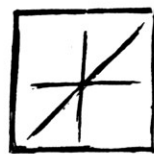
Les neuf figures géométriques choisies pour notre questionnaire ont été sélectionnées après un test fait avec le concours de 100 jeunes âgés de 15 à 25 ans. L'équipe leur a présenté plusieurs séries de figures géométriques, dont certaines étaient réduites à leur plus simple expression (traits droits ou courbes), d'autres un peu plus élaborées. Les jeunes devaient faire des associations libres, disant ce que ces figures évoquaient pour eux. Ils devaient répondre en moins de 10 secondes, sans employer plus de 4 mots. Cette restriction élimina la plupart des figures élaborées.

Pour les traits droits, les évocations/associations les plus fréquentes furent : logique, physique, limité, mort; pour les lignes courbes : illogique, spirituel, infini, actif, vivant.

Le pentacle est très intéressant car, composé

uniquement de lignes droites, il suscita les évocations/associations de courbes; forme humaine revint plusieurs fois (tête, deux mains, deux pieds); rosace et rose des vents (l'étoile à cinq branches régulières peut effectivement être tracée au compas). Cette figure vient d'ailleurs en tête du questionnaire avec 34 p. 100 des voix.

Pourquoi une figure plane ou un corps solide attirent-ils subjectivement telle couleur alors qu'ils repoussent telle autre? On ne peut pas donner de réponse précise, tout au plus des indications. Le sujet qui regarde la figure fait évidemment des associations d'idées, inconscientes ou semi-conscientes. La figure représente symboliquement quelque chose pour lui. Prenons le trait droit disposé en oblique : la figure /. 19,66 p. 100 des participants la voient verte. Plusieurs interprétations parlent de pente/colline/pâturage/alpage.



- / □

Figures vues noires
par la majorité



★ ○ ∪

Figures vues jaunes
par la majorité

Les formes n'ont manifestement pas été sélectionnées en fonction de leur coloration subjective. L'exemple du pentacle en est la meilleure démonstration. C'est la figure favorite des participants (34 p. 100). La plupart d'entre eux la voient jaune (38,83 p. 100). Or le jaune en tant que couleur n'a pas recueilli énormément de suffrages (9,5 p. 100).

Les vagues sont bleues pour 34,16 p. 100. Mais

dans l'échelle des préférences elles subissent un net recul : 14,83 p. 100.

Dans l'échelle des préférences, le carré n'obtient même pas 9 p. 100 des suffrages. Pourtant, 21,83 p. 100 le voient rouge, 17,33 p. 100 noir et 16,6 p. 100 bleu. Les évocations/associations les plus fréquentes sur le carré furent : force, logique, solide, rassurant.

Notre modeste démonstration n'est guère concluante, nous en sommes les premiers conscients. Les concepts visuels sont socioculturels, nous le savons. L'interprétation de nos données sensorielles peut faire naître des illusions à l'infini puisqu'elles consistent non pas en des jugements faux, mais en des perceptions fausses. Ces illusions forment donc autant de classes qu'il y a de genres de sensations : auditives, visuelles, olfactives, gustatives, tactiles, thermiques, musculaires, etc. Dans le domaine qui nous intéresse au premier chef, c'est-à-dire celui des illusions visuelles, un groupe d'ethnologues sud-africains a fait une bien curieuse expérience sur les Zoulous. Ceux de la brousse privilégient dans leur mode de vie les lignes courbes. Le trait droit leur est peu familier car, pour eux, ce n'est pas une figure naturelle. La ligne droite est effectivement un concept urbain. Les ethnologues ont montré les tests classiques d'illusions d'optique (lignes parallèles qui semblent divergentes, cercle qui paraît ovale, etc.) à des Zoulous habitant la ville et à d'autres restés dans leurs villages de la savane. Les Zoulous urbains réagissent comme des Blancs : les illusions d'optique leur sautent aux yeux. Pour les ruraux, au contraire, il n'y a pas d'illusion : le processus d'interprétation secondaire ne joue pas et ils perçoivent la réalité telle qu'elle est. Le brouillage créé artificiellement par l'éducation n'a pas de prise sur leurs données sensorielles.

Beaucoup d'expériences faites avec les animaux

montrent que ceux-ci sont conditionnés aux formes. Celles qu'a faites le médecin américain John Lilly sur la perception des dauphins sont extraordinaires. Konrad Lorenz a montré qu'on pouvait provoquer artificiellement le réflexe de la becquée chez des oisillons en déployant autour de leur nid des panneaux de carton colorés.

Non, nous ne savons pas grand-chose des rapports entre les couleurs et les formes. Et, pour l'instant, très peu de chose sur les connexions qu'entretiennent ces couleurs et ces formes avec l'environnement qui nous est familier, c'est-à-dire avec la perception déficiente et déformée que nous avons de cet environnement. Nos hypothèses sont que les niveaux de conscience supérieurs vers lesquels l'humanité se dirige à long ou à moyen terme passent, en suivant le processus de matérialisation des énergies, par ces turbulences vibratoires d'où naissent d'abord les couleurs du spectre, ensuite les sons qui moulent et sculptent les corps physiques, des plus subtils aux plus grossiers. Mais nos concepts culturels ne nous permettent pas encore de saisir le sens de ces métamorphoses. Il faut d'abord faire tomber de nos yeux les écailles de l'illusion, c'est-à-dire débloquent nos perceptions sensorielles, dont nous n'utilisons à l'heure actuelle qu'une infime partie. Le champ d'exploration reste immense.

Puisse ce livre susciter des vocations d'explorateur.

Appendice I

Culture sous lumières colorées

Il y a longtemps, les plantes étaient des dieux ou des déesses. Depuis des temps immémoriaux, les herbes du solstice d'été, devenues dans le monde chrétien « les herbes de la Saint-Jean » (24 juin), ont été utilisées en médecine herboriste et en magie. En fait, bon nombre de remèdes actuels, parmi les plus courants, nous viennent toujours des plantes, soit directement (homéopathie), soit indirectement (les remèdes allopathiques sont la version synthétique de substances originelles dérivées des plantes et des herbes). Toutefois cet intérêt est resté à sens unique pendant plusieurs millénaires. Lorsque les plantes étaient des divinités, l'homme leur vouait un culte dans l'espoir de gagner leurs faveurs. Lorsqu'elles avaient des pouvoirs surnaturels, l'homme essaya de se les approprier à des fins de richesse et de puissance. Lorsqu'elles contenaient une multitude de principes actifs que répertorièrent non seulement les médecins, mais aussi les guérisseurs et « sorciers » des campagnes, l'homme voulut utiliser ces principes pour soulager ses maux et retarder le moment fatidique de la mort. La démarche était de se servir des plantes, mais pas d'essayer de les comprendre.

C'est seulement dans un passé récent que des chercheurs ont observé l'univers végétal dans l'optique holistique qui est la nôtre. Cette pensée cosmique, et non plus égoïstement fixée sur notre petite individualité incarnée, rejoint sans doute celle de nos très lointains ancêtres des civilisations agraires et pastorales d'il y a dix ou quinze mille ans. La boucle se referme. Rien ne se perd, rien ne se crée.

Ce qui nous passionne, ce qui est, à notre avis, beaucoup plus important que le poison qui va tuer un despote, le philtre qui va enchaîner Hercule aux pieds d'Omphale, l'herbe qui doit guérir de la danse de Saint-Guy, c'est l'étude de la vie – *la Vie, dans toutes ses manifestations*, visible et invisible, grossière ou subtile, cristallisée ou éthérique, minérale, végétale, animale, humaine, astrale, causale, universelle. Les astrophysiciens sont en train de bouleverser nos connaissances des espaces interstellaires et des formations galactiques. La recherche nucléaire nous a fait faire un bond en avant dans la connaissance de la matière et des lois qui la régissent. Nous savons aujourd'hui que la Vie est sortie des eaux : des grandes boues radioactives qui ont suivi le « big bang ». L'orgueil humain a voulu séparer l'infiniment grand de l'infiniment petit. Nous sommes en train, heureusement pour notre devenir, de recomblir ce fossé artificiel et simpliste.

L'excellent livre de Peter Tompkins et Christopher Bird, *The Secret Life of Plants* (New York, Londres, Harper & Row, 1973), nous ouvre des horizons aussi fabuleux qu'insoupçonnés sur le monde végétal. Déjà, avant eux, le docteur E.F. Schumacher (*Small is Beautiful*) avait démontré la sensibilité musicale des plantes. Ses expériences portaient aussi sur ce qu'il appelle

le facteur TLC (*Tender-Love-Care* = tendresse-amour-sollicitude). Deux vergers plantés des mêmes arbres fruitiers reçurent matériellement des soins identiques : même taille d'automne; mêmes ébourgeonnements et pincements au printemps; mêmes traitements phytosanitaires tout au long de l'année. Simplement, le premier verger était soigné par quatre personnes qui venaient deux fois par semaine, alors que le second était soigné par quinze personnes qui venaient tous les jours. La production fruitière de ce second verger fut plus belle et beaucoup plus abondante. Ces deux livres passionnèrent l'équipe d'Hygeia.

Ainsi les végétaux réagissent aux vibrations musicales. Pour nous autres, psychologues spécialisés dans la thérapie des couleurs, le pas suivant ne faisait aucun doute : les plantes sont certainement sensibles aux radiations colorées.

Quelques essais préalables et les conseils éclairés d'un jardinier nous firent choisir le cresson de jardin. Cette petite plante ressemble par son feuillage au cresson de fontaine. Elle en diffère cependant en ce qu'elle est parfaitement terrestre. Germination très rapide, culture facile, développement régulier, feuillage d'un beau vert profond, chargé en chlorophylle. C'était l'herbe qu'il nous fallait.

Nous voici donc au matin du 9 août 1974 avec un sachet contenant 30 g de semences de cresson terrestre dit « de jardin » (*Barbarea præcox*).

L'essai

Quatre grandes jardinières furent remplies avec une bonne terre de culture, ni trop légère ni trop lourde, prélevée au même endroit du jardin et ameublie avec 1/5 de tourbe blonde. Ces jardinières reçurent chacune 7 g de semences, le même

arrosage, après quoi elles furent alignées au pied d'un mur exposé au sud-sud-est.

Les écrans utilisés comme couverture furent les filtres commercialisés sous la marque « Cinemoid » par la firme Rank Strand Electric Ltd. Il en existe 64, destinés aux effets de couleurs sur les plateaux de théâtre et dans les studios de prises de vues. La répartition fut la suivante :

Bac A = rouge n° 6	rouge primaire
Bac B = vert n° 39	vert primaire
Bac C = dépoli n° 30	translucide incolore
Bac D = bleu n° 20	bleu primaire

Comme il faut de l'air aux jeunes pousses, des canaux de ventilation furent aménagés, sans pour autant que puisse pénétrer la lumière ambiante.

Résultats

Le 9 septembre, 32^e jour de l'expérience, J. Watson, K. Loynes et moi-même vîmes ensemble enlever les bacs et constater les résultats dont les détails sont consignés sur les deux tableaux qui suivent :

CRESSON CULTIVÉ EN LUMIÈRE DU JOUR COLORÉE PAR DES FILTRES

ROUGE	<i>croissance</i> :	régulière mais chétive; feuilles plus petites que la normale; les tiges donnent très peu de pousses et celles-ci se développent mal. Les plantes ne dépassent pas 8 cm de hauteur.
	<i>couleur</i> :	feuilles vert pâle; tiges blanches.
	<i>texture</i> :	étonnamment élastique; on pouvait étirer les tiges de 5 à 6 mm avant de les briser.
	<i>goût</i> :	très amer, immangeable.

VERT	<i>croissance</i> :	seuls 14 pieds survécurent, extrêmement faibles et rachitiques. Ils étaient hauts de 5 cm seulement et ne donnaient aucune pousse.
	<i>couleur</i> :	blanc verdâtre, cadavéreux; certaines feuilles et tiges complètement blanches.
	<i>texture</i> :	cassant comme du verre.
	<i>goût</i> :	acide mais sans saveur.
INCOLORE	<i>croissance</i> :	régulière, tiges et feuilles normales; les pousses se forment bien sur les tiges et se développent assez rapidement. Les pieds ont de 12 à 15 cm de hauteur.
	<i>couleur</i> :	un beau vert soutenu, bien uniforme.
	<i>texture</i> :	normale; les tiges peuvent être étirées de 3 mm avant cassure.
	<i>goût</i> :	aucune différence avec un bon cresson de jardin.
BLEU	<i>croissance</i> :	pieds épanouis, très vigoureux; toutes les tiges ont quatre et même cinq pousses; feuilles plus grosses et plus fortes que la normale; elles s'ouvrent et se développent extrêmement vite. Les pieds ont de 14 à 17 cm de hauteur. Tiges ligneuses à forte section.
	<i>couleur</i> :	un beau vert soutenu, bien uniforme.
	<i>texture</i> :	plus fibreuse que la normale; les tiges peuvent être étirées de 2 mm avant cassure.
	<i>goût</i> :	parfumé mais très fort; celui d'un vieux cresson terrestre.

Etat du sol au 32^e jour des essais :

ROUGE très humide.

VERT détrempé au point d'être boueux.

INCOLORE juste ce qu'il faut d'humidité.

BLEU plutôt sec, avec toutefois suffisamment d'humidité pour permettre le bon développement des plantes.

Discussion

La structure d'une plante est apparemment très éloignée de celle d'un être humain. Pourtant, il ne nous paraît nullement utopique de reporter éventuellement sur des femmes et des hommes – après recherches appropriées, cela va de soi – certains des effets constatés ici sur nos humbles pieds de cresson. La plante a beau ne pas avoir nos organes, elle vit comme nous, elle a besoin, comme nous, d'air, de lumière et de nourriture. Ses racines correspondent à notre système nerveux; son feuillage à notre appareil respiratoire; ses fleurs, fruits et graines à nos fonctions sexuelles reproductrices. Notre essai, fait avec les moyens du bord et à une toute petite échelle, n'a pas de prétention « scientifique ». Toutefois, d'autres recherches beaucoup plus intensives sont en cours dans les centres d'essais agronomiques de divers pays et, dans les laboratoires universitaires comme dans ceux de l'industrie biochimique, des équipes se penchent actuellement sur ces problèmes. Leurs découvertes permettent de penser, à notre avis, que chez l'homme comme chez l'animal ou le végétal, certaines maladies ou carences sont dues en partie à la sous-exposition ou à la surexposition à une gamme donnée de radiations lumineuses. Par exemple, le traitement par irradiation de lumières colorées pourrait fort bien s'appliquer un jour aux tumeurs cancéreuses.

TABLEAU DE CROISSANCE DES PLANTS

Expérience conduite pendant 32 jours, du 9 août au 9 septembre 1974

Jour	Température	Temps	Arrosages	7 g de graines par jardinière percée des premières pousses début de croissance 6 mm partout	Graines germées, %					
					R	V	I	B		
1	15°C à 10 h matin	couvert	1/2 l par jardinière		0	0	0	0		
4	13°C à 10 h matin	pluvieux	1/2 l par jardinière		50	80	5	8		
5	15°C à 10 h matin	couvert	pas d'arrosage		65	85	15	25		
6	16°C à 10 h matin	couvert	pas d'arrosage		85	95	35	40		
7	16°C à 10 h matin	ensoleillé	1/2 l par jardinière		98	98	45	50		
8	16°C à 10 h matin	ensoleillé	pas d'arrosage	8 mm	98	98	45	50		
11	15°C à 10 h matin	ensoleillé	1/2 l par jardinière	12 mm	98	98	50	55		
12	16°C à 10 h matin	ensoleillé	pas d'arrosage	16 mm	98	98	50	55		
13	15°C à 10 h matin	couvert	1/2 l par jardinière	25 mm	98	98	50	55		
18		ensoleillé	pas d'arrosage	37 mm	98	98	50	55		
26		ensoleillé	pas d'arrosage	43 mm						
29		variable	1/2 l par jardinière	50 mm						
32		ensoleillé	pas d'arrosage	80 mm						

R = ROUGE V = VERT I = INCOLORE B = BLEU

Appendice II

L'aura

Un médecin canadien de la fin du XIX^e siècle, le docteur Richard M. Bucke, donne une très bonne explication des phénomènes dits de perception extrasensorielle. Dans un livre largement controversé en son temps, intitulé *Cosmic Consciousness* (la conscience cosmique)(1), Bucke passe en revue, dans le style un peu lourd et ampoulé des savants de son époque, les différents états de conscience qui existent. L'auteur nous montre ensuite comment ces états de conscience s'articulent entre eux pour former une chaîne ininterrompue, dont le déroulement va inexorablement dans le sens de l'évolution. Ce livre déjà ancien – un siècle! – utilise parfois des termes désuets qui prêtent à sourire. Néanmoins, la vision de Burke est curieusement prophétique. Jugez-en plutôt :

« Nos descendants connaîtront tôt ou tard l'état de conscience cosmique, exactement comme, il y a très longtemps, nos ancêtres sont passés de la conscience simple à la conscience de soi... Cette étape sur la voie de l'évolution est en train de se faire en

(1) Richard M. Bucke, *Cosmic Consciousness*, réédité en 1969, New York, E.P. Dutton & Co.

TABLEAU DE CROISSANCE DES PLANTS

Expérience conduite pendant 32 jours, du 9 août au 9 septembre 1974

Jour	Température	Temps	Arrosages	Graines germées, %							
				R	V	I	B				
1	15 °C à 10 h matin	couvert	1/2 l par jardinière	7 g de graines par jardinière				0	0	0	0
4	13 °C à 10 h matin	pluvieux	1/2 l par jardinière	percée des premières pousses				50	80	5	8
5	15 °C à 10 h matin	couvert	pas d'arrosage	début de croissance				65	85	15	25
6	16 °C à 10 h matin	couvert	pas d'arrosage	début de croissance				85	95	35	40
7	16 °C à 10 h matin	ensoleillé	1/2 l par jardinière	6 mm partout				98	98	45	50
				R	V	I	B				
8	16 °C à 10 h matin	ensoleillé	pas d'arrosage	8 mm	8 mm	6 mm	6 mm	98	98	45	50
11	15° C à 10 h matin	ensoleillé	1/2 l par jardinière	12 mm	16 mm	12 mm	6 mm	98	98	50	55
12	16° C à 10 h matin	ensoleillé	pas d'arrosage	16 mm	16 mm	16 mm	8 mm	98	98	50	55
13	15° C à 10 h matin	couvert	1/2 l par jardinière	25 mm	25 mm	25 mm	16 mm	98	98	50	55
18		ensoleillé	pas d'arrosage	37 mm	33 mm	37 mm	33 mm				
26		ensoleillé	pas d'arrosage	43 mm	50 mm	43 mm	45 mm				
29		variable	1/2 l par jardinière	50 mm	50 mm	75 mm	80 mm				
32		ensoleillé	pas d'arrosage	80 mm	50 mm	130 mm	160 mm				

R = ROUGE

V = VERT

I = INCOLORE

B = BLEU

ce moment même, puisqu'il apparaît clairement que les gens possédant cette faculté en question (la perception ESP) sont de plus en plus nombreux de par le monde. Par ailleurs, en tant que race, nous approchons rapidement de la frontière où va s'effectuer la transition : nous sommes encore dans la phase de conscience de soi, mais nous touchons à la fin de cette phase et nous allons prochainement faire le saut et passer à la conscience cosmique. »

Qu'est-ce qui va caractériser essentiellement ce passage de la petite conscience individuelle limitée à la conscience cosmique telle que la décrit Bucke ? Une perception de l'Univers toujours plus fine, plus subtile, plus aiguisée. Comment notre perception humaine va-t-elle atteindre ces niveaux ? Par l'ouverture de ces « radars » que sont les glandes endocrines. Un jour, proche peut-être, nos sept *chakras*, libérés des blocages, fonctionneront en parfaite coordination depuis le coccyx, vestige de quelque queue ancestrale, symbole de notre animalité première, jusqu'au « chakra de la couronne » logé dans l'épiphyse, porte de l'épanouissement parfait et de la connaissance suprême.

Développer nos facultés ESP, c'est affiner notre aura.

La tri-unité de l'univers

Le Créateur est tri-un : à la fois Essence, Esprit et Energie.

Principe créateur	Esprit Essence Energie
----------------------	------------------------------

L'univers est à son tour tri-un : monde des Principes (domaine du Créateur), monde des Lois

(domaine de l'homme), monde des Faits (domaine de la nature).

Univers	Principes – Plan éthérique
	Lois – Plan astral
	Faits – Plan physique

L'homme est encore tri-un : esprit, âme, corps.

Homme	Esprit
	Âme, intermédiaire plastique
	Corps

Le même *pattern* se reproduit à mesure que nous descendons dans l'échelle de la matière de plus en plus densifiée. Tout ce qui existe est toujours tri-un : composé d'esprit, de force et de substance à des degrés variables, mais le tout entrant dans un cadre unique.

Comment tous ces éléments divers qui, à première vue, semblent si disparates et inconciliables, fusionnent-ils pour constituer, à l'échelon supérieur, la Trinité ésotérique, c'est-à-dire une tri-unité harmonieuse et bien équilibrée ?

Schématiquement – et hélas intellectuellement –, nous pouvons nous aider en nous appuyant sur la construction élaborée par la Tradition occultiste. Gardant toujours en mémoire qu'elle est, comme toutes les autres constructions hermétiques ou religieuses, une représentation de représentations de représentations...

Le Principe créateur est à la fois Esprit, Essence et Energie. Il émane de l'obscurité.

De lui jaillit un rayonnement perpétuel (la lumière blanche primordiale) qui, à la fois Esprit, Essence et Energie, traverse tous les plans cosmiques, depuis l'Espace éthérique le plus impalpable jusqu'aux corps les plus lourds, en créant tout au

cours de cette involution – où l'Essence se mue en substance, puis en matière d'abord sans forme et enfin avec forme – où l'énergie devient de la vie, puis de la force successivement cosmique et matérielle – où enfin l'Esprit se modifie en intelligence chez l'homme et les vertébrés supérieurs, en instinct chez l'animal et la plante, en affinité chez le minéral.

C'est au cours de cette descente créatrice que le rayonnement originel Esprit-Essence-Energie suscite sur son passage ces turbulences vibratoires que sont d'abord les couleurs du spectre, ensuite les sons – d'où va sortir la forme.

Nous avons trois auras

Nous avons défini l'aura au chapitre IV : c'est un réseau de vibrations entrelacées; le champ énergétique qui la constitue est fait d'ondes verticales et d'ondes horizontales (page 61).

Plus loin, au chapitre VI, nous avons expliqué la présence de trois auras autour du même individu :

- La **gaine éthérique** serre le corps de près; elle a environ 10 cm d'épaisseur. Elle est essentiellement l'expression de *sôma* (l'appareil biologique) et reflète les dérèglements physiologiques.

- L'**aura psychique** forme autour de la personne une orbite englobant à peu près l'espace que couvrirait un homme bras et jambes écartés. Elle est essentiellement l'expression de *psyché* (l'appareil émotionnel et affectif) et reflète les dérèglements appelés bien à tort « mentaux ».

- Le **rayonnement de la pensée** est théoriquement illimité. On pourrait l'appeler l'« aura spirituelle » car ses rayons plongent dans le cosmos et se diffusent dans les niveaux vibratoires les plus

subtils. Cette dernière aura (en partant du corps; elle est bien sûr la première en partant du Principe créateur) est essentiellement l'expression des aspirations divines de l'être. Ses dérèglements, dus aux contractures et aux blocages d'énergies, coupent l'individu de ses origines éthériques. L'« épais matérialiste » vibre mal à ce niveau. Les personnes « machiavéliques » ont des vibrations surchargées de mauvaise densité.

En fonction des théories exposées au paragraphe précédent, nous pouvons dire :

Rayonnement de la pensée	= Esprit
Aura psychique	= Ame, intermédiaire plastique
Gaine éthérique	= Corps

Walter J. Kilner

Dès 1908, un chercheur anglais, Walter J. Kilner, persuadé que, si l'on employait l'écran adéquat, l'aura deviendrait visible pour tout le monde, fit des expériences avec des filtres colorés. Après plusieurs tâtonnements, il utilisa une substance dérivée de l'ammoniac, nommée dicyanimide (modification de AzH_3 par substitution de deux groupes CAz à deux atomes d'hydrogène). Un écran imprégné de dicyanimide permet de voir une partie de la plage des ultraviolets. La gaine éthérique, et dans certains cas l'aura psychique, devinrent parfaitement décelables. Kilner s'aperçut que les auras ressortaient mieux dans une semi-obscurité. Les meilleurs résultats furent obtenus dans une pièce aux volets fermés, le sujet étant placé devant un mur peint en noir.

Voir l'aura par la méditation

Les successeurs de Kilner s'aperçurent que la dicyanimide n'avait aucun effet sur des ouvertures de conscience, authentiques ou imaginaires. L'effet de cette substance était mécanique, et pas du tout celui que l'on croyait : elle *aveuglait* les gens spontanément en sensibilisant leurs yeux aux ultraviolets. Et c'était pendant ce bref « trou noir » que l'observateur voyait briller l'aura ! Désormais, la déduction allait de soi : ce n'est pas avec nos yeux, mais par le « regard intérieur », qu'il est éventuellement possible d'apercevoir ce champ vibratoire coloré.

Aujourd'hui tout le monde est tombé d'accord ; pour voir une aura, quatre conditions doivent être réunies :

1. L'observateur doit être branché sur les fréquences vibratoires des animaux (rythme alpha), ou mieux encore sur celles des plantes (rythme dzêta). Rappelons pour mémoire qu'alpha s'obtient assez facilement par la méditation. Il en est tout autrement de dzêta et de delta (minéraux). Beaucoup de pratiquants, même très entraînés, n'atteignent pas ces fréquences.

2. *Anahata*, le chakra du cœur, doit être ouvert et le flux énergétique doit pouvoir l'inonder librement. Sa couleur est le vert.

3. Le local doit être sombre. L'idéal est de placer le sujet devant un mur ou un paravent noir, comme le fait Kilner.

4. L'observateur doit faire le vide en lui *afin de ne rien voir avec ses yeux*. C'est alors, et alors seulement, que s'ouvre le « troisième œil ».

La gaine éthérique se voit très bien ; l'aura psychique un peu moins facilement. Les points où

elle apparaît avec le maximum de netteté sont la tête, les mains et les pieds.

Gamme des rouges

Le vermillon franc, bien vif, indique une personnalité dynamique, chaleureuse, très chargée en énergies, mais matérialiste et peu accessible aux choses de l'esprit.

Les rouges plus foncés sont signe de passion ; c'est dans ces nuances que se trouvent les révolutionnaires, les mécontents, les persécutés. Dans cette place on peut regrouper l'amour-attachement, la jalousie, l'emportement, la brutalité, la rage, le ressentiment, le dépit, etc.

Quand le rouge fonce jusqu'au grenat bordeaux : égocentrisme, absence de générosité, insensibilité, sécheresse de cœur.

Grenat-bordeaux très sombre, presque noir : méchanceté, perversité.

Brun rougeâtre strié de rouge plus ou moins foncé : cette personne est contractée par la peur.

Tirant sur l'orangé : personnalité très émotive, incapable de contrôler ses passions et ses désirs. Structure psychologique infantile, exigeant « tout tout de suite ».

Tirant sur le rose : casanier, détestant l'inconnu et l'aventure, amoureux de son petit confort et s'organisant pour qu'il ne soit surtout pas dérangé.

Gamme des orangés

Un orangé violent, éclatant, est signe de force, de vitalité débordante.

L'orangé tirant sur le rouge indique une personnalité axée sur le mouvement et l'action, mais

poursuivant des buts égoïstes et même parfois malhonnêtes.

Gamme des jaunes

Jaune vif : grave déséquilibre de la personnalité.

Jaune sale, caca d'oie : femme ou homme très superficiel, intelligent, cultivé, parfaitement égoïste et fermé aux autres. C'est la couleur des mondains et des séducteurs.

Si la teinte va vers le vieil or ou le doré, toutefois, l'individu décrit ci-dessus a des aspirations spirituelles qui peuvent être sa planche de salut.

Jaune citron tirant sur le vert : esprit calculateur, cupidité, avarice.

Gamme des verts

Le vert est équilibrant (couleur charnière du spectre, entre les orangés-rouges et les bleus-violets) mais il est aussi statique. C'est la couleur type des inhibitions et des blocages. Une aura où les verts dominant est rare, et c'est toujours mauvais signe : la personne n'a plus envie de réagir, elle « décroche » de la vie et glisse sur une pente suicidaire.

Gamme des bleus

Le bleu turquoise est équilibrant sans avoir les inconvénients des verts : personnalité agréable, souhaitant faire le bien autour d'elle, mais probablement assez lymphatique.

Bleu franc : la couleur la plus facile à percevoir pour un guérisseur ; esprit élevé, porté sur les valeurs spirituelles.

Bleu marine : tendance au fatalisme.

Gamme des violets

Violet bleuté : sentiment de dignité, intériorisation, goût pour les religions humaines.

Violet pourpre : goût pour la métaphysique, l'ésotérisme, la recherche spirituelle. Si la personnalité n'est pas très bien équilibrée, cette recherche poussée jusqu'à l'exaspération peut produire de la schizophrénie.

Noir

Dans l'aura elle-même, le noir se rencontre très rarement. Quand c'est le cas, ce ne sont pas des rayons mais plutôt des flocons, des paillettes qui semblent flotter, ou danser, entre les ondes horizontales. Ce n'est pas bon signe.

En revanche, nous voyons très souvent une mince ligne noire soulignant le corps et formant comme une sous-couche à la gaine éthérique. Ce trait noir est comme la « fluorescence » d'un organisme jeune et vigoureux. Il ne nous donne aucune indication sur l'état mental ou psychique.

Blanc

L'aura blanche signifie, traditionnellement, le plus haut degré d'illumination accessible à un humain. Personnellement, je n'en ai jamais vu.

Gamme des bruns

Ce ne sont pas de bonnes teintes lorsqu'elles apparaissent dans les auras.

Marron clair : faiblesse, maladie, dépression.

Marron foncé : avarice, cupidité, fausseté, instincts bas.

Les vibrations s'élèvent cependant lorsque les tons bruns tirent sur le pain brûlé-mordoré : personnalité méthodique, très organisée, persévérante, ne ménageant pas ses efforts, mais restant tout de même très matérialiste.

Gamme des gris

Peut-être les teintes les plus négatives.

Gris clair : personnalité insignifiante, morne, très conformiste et attachant une énorme importance à l'opinion des autres.

Gris moyen : fuite des réalités, refus de s'assumer, indifférence.

Gris foncé : fausseté, malhonnêteté, dissimulation.

Gris presque noir : refus de vivre, haine de ses semblables.

Des taches ou des flocons gris flottant entre les ondes horizontales indiquent un organisme fatigué ou anémié.

Appendice III

Trois grandes écoles initiatiques d'Occident

L'école pythagoricienne

Cette école représente l'origine de la diffusion en Occident des théories mystérielles, c'est-à-dire la pensée atlantéenne telle qu'elle était étudiée dans les cryptes sacrées de l'ancienne Egypte; aussi la plaçons-nous en premier lieu puisque, si l'on en croit la Tradition, elle est dérivée directement de la science des Atlantes.

Il faut comprendre la grandeur de la mission pythagoricienne lorsqu'on se représente le Maître parcourant tous les temples de l'Inde et venant ensuite organiser, aux Jeux Olympiques, la résistance contre les Perses qui se préparaient à envahir l'Occident; il faut comprendre cette mission, conçue comme la conçoivent les occultistes, pour se rendre compte du respect sacré qui s'attachera par la suite, et pour des siècles, à ce titre de pythagoricien.

Dans cette école, nous trouvons surtout :
PYTHAGORE (580-490 av. J.-C) d'abord disciple de tous les maîtres d'Egypte, de l'Inde, de la Grèce, de la Phénicie et de la Chaldée, fonda à Crotone

l'école italique. La base de sa doctrine est : l'unité divine, absolue et primordiale, en qui il voit la monade des monades – l'immortalité de l'âme – la pluralité des existences dans un but de progression – et enfin l'organisation harmonieuse de l'Univers, prenant pour base la série des nombres, à laquelle il attribuait la plus grande puissance.

Les disciples de Pythagore furent :

CHARONDAS (VI^e s. av. J.-C.), législateur de Catane. Il ne subsiste de lui que quelques fragments, probablement même apocryphes.

ARISTÉE (VI^e s. av. J.-C.), historien et poète.

ALCMÉON (VI^e s. av. J.-C.), philosophe et médecin qui enseigna la façon de disséquer les corps pour étudier l'anatomie.

TIMÉE DE LOCRES (V^e s. av. J.-C.), maître de Platon. Nous possédons à peu près en entier son *Traité de l'âme du monde et de la nature* en six volumes.

ÆNOPIDAS DE CHIOS (V^e s. av. J.-C.), qui fit connaître l'obliquité de l'écliptique, un cycle de cinquante-neuf ans.

PHILOLAOS (V^e s. av. J.-C.), à qui nous devons les notions précises que nous possédons sur le pythagorisme; il remania le système du monde tel que l'avait établi Pythagore et aboutit à un système peu différent de celui de Copernic.

LYSIS (IV^e s. av. J.-C.), philosophe.

ARCHYTAS DE TARENTE (IV^e s. av. J.-C.), philosophe, mathématicien, général et homme d'Etat, inventeur de la vis, de la poulie et de la duplication du cube.

Lorsque le Maître et ses disciples immédiats furent disparus, le pythagorisme déclina, et sa doctrine fut déformée par ses dépositaires ultérieurs qui ne méritèrent plus dès lors le titre d'initiés.

L'école de l'Académie

L'Académie a, en quelque sorte, créé la doctrine spiritualiste telle qu'elle a subsisté en Occident jusqu'à notre époque; elle fut longtemps une pépinière d'hommes éminents par leurs vertus et leurs doctrines. La base de son enseignement fut l'unité divine réalisée en un Dieu pur, immatériel, souverain maître du monde et des mondes, et l'immortalité de l'esprit qui, après la mort de son corps-enveloppe, doit continuer à vivre dans un monde immatériel et invisible.

Son fondateur, PLATON (428-348 av. J.-C.), était élève de Socrate, qui lui enseigna la morale, et de Timée de Locres, qui lui ouvrit les portes de la haute science. Il visita l'Italie et l'Égypte, où il se fit initier aux Mystères d'Isis. La plupart de ses œuvres nous sont parvenues, mais c'est surtout son *Phédon* et son *Gorgias* qui nous montrent en lui l'initié.

Les principaux parmi les grands esprits sortis de l'Académie furent :

SPEUSIPPE (IV^e s. av. J.-C.), neveu de Platon à qui il succéda dans la direction de l'Académie.

CRATÈS D'ATHÈNES (IV^e s. av. J.-C.), philosophe.

XÉNOCRATE (406-314 av. J.-C.), ami de Platon, dont il tenta de concilier les doctrines avec celles de Pythagore, en réduisant les idées aux nombres. Il

a laissé : *Traité sur l'art de régner, De la Nature, De la philosophie.*

AXIOTÉE DE PHTHIONTE (III^e s. av. J.-C.), femme philosophe qui se déguisa en homme pour suivre les leçons de Platon et de Speusippe.

PHORMION (II^e s. av. J.-C.), philosophe d'Ephèse.

Quelques étudiants de la Tradition considèrent Aristote comme ayant été initié à la science hermétique, mais les occultistes ne partagent pas cet avis. Aristote fut le plus brillant disciple de Platon, mais rien dans ses écrits ne nous laisse penser qu'il ait étudié les doctrines ésotériques. D'ailleurs, l'école péripatéticienne (Lycée) qu'il fonda ne nous présente aucun philosophe ou savant que nous puissions considérer comme initié.

Les cabalistes

Bien qu'à proprement parler on ne puisse ranger parmi les initiés, au sens hermétique du terme, tous les écrivains hébraïques qui ont étudié et commenté l'œuvre de Moïse au point de vue ésotérique, nous devons cependant les regarder comme représentants de la science mystériale, puisque le Livre mosaïque fut écrit incontestablement par un grand initié. Nous pénétrons à l'heure actuelle ses sens profonds, cachés sous l'écriture qui les voile. Enfin, n'oublions pas que le courant hébraïque joue un grand rôle dans la Tradition générale d'Occident, et que les idées juives, au même titre que les théories égyptiennes, sont à la base de l'occultisme européen.

Quand on parle de la Cabale, on entend généralement la Cabale juive; mais cette science est bien antérieure au mosaïsme, comme on va le voir.

Ecrite comme chez les juifs avec un Q (20^e lettre

de l'alphabet assyrien = 100), elle signifie *Tradition*. Ecrite avec un C (11^e lettre du même alphabet = 20), elle prend alors le sens de *Puissance*, et c'est surtout dans cette acception qu'il faut la prendre.

Chez les juifs, la Cabale provenait des Chaldéens, par Daniel et Esdras. Chez les israélites antérieurs à la dispersion des dix tribus non juives, elle provenait des Egyptiens, par Moïse. Chez les Egyptiens comme chez les Chaldéens, la Cabale faisait partie de ce que toutes les universités antiques appelaient la *Sagesse*, c'est-à-dire la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur principe commun : la Parole et le Verbe.

Un précieux témoin de l'antiquité patriarcale prémoïsiaque déclare cette sagesse perdue ou bouleversée trois mille ans avant notre ère. Ce témoin est Job, et l'antiquité de ce livre est signée par la position des constellations qu'il mentionne : « Qu'est devenue la Sagesse ? Où est-elle donc ? » se plaint déjà ce patriarche.

Dans Moïse, la perte de l'unité antérieure, le démembrement de la Sagesse patriarcale sont indiqués sous le nom de division des langues et d'Ere de Nimroud. Cette époque chaldéenne correspond bien à celle de Job.

Un autre témoin de l'antiquité patriarcale est le brahmanisme. Il a conservé toutes les traditions du passé superposées comme les couches géologiques de la Terre. Tous ceux qui l'ont étudié d'un point de vue moderne ont été frappés par ses richesses documentaires et par l'impossibilité où sont leurs possesseurs de les classer d'une manière satisfaisante, tant en ce qui concerne la chronologie que l'aspect scientifique. Les *brahmanes* du Népal font remonter au commencement du Kaly-Young la

a laissé : *Traité sur l'art de régner, De la Nature, De la philosophie.*

AXIOTÉE DE PHTHIONTE (III^e s. av. J.-C.), femme philosophe qui se déguisa en homme pour suivre les leçons de Platon et de Speusippe.

PHORMION (II^e s. av. J.-C.), philosophe d'Ephèse.

Quelques étudiants de la Tradition considèrent Aristote comme ayant été initié à la science hermétique, mais les occultistes ne partagent pas cet avis. Aristote fut le plus brillant disciple de Platon, mais rien dans ses écrits ne nous laisse penser qu'il ait étudié les doctrines ésotériques. D'ailleurs, l'école péripatéticienne (Lycée) qu'il fonda ne nous présente aucun philosophe ou savant que nous puissions considérer comme initié.

Les cabalistes

Bien qu'à proprement parler on ne puisse ranger parmi les initiés, au sens hermétique du terme, tous les écrivains hébraïques qui ont étudié et commenté l'œuvre de Moïse au point de vue ésotérique, nous devons cependant les regarder comme représentants de la science mystériale, puisque le Livre mosaïque fut écrit incontestablement par un grand initié. Nous pénétrons à l'heure actuelle ses sens profonds, cachés sous l'écriture qui les voile. Enfin, n'oublions pas que le courant hébraïque joue un grand rôle dans la Tradition générale d'Occident, et que les idées juives, au même titre que les théories égyptiennes, sont à la base de l'occultisme européen.

Quand on parle de la Cabale, on entend généralement la Cabale juive; mais cette science est bien antérieure au mosaïsme, comme on va le voir.

Ecrite comme chez les juifs avec un Q (20^e lettre

de l'alphabet assyrien = 100), elle signifie *Tradition*. Ecrite avec un C (11^e lettre du même alphabet = 20), elle prend alors le sens de *Puissance*, et c'est surtout dans cette acception qu'il faut la prendre.

Chez les juifs, la Cabale provenait des Chaldéens, par Daniel et Esdras. Chez les israélites antérieurs à la dispersion des dix tribus non juives, elle provenait des Egyptiens, par Moïse. Chez les Egyptiens comme chez les Chaldéens, la Cabale faisait partie de ce que toutes les universités antiques appelaient la *Sagesse*, c'est-à-dire la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur principe commun : la Parole et le Verbe.

Un précieux témoin de l'antiquité patriarcale prémoïsaïque déclare cette sagesse perdue ou bouleversée trois mille ans avant notre ère. Ce témoin est Job, et l'antiquité de ce livre est signée par la position des constellations qu'il mentionne : « Qu'est devenue la Sagesse? Où est-elle donc? » se plaint déjà ce patriarche.

Dans Moïse, la perte de l'unité antérieure, le démembrement de la Sagesse patriarcale sont indiqués sous le nom de division des langues et d'Ere de Nimroud. Cette époque chaldéenne correspond bien à celle de Job.

Un autre témoin de l'antiquité patriarcale est le brahmanisme. Il a conservé toutes les traditions du passé superposées comme les couches géologiques de la Terre. Tous ceux qui l'ont étudié d'un point de vue moderne ont été frappés par ses richesses documentaires et par l'impossibilité où sont leurs possesseurs de les classer d'une manière satisfaisante, tant en ce qui concerne la chronologie que l'aspect scientifique. Les brahmanes du Népal font remonter au commencement du Kaly-Young la

rupture de l'antique universalité de l'unité primordiale des enseignements.

Cette synthèse primitive portait, bien avant le nom de Brahma, celui d'Ishva-Râ, Jésus-Roi : *Jesus, Rex Patriarchorum*, disent les litanies du rite byzantin. C'est à cette synthèse primordiale que Jean fait allusion au commencement de son Evangile.

L'oubli de la Sagesse patriarcale date de Krishna, le fondateur du brahmanisme, et de sa Trimurti. Là encore, il y a concordance entre les premiers *brahmanes*, Job et Moïse, quant au fait et quant à l'époque.

Depuis ces temps babéliques, aucun peuple, aucune race, aucune université n'a plus possédé qu'à l'état de débris fragmentaires l'ancienne universalité des connaissances divines, humaines et naturelles, ramenées à leur principe : le Verbe-Créateur.

La Cabale rabbinique, relativement récente comme rédaction, était connue dans ses sources écrites ou orales par les adeptes du premier millénaire avant notre ère. On voit d'après ce qui précède que tous les écrivains juifs, jusqu'aux temps modernes, ont touché à l'occultisme. Dans l'impossibilité de les citer tous je me contenterai de rappeler les principaux d'entre eux.

DANIEL (VII^e s. av. J.-C.), prophète.

ESDRAS (Ezra) (V^e s. av. J.-C.), docteur.

HILLEL LE SAINT (I^{er} s. av. J.-C.), président du Sanhédrin.

HILLEL L'ANCIEN (I^{er} s. av. J.-C.), le plus aimé et le plus vénéré des docteurs juifs.

GAMALIEL L'ANCIEN (I^{er} s. apr. J.-C.), docteur, maître de l'apôtre Paul.

ONKELOS (I^{er} s. apr. J.-C.), condisciple de l'apôtre Paul.

AKIBA (II^e s.), célèbre rabbin.

JUDA-HAKKADOSCH (II^e s.), rabbin, fondateur de l'école de Tibériade.

SIMON-BEN-JOKAI (II^e s.), rabbin, regardé comme le chef des cabalistes.

HILLEL LE PRINCE (III^e s.), docteur, auteur d'un cycle de dix-neuf ans. Origène le consultait souvent.

JUDA-RAB (II^e s.), docteur, chef d'école.

ASSER (IV^e s.), docteur, a travaillé au *Talmud* de Babylone.

AZE (VI^e s.), docteur, compilateur du *Talmud* de Babylone.

ANANUS (VIII^e s.), rabbin, restaurateur des Caraïtes.

AARON-BEN-ASSER (X^e s.), rabbin et chef d'école.

SAADIAS-GAON (X^e s.), rabbin, a fait une traduction arabe de l'Ancien Testament.

ABRAHAM-BEN-R-CHILJA (XI^e s.), rabbin.

JUDA-HIOUG (XI^e s.), rabbin et médecin.

NATHAN-BEN-JECHIEL (XI^e s.), rabbin, auteur d'un célèbre *Dictionnaire talmudique*.

HASCHI (XI^e s.), célèbre rabbin faiseur de miracles.

BENJAMIN DE TUDELE (XII^e s.), rabbin et voyageur.

CHASDAÏ (XII^e s.), rabbin, traduction hébraïque d'un ouvrage arabe imité du *Phédon*.

GAVIROL (XII^e s.), rabbin, philosophe, astronome.

KHARIZI (XII^e s.), rabbin et voyageur.
 MAIMONIDE (XII^e s.), rabbin et médecin.
 Les trois TIBBON (XII^e s.), rabbins.
 ELÉAZAR (XIII^e s.), rabbin.
 GERSON-BEN-SALOMON (XIII^e s.), rabbin.
 MANASSES-BEN-JOSEPH-BEN-ISRAËL (XIII^e s.), rabbin et
 savant.
 NATHAN-BEN-JECHIEL (XIII^e s.), rabbin, savant, mathé-
 maticien.
 LEVI-BEN-GERSON (XIV^e s.), rabbin, médecin et philo-
 sophe.
 ABRABANEL (XV^e s.), savant, rabbin.
 BESCHITAY (XV^e s.), écrivain, auteur du *Manteau
 d'Elie*.
 FARISSOL (XV^e s.), rabbin, auteur du *Traité des
 chemins du monde*.

TABLE

Préface	5
<i>Chapitre premier</i>	
Premiers pas et balbutiements	9
<i>Chapitre II</i>	
Premières prises de conscience	17
<i>Chapitre III</i>	
Pythagore et Hippocrate : formes passées, actuelles et futures	28
<i>Chapitre IV</i>	
Vers une nouvelle science de la lumière et des couleurs	53
<i>Chapitre V</i>	
La colonne vertébrale : un appareil à sentir . . .	96
<i>Chapitre VI</i>	
Soigner par les couleurs : quelques conseils pratiques	112
<i>Chapitre VII</i>	
Des couleurs et des formes	152
<i>Appendice I</i>	
Culture sous lumières colorées	164
<i>Appendice II</i>	
L'aura	171
<i>Appendice III</i>	
Trois grandes écoles initiatiques d'Occident . .	181